



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Revue

hist. 2968

vol. 557

A. Bernus

mai 1902.

par Nicolas de Hormeuville;
imprimé à Paris, C. Volland.

cf. ~~Guizot~~, *Anglais*, Dict. de anon.

3^e ed. II vol. 993 ; III vol. 49

la pagination indiquée par Harbier
montre qu'il a eu sous sa main une
édition différente de celle-ci, bien
que de même titre.

Guérard, *Franci. litt.* I, 4104.

<p>BIBLIOTHÈQUE de la Faculté de théologie de l'Eglise libre.</p> <p>Don</p> <p>de M. A. Bernus, prof.</p> <p>nov. 1902</p>
--

LES JÉSUITES
CHASSÉS
DE LA MAÇONNERIE,
ET
LEUR POIGNARD BRISÉ
PAR
LES MAÇONS.

“ Achille qui courut sans armes repousser tout
» le camp Troyen , c'est la VÉRITÉ qui fait
» triompher de l'imposture sans effort & sans
» cruauté ».

Introd. p. 12-



L A
MAÇONNERIE
ÉCOSSOISE,
COMPARÉE
AVEC LES TROIS PROFESSIONS
ET
LE SECRET
DES TEMPLIERS
DU XIV^e. SIECLE.

PREMIERE PARTIE.



ORIENT DE LONDRES.

1 7 8 8.

A LA TRÈS-CHÈRE
ET TRÈS-RESPECTABLE LOGE
DE
LA RÉUNION DES ÉTRANGERS,
ORIENT DE PARIS;
CETTE HISTOIRE
GÉNÉRALE ET COMPLÈTE
DU
TRIOMPHE DE LA MAÇONNERIE
EST
TRÈS-FRATERNELLEMENT
DÉDIÉE

*Orient de Londres,
1788.*

PAR NICOLAS DE BONNEVILLE.

INTRODUCTION.

-- τὴν δὲ ἑσάζον οἶκον ἐς τόδ' ἡμέρας.
Ὅσιου γὰρ ἀνδρὸς ὅσιος ὧν ἐτυχχανε.

Apollo. Eurip. Alcestis

J'ai toujours veillé sur cette maison, car c'étoit
d'un saint homme la sainte demeure,

Le Dieu du soleil, dans l'Al. d'Eurip.

INTRODUCTION.

UNE société choisie , a pour objet principal , depuis nombres d'années , de recueillir & de thésauriser toute l'ame & tout l'esprit des siècles ; & cependant elle n'a point encore d'historien qu'elle puisse avouer. Elle n'a point d'annales dont les paroles franches & libres ne signifient précisément que ce qu'elles disent : c'est aux sages à juger si la chose étoit possible. Bacon étoit d'hier, il étoit ministre d'un peuple libre , & à peine a-t-il osé jeter quelques lueurs sur l'histoire de l'esprit humain. « Ramassez » sera qui aura bon nez » , disoit Montaigne ou quelqu'autre. Mon but n'est pas d'écrire ici l'histoire de cette société : dix âges d'homme ne suffiroient pas à une pareille entreprise ; mais pour apprendre au philosophe à respecter une société nombreuse , déjà composée de

plus de vingt millions d'hommes , tous admis avec choix , j'écrirai seulement , avec simplicité , l'histoire de son triomphe sur des mains *invisibles* , qui , depuis près d'un siècle , sont armées d'espérances , de sceptres & de poignards.

Comme le bon Plutarque , je ne veux point qu'on m'estime plus savant ou meilleur que je ne suis ; j'aime à dire publiquement que des savants étrangers m'ont adressé dans leurs langues des recherches précieuses & des actes importants (*). La foible part que je puis avoir à ces *essais historiques* , est de les avoir liés en un corps d'ouvrage nourri de mes études , de mes idées & de mes desseins.

Il est sans doute que la découverte toute nouvelle d'une politique souterraine , toujours incompréhensible depuis tant d'années de patience à d'infatiga-

(*) Je dois sur-tout beaucoup de reconnoissance à la très-chère & très-respectable loge de la Réunion des Etrangers.

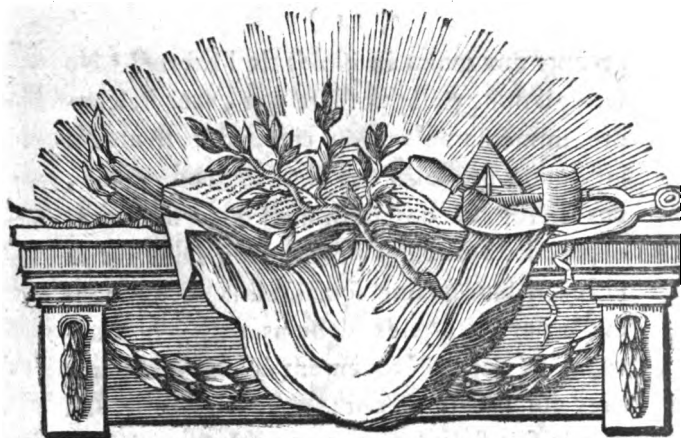
bles observateurs, va jeter un grand jour sur l'histoire des bouleversements de notre Europe moderne : ce seroit pour notre Europe un grand bienfait, car plus on agite le flambeau de la raison, plus l'attention des peuples se réveille ; & ils apprennent à regarder au loin, & à voir un peu autour d'eux.

Que la lumière se fasse ! Soulevons un coin du voile respectable à l'abri duquel s'applaudissent en sécurité des jongleurs & des intrigants, qui menent en aveugles une foule innombrable & vraiment l'élite de notre Europe.

Cependant nous chérissons un gouvernement humain & généreux : nous sommes aussi nous autres de ces bonnes gens dont parle S. Augustin, qui ne persécutent les méchants qu'avec une sage discrétion, & qui, semblables à des chirurgiens pleins d'humanité, considèrent attentivement ce qu'ils coupent ; au lieu que les meurtriers ne regardent point où ils frappent. Quand le NAZA-

RÉEN voulut purifier le saint temple,
 il n'y porta point le fer & la flamme ;
 il s'arma seulement d'un *foyet* pour en
 chasser les brigands qui profanoient le
Saint des Saints par un trafic infame.
 Achille qui courut, sans armes, repous-
 ser tout le camp Troyen , c'est la
 VÉRITÉ qui fait triompher de l'im-
 posture sans effort & sans cruauté.





L A
M A Ç O N N E R I E
É C O S S O I S E

*Comparée avec les trois professions & le secret
des Templiers du quatorzieme siecle.*



P R E M I E R E P A R T I E .



SEROIT-CE encore le temps où notre foible
vue ne peut s'éclairer de trop près du flam-
beau de la raison ? Faudroit-il encore avoir

recours aux mains invisibles de l'Éternel ? Ne feroit-il donc point possible que , sans descendre immédiatement du ciel , une heureuse institution produisît des législateurs de génie , des héros & des hommes ! Des hommes-dieux , les véritables images d'un Dieu sur la terre ! Il faut qu'une société soit recommandable par les grands desseins dont elle s'occupe , & par le dévouement éclairé des membres qui la composent ; mais il importe peu qu'elle soit formée d'hier , ou que son origine , même reconnue , aille se perdre dans la nuit des temps. Une société qui se glorifie d'être ancienne , ressemble assez à ces familles anciennement illustres , que Bacon , si je ne me trompe , compare à de vieux châteaux. Est-ce donc le fondateur ou le possesseur d'un édifice qui l'honore aux yeux du sage ? Toutefois , je l'avoue , le sensible voyageur s'arrête , le cœur attendri , devant ces monuments augustes que le temps , qui prend plaisir , en son orgueil , d'effacer par-tout la main des hommes , a comme animés sous les embrasemens d'un lierre vigoureux , dont la chevelure épaisse & argentée atteste sa force inépuisable , & une naissance incertaine qui semble toucher à la création. Il contemple en ses douces méditations la vieille enceinte d'une

voûte antique qui lui paroît surchargée du poids des siècles entassés. Il se recueille pour les célestes jouissances de l'inspiration. Mais si tout-à-coup il rencontre un conciliabule d'hypocrites, des reptiles impurs, ou des tigres, ou des brigands, ou un héritier stupide, quel que soit son respect pour le monument qu'il admire, & pour les grands hommes qui l'ont sanctifié de leur présence, il n'ose plus y porter les yeux : traînant ses regards dans la poussière, il s'éloigne à la hâte d'un sanctuaire profané.

Ce n'est pas sans un grand dessein que nombre d'écrivains ont fait remonter l'origine de la Franc-Maçonnerie à la plus haute antiquité ; à la faveur de quelque ombre des savantes allégories de Pythagore, de Simonide, d'Homère & de Pindare, il étoit facile de forcer le génie, avide de connoître, à des recherches perpétuelles, sans que jamais il pût se laisser décourager par des veilles infructueuses. Persuadé qu'il y a des cultes tellement absurdes qu'ils n'ont jamais pu entrer, sans cause, dans la tête des sages d'un siècle, ni même en sortir, quel que fût, dans tous les temps, le délire de l'esprit humain, il cherche à toutes les allégories monstrueuses un sens naturel qui le satisfasse ; loin de jeter

quelques ridicules sur les cérémonies les plus bizarres , il y soumet sa raison avec respect , pour conserver l'allégorie intégrе & pure : il regarde ces allégories comme un voile tiré entre l'histoire perdue & celle qui nous reste : il les analyse & les rassemble comme les fragments d'une vérité persécutée : une étude qui l'a rendu observateur , qui , lui enseignant à réfléchir , lui a montré toute l'importance de se perfectionner dans l'art *de se chercher soi-même* , lui agréе , le console , il s'y complait. C'est vraiment lui qui est attentif à des faits isolés & lumineux , qui , sans présenter autre chose que de simples lueurs , annoncent des clartés (1). Ce qui est déjà prouvé pour l'homme qui pense , mais qui est une découverte toute sublime pour l'être enfant qui n'a jamais rien approfondi , le rendra respectueux jusqu'à l'enthousiasme pour la conservation d'une cérémonie allégorique dont il a tiré un sens littéral qu'il aura trouvé simple & raisonnable : il aime l'artifice innocent des allégories qui protègent la vérité contre les fureurs de la superstition altérée du sang de son frère. Quelle que soit l'explication qu'on lui en donne , il y cherche *le sien* dans ces

(1) Voyez Bacon , *sur la Mythologie*.

à plusieurs faces que le génie fut contraint d'employer pour abuser les méchants & les indiscrets.

Ainsi les sages ont un respect *motivé* pour les allégories *anciennes*. Mais s'il est vrai que le Philosophe respecte une allégorie qu'il ne peut expliquer , il faut au moins lui prouver qu'elle est *ancienne* ; qu'il *voie* qu'elle a été respectable & chère à des hommes dont la conduite irréprochable annonce un sens droit & pénétrant : il ne ressemblera point à ces prétendus esprits forts qui méprisent tout ce qu'ils n'entendent pas ; il y soupçonne toujours une cause , rien ne le rebute ; & dès qu'il ne voit plus la trace antique , il n'en est que plus empressé à découvrir la main cachée qui agit dans le silence ; des cordons ridicules & des secrets à vendre lui paroissent des monopoles odieux. Je ne fais , mais il me semble qu'il y a toujours dans le cœur d'un honnête homme une voix secrète qui lui révèle , par un cri douloureux , la présence invisible du crime ; & sans doute il est un Dieu bien-faisant qui ne permet pas toujours que la vertu soit éternellement sur la terre sans récompense.

La société des Francs-Maçons a eu , dans tous les temps , & dans les diverses parties

Part. I.

B

du monde où elle a fleuri , & fleurit encore , des membres remplis des plus rares connoissances & d'un mérite qui n'est pas douteux : satisfaits probablement de ce qu'ils trouvoient de conforme aux allégories anciennes , ils s'occupoient avec moins d'empressement à soulever d'autres voiles qui leur devoient paroître modernes , ou du moins altérés par négligence ou stupidité. Comme la politique ne leur sembloit entrer pour rien dans des allégories joviennes ou magiques , ou Celtiques , ou Egyptiennes , ils cédoient sans effort à d'insensibles innovations que des anciens de l'ordre appellerent de nouveaux grades qui leur étoient inconnus : peu à peu on défigura le système allégorique des premiers bienfaiteurs du genre humain , pour y substituer un système avilissant & cruel , & le faire adopter sous l'emblème du style mystérieux des annales de l'ancien monde.

A la place des allégories obscures , il est vrai , mais que leur antiquité du moins engageoit à méditer , on a fait accepter à des millions d'hommes l'espérance de mériter l'explication d'une foule de mystères importants , dont la clef est , dit-on , entre les mains de supérieurs inconnus. S. I. Ceux qui ont jeté les yeux sur quelque philosophe

ancien , ont pris de bonne foi les chiffres & calculs de leurs machinations infernales pour les nombres de Pythagore dont la connoissance parfaite , si l'on en croit ses disciples , étoit une science profonde des mysteres de la nature.

Comme il faut avoir déjà beaucoup réfléchi pour sentir ce qu'il y a de raisonnable à étudier les mysteres de la nature , & ce qu'on perd de son esprit & de son cœur à vouloir débrouiller les mysteres des méchants , je crois nécessaire d'entrer dans quelques détails , qui mettront peut-être à la portée du grand nombre une idée très-importante à mon sujet. Qu'il me soit donc permis , pour me faire mieux entendre , de comparer la nature à un être pensant qui travaille publiquement & au grand jour , mais toujours par modestie , ou par caprice , ou par une loi qui ne m'est pas connue , couverte d'un voile plus ou moins épais. Si j'entre dans son atelier , & que je sois attentif à ses mouvements pleins de grace ; si j'entends une voix caressante , je fais déjà que ce n'est point un tigre qui est caché sous le voile ; j'y soupçonne un artiste habile ou une femme de génie ; c'est peut-être une jeune fille née pour l'amour : par

quelque heureuse négligence ou par un bienfait de son cœur , elle laissera peut-être s'entr'ouvrir un coin du voile. Je connoîtrai peut-être sa beauté : peut-être que par l'étude de ses traits saisis à la dérobée , je pourrai démêler le vrai chemin de son cœur , & ensuite apprendre de sa bouche quelle est sa naissance & la cause du voile impénétrable qui cache ses attraits divins & sa main créatrice. Je veux qu'elle paroisse un instant insensible à ma prière ; ne saurois-je pas au moins le but de mes recherches ? Après avoir beaucoup obtenu , ne serois-je pas fondé à espérer encore davantage ? Alors si la nécessité ne me permettoit pas de rester long-temps en contemplation dans l'atelier , combien je me trouverois heureux d'aller me recueillir avec les grands hommes de mon siècle , pour apprendre d'eux l'histoire de tous les indices que l'être , inconnu sous le voile , auroit pu donner des procédés de son travail , ou du mystère de son sexe ! Et s'ils avoient assez de respect pour la vérité , & assez bonne opinion de mon zèle pour avoir à m'offrir *des témoignages* , & non des interprétations , que ne leur devrois-je pas de reconnaissance & de bonheur ! Mais si quelque *homme à secrets* m'in-

vite à sa confiance ; s'il m'indique sa demeure à des jours fixés , & que j'aie toujours un nouveau domestique à solliciter , une autre porte à ouvrir ; si le grand maître est toujours absent ; si de prétendus initiés se contredisent tous dans ce qu'ils me racontent des merveilles & des desseins de leur supérieur ; s'ils ne m'apprennent pas même le nom ni la nature du Protée inaccessible , je m'écrie en frémissant : « Tout n'est pas bien ici ! »

Voilà quelles sont , à peu près , les différentes impressions qu'on éprouve aujourd'hui dans la Franc-Maçonnerie ; un saint respect pour d'anciennes allégories , & de l'indignation pour des *énigmes* , qu'on soupçonne , avec raison , très-modernes. On a dit que la vérité étoit d'un plus grand prix à l'humanité que celui qui l'avoit trouvée. Je le pense ! Jetons une lumière éternelle sur des brigands sanguinaires qui se glissent , armés de poignards , aux fêtes de la nature & de l'amitié ; qui parlent de vengeance , ne faisant plus qu'une caverne de bandits & d'imposteurs du temple de la bienfaisance & de la vérité ; temple auguste qui ne fut jamais fermé qu'au fanatisme qui s'irrite de tout sans savoir pourquoi , & sur-tout de la vérité , qui , toujours utile au

genre humain , n'a jamais nui qu'à ceux qui trompent les hommes (2) !

Une histoire complete de la société des Francs-Maçons , confirmée par des monumens authentiques , est le seul moyen que nous ayons cru devoir adopter , comme le plus simple , pour détromper d'honnêtes gens qu'on entraîne au meurtre & à l'esclavage , en leur parlant toujours d'indépendance , de jeux innocents , & de bienfaisance & d'égalité. Ainsi les pontifes , lorsqu'ils n'étoient encore à Rome que de petits évêques sans pouvoir , parloient de *fraternité* , d'une communauté de biens ; mais toujours d'une obéissance *aveugle* aux ordres de l'Eternel , dont ils se disoient humblement les représentants. A peine eurent-ils *armé* leurs freres pour *venger la cause d'un Dieu alréré de sang* , qu'on ne vit plus en eux que des monstres de cruauté. Les rois , dont ils avoient d'abord prétendu affermir l'autorité , furent obligés de fléchir le genou devant eux. On vit un pape , Adrien IV , dicter ses volontés au souverain d'un grand royaume , où son pere & lui avoient mendié. Ils se faisoient léguer des

(2) Voyez la préface du *Christianisme dévoilé* , par Boulanger.

états , des tributs , des hommages ; & en récompense , ils donnoient à l'usurpateur puissant des couronnes à *conquérir* ; jusqu'à des mers qui ne leur appartenoint pas : & à force de persuader aux souverains , capables de leur résister , de ne pas se refuser à des actes d'une *humilité chrétienne* qu'un ancien usage exigeoit des rois , ils les soumirent insensiblement à l'indigne hommage d'une vassalité perpétuelle. Un Henri II , un Frédéric Barbe-Rouffe , un Philippe Auguste , & tant d'autres monarques & empereurs d'un indomptable courage , qui , ayant appris , mais trop tard , que le roi qui enracine une erreur dans son royaume , est souvent forcé lui-même d'en dévorer l'amertume , s'indignerent en vain de l'insolence des pontifes ; les pontifes en ont toujours triomphé. Ils appelèrent , sans pudeur , leur chaire épiscopale *le trône du souverain des souverains de la terre !* Et ceux même qui les avoient servis , leurs frères , leurs alliés , leurs égaux , qu'ils avoient provisoirement assujettis à une obéissance réelle , sous la promesse auguste , & renouvelée chaque jour , de les combler de gloire , & de biens inespérés , furent dépouillés , méprisés , enchaînés ! Ils eurent beau réclamer des serments & *leurs titres !* Que sont les

titres les plus légitimes , quand l'ambitieux , la force en main , fait de son mauvais génie un TOUT-PUISSANT , & qu'il annonce aux nations effrayées des ordres sanguinaires de la part d'un Dieu de paix , qui n'eut jamais d'autre langage que les saintes loix de la nature ?

Les Jésuites ont été les premiers à donner une histoire de la Maçonnerie , dès qu'ils eurent réussi à la rendre une allégorie complete des différents degrés de leur ordre ; mais ils la publièrent d'abord comme peu fondée ; ils la dire inconséquente & l'ouvrage de l'ignorance & de la cupidité : c'étoit écarter , en politiques habiles , l'investigation savante d'un observateur impitoyable : mais à mesure que cette histoire a vieilli , n'ayant plus à craindre l'œil de la censure , trop fatigué de nouvelles folies pour reprendre un ouvrage au rebut , & l'examiner à fond , ils ont peu à peu reconnu son authenticité. Quel homme assez instruit des détails de l'histoire générale , pour savoir précisément les dates de tel ou tel événement des siècles passés ? Il est probable qu'un roi ait eu un frere ; on l'a dit & on l'a cru ; on n'a rien soupçonné d'étrange dans une foule d'affertions semblables. Il est si pénible d'examiner , & si douloureux de soup-

çonner l'imposture , que l'on a ainsi impunément falsifié l'histoire pour tromper des millions d'hommes , qui , depuis des siècles , se sont accoutumés à croire aveuglément. D'ailleurs , les histoires élémentaires & abrégées sont en général les seules qu'on lise rapidement & aussi bien rarement ; & elles ne suffisent pas pour mettre un homme ordinaire en état de rectifier des dates , & de vérifier des assertions gratuites. Qu'est-il arrivé de cette négligence à critiquer les premières histoires de la société maçonnique des Jésuites ? C'est qu'ils ont osé attester véritable , par la solennité d'un serment judiciaire , une histoire impertinente qui offre à peine de légers rapports avec les annales de nos plus graves historiens.

Quand on se recueille , cette étrange histoire à la main , & qu'on y découvre tour à tour le mensonge & la vérité , on se trouve abîmé dans un cahos *insondable* ; & qu'il est peu d'observateurs qui sentent combien une erreur , nourrie dans les ténèbres , peut être un jour funeste au genre humain ; souvent encore il arrive que l'homme de génie , qui se fait toujours une grande affaire du bonheur de sa patrie & de la paix universelle , ne peut

employer selon son cœur de longues années à des tentatives incertaines.

Les jésuites , qui ont toujours voulu que leurs conjurés vécutssent célibataires pour ne point donner d'otages à la fortune , semblent avoir compté sur tous les obstacles d'une recherche sérieuse , en ne la soupçonnant point possible. On seroit tenté de croire que les *supérieurs inconnus* s'interrogent entr'eux sur les soupçons qu'ils ont pu former du but caché de la Maçonnerie jésuitique , & que chacun alors travaille à écarter les indices qui peut-être l'auroient conduit à une découverte. Car on a vu tous leurs efforts pour anéantir des actes publics & des ouvrages imprudents qui leur étoient échappés dans l'ivresse de leurs succès : la Maçonnerie *analysée* par S. Pritchard a eu 21 éditions en Angleterre ; & l'on n'y en trouveroit peut-être pas aujourd'hui un exemplaire à vendre publiquement , quelque somme qu'on en pût offrir à un libraire. Ils étoient fort embarrassés : il falloit parler de la société pour y appeler *des hommes & des armes* (3) ; & ils avoient à

(3) *Arma virumque Cano*. C'est la devise des patentes du grand ordre. G. O.

craindre de laisser tomber la moindre étincelle : mais on a trouvé l'étincelle , on l'a entretenue , on l'a couvée sous la cendre ; on se demande avec impatience où est le magasin à poudre !

L'érudition de quelques Maçons modernes est exacte & profonde : le charlatanisme des jongleurs que les S. I. envoient *en recrue* , a produit , à la honte du grand ordre mystérieux , nombre d'écrits polémiques. On a vu paroître tout à coup un ouvrage dont la critique judicieuse & les recherches infinies ont mérité l'estime de tous les savants de l'Allemagne : je parle d'un essai sur l'ordre des Templiers par J. F. Nicolai. Faut il qu'un pareil ouvrage ne soit pas écrit avec cette élégance de style & ces graces aimables qui font lire dans toute l'Europe , à toutes les classes de citoyens , nos charmantes bagatelles.

L'admirable essai du savant Nicolai sur l'ordre des Templiers m'a été d'un grand secours pour rapprocher des faits intéressants & pour les analyser jusqu'à l'évidence. C'étoit une foible lueur , mais un vrai rayon de lumière : à l'exemple de ce philosophe profond , j'essaierai de substituer à la méthode d'enseignement si facile & si ordinaire à nos criti-

ques beaux esprits , la méthode sévère de l'analyse qu'on ne trouve guere aujourd'hui en France que dans les écrits d'un Charles Bonnet , d'un Condorcet & d'un Bailly.

Je conjure seulement tout ami de l'humanité d'être attentif à saisir les probabilités qui résulteront de l'examen rigoureux d'un grand nombre de faits ; car ce ne sont point des conjectures qui résultent *des faits* , c'est toujours une image parfaite *des traits* & du *caractere* d'une vérité cachée , & dont le rapprochement facile suffit à la faire reconnoître toute entière : ainsi , dans les ténèbres , on soupçonnera le retour d'un ami absent au bruit lointain de ses pas ; & l'on ne doute plus de son arrivée lorsqu'on entend sa voix.

Le capitaine George Smith , qu'il ne faut pas confondre , malgré sa célébrité , avec Adams Smith , auteur d'un fameux ouvrage sur la richesse des nations , a fait imprimer , à Londres , une histoire prétendue de l'origine & de l'antiquité de la Franc Maçonnerie.

Cette histoire , où tout semble innocent ou puéril , & presque sans dessein , n'est pas , il est vrai , un modele d'élégance & de précision , mais c'est un chef-d'œuvre de ruses & d'intrigues. Que les contradictions apparentes que vous y rencontrez assez fréquemment ne

vous rebutent pas ; elles se lieront toutes à un même but , dès que vous aurez mis la main sur un passe-partout jésuitique ; jusqu'aux titres de leurs ouvrages , qui ont un sens caché sous des mots très-ordinaires , lesquels offrent eux-mêmes un sens clair au lecteur *de bon aloi* , qui ne soupçonne pas qu'un titre ait beaucoup d'importance , & qui n'ira jamais se rompre la tête à scruter un ouvrage dont le titre bizarre n'en donne pas une véritable idée.

Le succès inoui de cet ouvrage parmi les Franc-Maçons , est une preuve douloureuse que , même en notre siècle , on est à la merci d'un premier charlatan , & qu'on y croit encore assez volontiers ; ce qui ne fait pas un grand honneur à l'esprit humain.

Je vais mettre sous les yeux du lecteur quelques articles curieux de l'ouvrage de M. le capitaine George Smith , *inspecteur de l'école royale militaire à Woolwich , provincial , grand maître provincial pour le comté de Kent , & R. A.*

Il a pour titre : « The use and abuse of » Free-Masonry » ; ce qui ne signifie point , comme il seroit cependant assez naturel de l'imaginer , *l'usage & l'abus de la Franc-Maçonnerie* , mais bien *Ufe-U-ou 20 : Abuse-*

A- ou 1. Or , 1 après 20 font 21 ou V, ce qui donne pour premier résultat V. V. ou *Venerandus* , *Venerandi* ; titre qui désigne le *clergé* en général.

Dans la crainte d'embrouiller mon lecteur au commencement par des calculs , je les lui laisserai faire à une seconde lecture ; avant d'avoir parcouru tout mon ouvrage , il sera très-en état de trouver dans les mots *Free-Masonry* , l'accomplissement des quatre vœux jésuitiques.

L'usage & l'abus de la Maçonnerie me paroissoit un titre peu convenable à l'ouvrage de M. Smith , sur-tout dans la langue Angloise , où les mots *use* & *abuse* font une cacaphonie révoltante : mais je vois *évidemment* que j'étois la dupe d'un jugement précipité ; je conviens que son véritable titre , *le Clergé Jésuitique* , a un rapport immédiat à tous les paragraphes de son livre à *double face*.

« Les Francs-Maçons , continue M. George
 » Smith , sont *bien informés* , par leurs anna-
 » les particulieres & *secretes* , que la conf-
 » truction du temple de Salomon , S. T. , est
 » une époque fameuse où nous avons acquis
 » quantité des *mysteres* de notre art. Ensuite
 » qu'on se rappelle que ce grand événement
 » date de plus de mille ans avant l'ere chré-

» tienne , & conséquemment plus d'un siècle
 » avant qu'eût écrit *Homere* , le premier des
 » poètes Grecs (4).

» Et plus de cinq cents ans avant que *Py-*
 » *thagore* eût apporté de l'Orient son système
 » de véritable instruction *Maçonnique* pour
 » illuminer l'Occident.

» Mais quelque'éloignée que soit cette pé-
 » riode , nous ne lui devons pas le commen-
 » cement de notre art ; car , quoiqu'il puisse
 » avoir reçu du sage & glorieux roi quelques-
 » unes de ses formes mystiques & cérémonies
 » hiéroglyphiques , cependant l'art lui-même
 » est contemporain de l'homme , son grand
 » objet (5) ».

Il est probable , comme M. Smith nous l'assure , que la société dont il se dit membre éclairé , a des annales secrètes qui attestent son origine , ses principes & ses desseins : mais ce qu'il ne faut pas croire , ainsi qu'il s'efforce de le faire entendre , c'est que l'art sublime , qu'il appelle *Maçonnerie franche & acceptée* , soit d'une antiquité solennelle ; les mystères de la société illuminée de M. Smith

(4) The Use and Abuse of Free-Masonry. London , Kearsley , N°. 46 , 1783 , page 21 & 23.

(5) *Idem* , page 23.

ne font certainement pas descendus par Adam de Mathusalem à Noé.

Société-S- Illuminée-I.-S.-I- Societas Jesuitarum.

Les jésuites, énorqueillis de plusieurs siècles de succès , traitent aujourd'hui avec bien du mépris ces derniers restes des druides , en Europe , qu'ils ont *maçonnés* à leur politique.

De l'aveu de M. Smith , *les restes* les plus *parfaits* des rites & des cérémonies des druides sont *conservés* (prenez garde à ce mot *conservés*) dans les coutumes & cérémonies des Maçons (6).

L'origine des noms Maçons & Maçonnerie peut venir *probablement* , & par *corruption* , dit M. Smith , qui est si bien instruit de l'histoire secrète de la société , du mot Grec *mysterion* , *res arcana* , *mysteres* ; & de *myres* , *sacris initiatus mysta* , ceux qui sont initiés aux saints *mysteres* (7).

Les mots Grecs employés par M. Smith ,

« (6) I am bold to assert the most perfect remains
» of the druids rites and ceremonies are preserved in
» the customs and ceremonies of Masons. *pag.* 34.

(7) Voyez page 35.

en

en imposent à ceux qui ne savent pas cette langue , & le nombre malheureusement pour l'art d'écrite en est fort grand. S'il eût écrit en caractères latins ses étymologies savantes , auroit-il pu faire soupçonner quelque analogie entre les mots *Mystérion* & *Maçonnerie franche* & *acceptée* ?

Ce qu'il y a même d'incroyable dans la science étymologique de M. Smith , c'est qu'il a écrit quelques phrases plus haut :

« Il semble que le nom des Maçons est
 » composé de *Maô-Zôan*, *Quæro salutem*,
 » *Je cherche le salut* ; & que le terme Maçon-
 » nerie ne soit qu'une corruption de *Mesou-*
 » *raneô*, *sum in medio cæli* : *je suis au milieu*
 » *du ciel* , ou *Maẏouẏooth*, *signa cœlestia*,
 » *signes célestes* ; conjectures que semblent
 » confirmer nos symboles (8) ».

Voilà bien des doutes pour un écrivain aussi versé que M. Smith dit l'être dans l'histoire de sa société ; mais il avoit besoin d'un mot Grec , & d'un mot Grec trouvé dans une traduction du livre de Job & de la Genèse (9).

M. Smith présume encore *humblement* que le nom de *Franc-Maçon* n'indique point que —

(8) *Ibid.*

(9) Ch. 38. v. 32. Exod. ch. 11. v. 46.

*Cette société étoit composée , dans l'origine ,
d'artisans à truelle & d'architectes publics !*

« Toujours par quelque endroit , fourbes se laissent
» prendre ».

Ce fut , selon M. Smith , lorsque Moïse ordonna de construire un sanctuaire , & le roi Salomon un temple , « dédiés au Seigneur , » au Roi des rois , » que l'on choisit les hommes les plus recommandables pour surveiller les travaux : « en cette occasion , nos ancêtres , selon M. Smith , parurent en public » comme architectes ; & c'est depuis ce » temps là que les *bâtisseurs* & *constructeurs* » de bâtiment & architectes ont pris le nom » de Maçons (10) ».

Il faut , ce me semble , avoir une confiance bien jésuitique , pour ne pas craindre que de pareilles absurdités offertes à des milliers d'hommes , avec solennité , leur fassent ouvrir au moins un œil sur leurs intrigues.

Comment ! il existeroit une histoire secrète de l'origine de la société , & l'on donneroit à dévorer de pareilles impertinences ? Et pour obtenir la révélation des *mysteres* de cette

(10) Since Which period builders have adopted the name of Maçons , page 34.

société éclairée , on y souffriroit pour chefs , comme aux temps de la naissance du monde , des faux dieux , qui ne se rendent visibles que par leurs cruautés , leur insolence & leur avidité : & l'on permet patiemment que ces généraux se disent les Maçons par excellence , & se cachent à la société entière des Maçons ; qu'ils y nourrissent des esprits foibles dans le délire du fanatisme & des espérances ridicules , capables d'armer un frere contre son frere ; de noyer dans le sang des peuples entiers , & de renouveler ces horribles croisades qui , sous le prétexte de se disputer un tombeau , ouvrirent à l'Europe & à l'Asie un abîme pour les ensevelir !

« *Mathusalem* , qui mourut peu de jours
 » avant le déluge universel , vécut 245 ans
 » avec Adam , lequel l'instruisit dans tous les
 » mysteres de notre sublime science , qu'il
 » communiqua fidelement à son petit fils Noé ,
 » qui la transmit , à son tour , à la postérité ;
 » & depuis , ces mystérieuses connoissances
 » ont toujours été gardées avec toute la véné-
 » ration & la prudence que méritoit un trésor
 » si précieux , n'ayant jamais été confiées
 » qu'à un petit nombre d'élus (11) ».

(11) *Ibid* , page 25.

Si j'entrois brusquement dans les détails de ces allégories, je m'écarterois trop de ma plus importante analyse : observons seulement ici que , dans la chronologie sainte, Mathusalem n'a vécu avec Adam que 243 ans. Je dois aussi avertir que ce changement là pourroit bien ne pas être une faute typographique. Ne nous arrêtons pas à des vétilles : *pauperis est numerare pecus.*

« Toutes les nations ont eu *quelque* part à
 » ces révélations mystérieuses ; mais à cause
 » *de l'influence* de leurs coutumes & de leurs
 » loix , quelques-unes en ont fait usage avec
 » plus d'exactitude , plus de précision & plus
 » de bonheur que leurs rivales ; & quoique
 » les *secrets* de *l'art royal* n'aient jamais été
 » confiés sans de longues épreuves , ils n'ont
 » jamais été communiqués, dans aucun siècle ,
 » qu'à ceux qui étoient dignes de les thésau-
 » riser (12).

» *Mais je n'ai pas la liberté* de tirer publi-
 » quement le rideau , & de discourir ouver-
 » tement sur ce chapitre : c'est un dépôt *sacré*,
 » & il restera toujours sacré : ceux qui ont eu
 » l'honneur d'être admis au sanctuaire , ne

» révéleront les secrets mystères qu'à des freres
 » véritablement éprouvés ; quant à ceux qui
 » ne les connoissent pas , il n'y a point à crain-
 » dre qu'ils les publient (13).

» Comme il n'y a rien qui ne soit , avec le
 » temps , sujet à se corrompre & à se perdre ,
 » les anciens professeurs , prévoyant très-sage-
 » ment les grands abus que leurs mystères
 » sublimes auroient à subir , s'ils étoient géné-
 » ralement connus , se déterminèrent à n'en
 » déposer la confiance entiere qu'entre les
 » mains de quelques freres choisis ; des hom-
 » mes qu'on auroit trouvés , après une longue
 » expérience , bien versés dans les principes
 » généraux de *la société* (14) ».

« Ainsi , on peut être en état de satisfaire
 » à toutes les épreuves exigées par notre insti-
 » tution présente pour y prouver son initiation
 » régulière : on peut y avoir montré qu'on
 » n'étoit point étranger à ses principes géné-
 » raux ; & toutefois , il est possible qu'on n'ait
 » encore aucune connoissance mystérieuse , ou
 » qu'on soit indigne des dons les plus précieux
 » de cette *ancienne société* (15).

(13) *Ibid* , page 27.

(14) *Ibid*.

(15) *Idem* , 28.

» Il ne suffit pas seulement d'être initié
 » dans la Franc-Maçonnerie pour y participer
 » à tous ses mystères ; la connoissance de ces
 » mystères ne s'acquiert point comme une
 » chose attachée à l'initiation , & qui soit
 » propre à tous les esprits (16) ».

Que d'honnêtes gens sont trompés ! Ils vont s'initier à des mystères qu'on leur dit augustes , & ils seront toujours les seuls qui en seront exclus. La lettre - G - , dans l'étoile flamboyante , est , dit-on , le plus grand secret de la Franc Maçonnerie , & elle ne fera jamais expliquée dans les loges ; & cependant ce mystère est confié à des êtres privilégiés. *Il existe donc une société privilégiée hors de la société !*

Les contradictions de ces historiens à mystères , n'éveillent point les soupçons d'une société qui compte ses membres par milliers ! Voilà ce qui est extraordinaire. Les principes de ces connoissances mystérieuses , que le Tout-Puissant a confiés à Adam , dit M. Smith , ont été jusqu'à nous inviolablement gardés , & utilement propagés ; ensuite il parle de la construction du temple de Salomon , comme d'une autre période à laquelle la société doit une

(16) *Idem in ibid.*

grande partie de ses inappréciables secrets. D'un autre côté, Samuel Pritchard fait remonter la première origine de l'Art Royal à la construction de la tour de Babel; il assure que les secrets de cet Art ont été communiqués par Euclide, un philosophe Egyptien, à Hiram, l'architecte du temple de Salomon. Qu'ils se concilient donc entre eux, ces dignes élus, initiés aux grands mystères de la Maçonnerie franche & acceptée !

Hâtons-nous de le dire : les contradictions des historiens adeptes ne sont qu'apparentes, & nous saurons les accorder entre eux. Comme ami de l'histoire, un historien, qui ne doit être qu'historien, peut se réjouir d'une découverte inattendue qui lui apporte une grande charté sur des faits falsifiés : mais comme membre de la société, dont les prétendus chefs publient une histoire controuvée, est-il possible de n'être pas indigné à la vue de leurs impostures préparées pour des assassinats !

M. Smith assure que les membres de la société de la Maçonnerie franche & acceptée se confessent chrétiens, & qu'il ne peut trop comprendre comment les Juifs, les Persans & les Turcs s'empressent de s'y faire associer, & que toutefois il en connoît plusieurs excellents Maçons. Dans le livre des constitutions

Maçonniques , imprimé , pour la première fois à Londres , en 1723 , on exige qu'un récipiendaire soit de la religion *qui est commune à tous* : « In which all men agree » ; & plus loin , page 54 , on y nomme expressément la religion *catholique* ; & , page 50 , on y trouve que la Maçonnerie est un point de réunion pour toutes les religions.

Heureux si je puis indiquer la source naturelle de toutes ces contradictions , de tous ces *mystères* incompréhensibles ; car assurément ceux qui y sont initiés ne les trahiront pas.

D'abord , il est démontré que les histoires de la Maçonnerie franche & acceptée , supposent l'*existence* de certains hommes inconnus qui ont entre les mains un dépôt sacré ; que ces hommes ont le droit d'exclure de leurs secrets qui leur porte ombrage , & qu'ainsi leurs mystères sont toujours cachés aux *indignes*.

L'*existence* de ces hommes *invisibles* , est le point central d'où va partir un *cercle de lumière* qui nous découvrira ce qui est caché dans le chaos symbolique des innovations de la Maçonnerie ; & nous y verrons un projet déterminé de propager des erreurs toujours funestes , & d'enchaîner la raison. Un peu d'attention , & je serai clair pour tout le monde.

En France , en Italie , en Allemagne , & sur-tout en Russie , on y chérit l'espérance d'être un jour admis à des secrets miraculeux par des supérieurs *bienfaisants* qui veillent sur tous les membres de la société. Vous y trouvez des hommes de sens , & en grand nombre , qui vous disent que si les assemblées Maçonniques n'avoient pas un but à *espérer* , il y auroit long-temps qu'elles ne subsisteroient plus ; & après quinze ou vingt ans d'inutiles épreuves , ils attendent , sans murmurer , le baume inconnu !

Cette idée ne domine pas autant en Angleterre. Ce peuple commerçant , qui n'emploie guere son peu de loisir qu'à perfectionner ses manufactures & les inventions étrangères , ne cherche dans la Maçonnerie que des liaisons qui lui seront utiles en ses voyages : association formidable dont il est très-fier d'être membre , parce qu'on lui assure tous les jours qu'elle est ancienne : naturellement vain , il aide à se tromper soi-même ; pourvu que son orgueil soit flatté , il paie. Les épreuves le *divertissent* , parce qu'elles ont souvent entre ses mains quelque chose d'assez cruel ; & , en peuple penseur , il trouve plus sage de boire à la santé des Maçons , que d'aller s'exposer

ailleurs à perdre son argent & sa santé à toutes sortes de jeux de hasard.

Ils aiment la pompe & un grand appareil dans leurs assemblées : ils sont sortis de *leur atelier* avec leurs cordons, & leurs enseignes, & leurs drapeaux, & leur bible d'or, pour rendre des honneurs publics à la mémoire de leurs freres dignitaires. Ils ont inauguré publiquement une loge dont les premières dépenses passent déjà douze mille louis. Ils aiment tant les regards d'un public étonné de l'accoutrement Maçonnique, qu'ils ont répété la cérémonie à diverses fois. Je ne fais quelle pétition ils ont présentée, par trois fois, au parlement pour ajouter encore au respect public dont ils sont avides. Ce sont en général d'honnêtes gens que les Francs-Maçons Anglois. Il y en a bien quelques-uns parmi eux qui soupçonnent qu'on les mene *par le nez* ; mais il y en a peu.

Les Francs-Maçons, rassemblés à la mere-loge sous *le Maillet* du duc de Cumberland, frere du roi, m'ont offert un spectacle ravissant : j'y ai trouvé un ordre fraternel & une majesté imposante dont le parlement d'Angleterre ne m'avoit pas donné l'idée. Quand le duc de Cumberland annonça l'initiation du

prince de Galles, qui n'étoit pas encore assez avancé en grade pour entrer dans une loge de parfaite Maçonnerie, je vis naître un enthousiasme patriotique, & aussi une grande espérance. Elle ne sera point frustrée, je m'assure. Le prince de Galles est trop noble & trop généreux pour permettre jamais que le serpent, échappé aux amis de l'humanité, se réchauffe aux rayons de sa gloire, & qu'infestant de ses poisons tout infortuné qui n'est pas sur ses gardes, il triomphe, avec complaisance, dans l'isle de la Liberté.

Les Francs-Maçons Anglois, par leurs aumônes, par leurs encouragements donnés à l'industrie, font le plus grand honneur à la société. Cependant il se trouve parmi eux, plus que par-tout ailleurs, de certains membres qui, de temps en temps, y renouvellent l'idée des supérieurs inconnus; & on le souffre. Est-ce tolérance? Non! C'est insouciance, ignorance, aveuglement! Ne faire aucune attention à des hommes qui s'arment de poignards, & qui *prêchent* des supérieurs *inconnus*, c'est un crime; c'est exposer la constitution Angloise à un grand danger. Je ne le vois pas aujourd'hui très-pressant; mais encore un peu plus d'indifférence, & il n'y aura plus de remède. Un Anglois ne doit chérir que la

liberté qui n'est point la licence. Maître Ecofois, réponds-moi : Si tu veux qu'on respecte les loix de ta patrie , qui t'a armé dans les ténèbres ? — Tu es libre ! dis-tu ? Que veux-tu donc faire d'un poignard ?

Les supérieurs inconnus ont enfin si bien réussi à lier la société des Maçons francs & acceptés à l'ordre éteint des Templiers, qu'il n'y a peut-être pas un maître parfait qui osât aujourd'hui douter de cette connexion. Il n'est donc pas étonnant que le grade de Templier soit en grande vénération dans la Maçonnerie jésuitique. En Allemagne on y procède avec la plus auguste solennité : dans les loges Angloises, un peu *illuminée* - I -, c'est-à-dire, jésuitisées, on n'y souffre point qu'un Templier y paie sa cotisation au banquet. Il n'en est pas tout-à-fait ainsi en France : les François *en général*, regardant la Maçonnerie comme une institution de bienfaisance & comme un rendez-vous honnête à des festins & à des jeux, ne reconnoissent aucun titre d'honneur qui exempte des frais du banquet fraternel, dont le prix n'est pas très-modique comme en Angleterre ; parce qu'en Angleterre on y a un autre but que le banquet, & qu'en France, où c'est à peu près le but principal *pour un grand nombre de loges*, on a pensé à se mettre

à l'abri des visiteurs parasites , qui ne tarderoient pas à se multiplier dans les loges , si les hauts grades , qu'on y accorde assez facilement , étoient un titre d'admission au banquet : par l'énormité des cotisations , on a voulu sans doute éloigner d'une assemblée choisie toutes sortes de gens.

C'est en soi-même , ce me semble du moins , une chose assez indifférente , que de croire ou de ne pas croire que la société des Francs-Maçons ne soit que l'ordre des Templiers échappé aux persécutions & aux bûchers ; & l'on peut laisser d'honnêtes gens dans cette croyance , sans nuire au bien public. Assurément , si l'on pouvoit prouver cette assertion jésuitique , la Maçonnerie , qui n'a point encore eu d'historien grave , dont on n'a point encore entrelacé l'histoire à l'histoire des opinions & de l'esprit humain , mériterait d'avoir pour historien un David Hume , un Muller , & un autre Tacite ; un autre Boulanger , digne des respects de l'Europe savante.

Nos écrivains François négligent trop l'analyse philosophique des langues anciennes & modernes , dont la connoissance est nécessaire pour écrire l'histoire des erreurs de l'esprit humain. Parmi nous , un Boulanger est un

phénomène. Cette étude est cependant la seule qui puisse conduire à saisir la racine des préjugés. Rousseau lui-même l'avoit si bien senti, qu'il indique son foible essai de quelques feuilles sur ce sujet, comme le plus utile de ses ouvrages.

D'après un coup-d'œil jeté sur la Maçonnerie franche & acceptée, je lui ai trouvé une grande influence sur les mœurs de notre Europe, & sur les opinions régnantes, & sur l'indestructibilité de quelques erreurs, toujours propagées, en ce que les grands écrivains qui les attaquoient de front dans les cieux, comme ne tenant déjà plus à la terre, ne se doutoient nullement qu'au sein des ténèbres on chérissoit ces mêmes erreurs qu'ils croyoient vieilles, & qu'on y enracinoit le fanatisme, le nourrissant de mystères & d'espérances; soumettant de nouveau les droits de la raison à des prêtres *célibataires*, qui s'identifient avec la Divinité; dont les décisions farouches & cruelles sont des oracles divins; qui font acheter à de pauvres artisans, déjà grevés d'impôts, des titres ridicules; qui osent assembler des hommes-enfants pour leur dire : Je vous ferai un jour un présent, si bon me semble. En attendant, adorez-moi, & préparez-moi

des armes & des soldats. Souverains , prosternez-vous devant moi , & je vous donnerai encore un sceptre de fer.

Tel fut , dans tous les siècles , le langage du prêtre ambitieux , le langage de l'esprit impur : « Si tu m'adores , toutes ces choses » feront à toi ». « Je te donnerai (& non pas je te donne) » toutes ces choses , si , en te prosternant à mes pieds , tu m'adores ». Ce que Milton a vigoureusement exprimé dans ses vers harmonieux (17).

Je ne prétends point ici à l'honneur d'écrire l'histoire de tout ce qui peut être dit de la Magçonnerie , mais de montrer seulement les intrigues employées par les jésuites pour plier

(17) Tu ergo si adoraveris me hæc tibi erunt omnia. *Evang. sec. Luc. cap. 4, v. 7.* Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me. *Evang. sec. Luc. cap. 4, v. 9.*

All these which in a moment thou behold'st,
The kingdoms of the world to thee I give;
For given to me I give to whom I please,
No trifle; yet with this reserve, not else,
On this condition, if thou wilt fall down
And worship me as thy superior lord;
Easily done, and hold them all of me;
For what can less so great a gift deserve?

Milton's *Paradise regain'd*, 4. Canto.

les allégories & les initiations de l'ordre militaire des Templiers aux quatre vœux *de la compagnie* indestructible ; & leurs efforts opiniâtres à persuader que la Maçonnerie franche & acceptée n'est que l'ancien ordre des Templiers , dans l'espérance de faire bientôt accroître à leurs initiés que l'ordre des Templiers n'étoit lui-même qu'une institution jésuitique. Et alors que ne feroient-ils pas accroître des mystères de leur ordre ?

Quoique le nom de leur société ait été formé d'après le nom de Jésus-Christ, né d'hier, si l'on compte les siècles de la nature , ils prouveroient sans doute qu'ils existoient *avant* Jésus-Christ , avant l'Agneau sans tache , immolé pour les péchés du monde. Comme son histoire miraculeuse n'est attestée que par ses Disciples , ils la retrancheroient des annales hébraïques , & la feroient adopter comme une allégorie ; assertion qui certainement n'auroit rien d'invraisemblable ; car vous les verriez citer l'Apocalypse , où il est écrit que *l'Agneau sans tache a été immolé dès la création du monde* (18) : ce ne feroit donc pas , diroient-ils , pour racheter les péchés du monde *créé*

(18) In libro Agni qui occisus est ab origine mundi.
Apoc. chap. 13 , v. 8.

qu'il

qu'il a été immolé, puisqu'il a été *immolé* dès la création ; & on les entendroit victorieusement s'écrier, comme *S. Jean* : Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende (19).

Comme ils ont fait du nom *S. Jean*, *Sanctus Joannes*, un chiffre de jésuitisme, ils prouveroient très-facilement que la révélation de *S. Jean* désigne la société jésuitique écrivant elle-même sa propre histoire. *Sanctus — S — Joannes I. — S. I. — Societas Jesuitarum !*

Dans Joseph, maître charpentier, ils trouveroient le grand *Charpentier* de l'Univers, le grand *Architecte* du monde. Que fais-je enfin ce qu'ils trouveroient de vraisemblance entre le nouveau Testament & l'ancien ? *S. Augustin* assure qu'il n'y a pas moyen de conserver le vrai sens « *des trois premiers chapitres de la* » Genèse, sans attribuer à Dieu *des choses indignes de lui*, & qu'il faut avoir recours à « *l'allégorie* (20) ». Ils en diroient autant du nouveau Testament ; & les interrogatoires des Templiers, où il est prouvé qu'ils ne croyoient qu'un seul Dieu, & nioient la divinité de *Jesus-Christ*, ne confirmeront que trop leurs assertions aux yeux de ces millions d'initiés qui se

(19) Si quis habet aurem audiat. *Idem in ibid.*

(20) De Genes. contra Manichæos. *Lib. 1. cap. 1.*

trouvent très-honorés du titre pompeux & sonore de Templier.

Oui, je l'avoue, les belles actions & le courage des chevaliers du Temple, qui ne sont certainement pas sans reproche, ont rendu en Europe leur nom harmonieux, & il est bien connu que, de tout temps, on a soupçonné que l'ancien ordre des Templiers, tantôt ici & tantôt là, s'efforçoit de reparoître en Europe. Mais quel homme de sens osera croire *sur parole* qu'il existe une liaison *immédiate* entre une société aujourd'hui très-respectée, qui compte parmi ses membres la première noblesse de l'Europe, & un ordre persécuté, au quatorzième siècle, par les tortures & les bûchers !

Toutefois pour juger sainement, je fais qu'il faut ici examiner avec la plus grande circonspection une assertion qui n'a rien d'improbable, & que tant de millions d'hommes, en Europe, *chérissent* comme *démontrée*. L'histoire du quatorzième siècle atteste que les Templiers étoient étroitement unis pour la gloire d'un ordre qui leur étoit cher, & par un but politique & aussi par un secret très-important pour eux ; & il n'est point à présumer que les persécutions qu'on fit essuyer à l'ordre des Templiers, aient été capables de

briser à la fois toute espece d'union entre les membres isolés. Les liens de la reconnoissance & de l'amitié ne résistent que trop souvent au fer du despotisme : une sentence arbitraire ne peut changer la nature de nos penchans ; & si les tyrans ont pu quelquefois arrêter soudain le cours des opinions, on le voyoit bientôt, comme un torrent inattendu, se répandre de toutes parts après d'affreux ravages. Ce ne fera jamais par la flamme & le fer qu'on éteindra une opinion ; il suffiroit qu'il y eût du danger à la professer, pour qu'on osât en faire gloire : on a bien jeté à terre l'ordre des Templiers ; mais un certain *esprit de corps* ne survit-il pas toujours au glaive des bourreaux ? Il seroit donc très-naturel de soupçonner que nombre de Templiers se réunirent sous le toit de l'amitié, bien généreuse envers des infortunés qu'on persécute ; & que, le verre à la main, ils y concurent l'espérance d'obtenir, par la valeur, le rétablissement de leur ordre : on pardonneroit même à ces guerriers, couverts de blessures glorieuses & nourris dans les horreurs de la guerre, d'avoir, à l'heure de la persécution, juré la mort de leurs oppresseurs & le triomphe de leur ordre. Ainsi le cœur est forcé d'applaudir à la courageuse Boadicée, à la tête de ses fideles Bretons, qui, jurant de

venger sur un Suétone le massacre de ses druides de Mona, s'écrioit, avec eux, d'une voix terrible, en savourant la coupe de la fraternité : *Si c'étoit du sang Romain ! Mona ! Mona ! Mona !*

Ne décidons rien : examinons patiemment ce qu'on tient pour *sacré* dans le *silence* du sanctuaire *intérieur* ; prêtons à tout une oreille attentive & impartiale, s'il nous est possible de contenir notre indignation ! Soyons justes même envers le méchant : prenons pour la voix de l'oracle ce que nous *révelent* ses prêtres *intimes*. Heureux si nous y pouvions reconnoître la vérité *intègre & bienfaisante*, l'unique langage de celui qui mérite nos respects ! Si au contraire le souterrain consacré d'où sort la voix de l'oracle, n'exhale que des cris de vengeance, ô mes freres ! n'oubliez pas qu'il *faut être homme avant d'être prêtre ou soldat !* Et encore cet autre précepte, *ce premier précepte* gravé au sein de vos colonnes antiques : *Il n'y a rien de divin où il n'y a rien d'humain !*

Un oracle, qui ne s'attendrit qu'à la vue du *rameau d'or*, s'est écrié : *Dieu le veut ! & son prêtre vous arme d'un poignard ! A moi, mes freres ! Renversons le trépied ensanglanté, bri-*

sons le poignard du crime , & que le souter-
rain infernal soit à jamais fermé !

Be frustrated all ye stratagemens of hell ,
And devilish machinations come to nought (21).

Les documents dont je vais citer les principaux articles , que j'ai traduits sur des actes qui m'ont été confiés *pour en faire un usage public* , contiennent , disent les ministres des supérieurs inconnus , l'explication des cérémonies Maçonniques , réservée aux maîtres écossois , pour les initier dans l'histoire *secrete & intérieure* de la société des Maçons !

• Cette histoire a été ingénieusement combinée pour avoir un air de vraisemblance. Cependant , malgré les assertions de M. Smith , Maçon instruit , & prédicateur illustre des supérieurs inconnus , cette histoire *intérieure* contredit dans tous les points ce qu'il a écrit de l'origine de la compagnie *illuminée*. Laissons parler l'hyérophante :

« Le secret des Francs-Maçons se trouve
» expliqué par l'histoire de l'ordre des Tem-
» pliers , fameux au temps des croisades des
» peuples Européens. Leurs allégories mysté-

(21) Milton's , *Paradise regain'd*.

» rieuses représentent les persécutions de
 » Clément V & de Philippe le Bel ; & le ren-
 » versement de l'ordre , & la mort cruelle de
 » l'innocent Jacq. Burg. de Mollay , grand
 » maître : c'est encore l'histoire de l'*institution*
 » *secrete* de quelques chevaliers de l'ordre
 » échappés à sa ruine , pour conserver à ja-
 » mais ses droits violés , & pour cacher sa
 » forme réelle sous les ombres d'un certain
 » secret , jusqu'à des temps plus favorables
 » qui leur permettroient de déchirer le voile
 » & de reparoître publiquement.

» On *adopta* le nom de Maçon , parce
 » qu'Aumont & sept Templiers , habillés en
 » Maçons , s'enfuirent vers l'Ecosse pour
 » échapper au massacre , & qu'ils y travaille-
 » rent *au métier* de Maçon pour n'être point
 » reconnus. On trouva le *métier* de Maçon
 » commode pour cacher à tous les regards
 » l'ordre persécuté. Les outils des Maçons
 » fournirent *aux idées* de l'ordre des symboles
 » heureux , qui permirent de lui donner l'ap-
 » parence extérieure d'une société morale ,
 » en lui servant d'hiéroglyphes pour repré-
 » senter allégoriquement toute son histoire.

» Les Maçons ont à rebâtir le temple de
 » Salomon. Il y a là un sens moral : mais le
 » sens véritable est qu'il faut *aider* les Tem-

» pliers à relever leur ordre. Le compas , le
 » maillet, l'équerre , le cordeau , &c. &c. ,
 » signifient la prudence , le génie & la pré-
 » cision nécessaires aux Templiers dispersés ,
 » & comme éctafés sous les débris de leur
 » ordre , s'ils veulent se préparer un triomphe
 » dans l'avenir.

» Par le nom de *Francs-Maçons* , on voulut
 » se distinguer des *ouvriers Maçons* ; & ce
 » mot *Franc* , à la fois Anglois , François &
 » Allemand , fut choisi avec intention. Outre
 » sa signification ordinaire , il rappelle encore
 » les combats des Templiers dans la Pale-
 » tine , auxquels les Orientaux donnoient gé-
 » néralement le nom de *Francs* , de quelque
 » nation qu'ils fussent. Encore aujourd'hui
 » l'histoire de notre Europe a conservé aux
 » Templiers le nom de *Francs*.

» Outre cela , comme les *Maçons ouvriers*
 » font usage de signes pour se reconnoître
 » dans leurs voyages , on se servit de leurs
 » symboles pour voiler les connoissances se-
 » crètes que posséderent les chevaliers Tem-
 » pliers , & que les plus douloureux tour-
 » ments ne purent leur arracher.

» On a donné à l'ordre le nom d'un *Ordre*
 » *Royal* & d'un *Art Royal* , en mémoire de
 » Baudouin , roi de Jérusalem , qui prit les

» Templiers sous sa protection ; qui les logea
 » dans son palais , & les aida , en roi , à dé-
 » fendre , selon le grand vœu de l'ordre , la
 » veuve , l'orphelin & le pèlerin.

» On l'appelle un ordre *Saint* , à cause des
 » saints exercices , & de la règle sainte , &
 » des saints instituts que les Templiers ont
 » reçu des papes & des conciles : de là vien-
 » nent les noms de *vénérable* , très-*vénérable* ,
 » & aussi le titre de *frère*. Les maîtres de
 » l'ordre sont les *magistri* & les supérieurs.
 » La loge est la maison du chapitre , *compitu-
 » ria domus*. Le président est le maître de la
 » chaire , *magister cathedræ*. Les surveillants
 » sont des procureurs , *procuratores*. Les autres
 » dignités d'une loge expriment allégorique-
 » ment les emplois de l'ordre & la place
 » d'official. Les signes & attouchements &
 » le tapis , &c. sont les symboles des *insignia* ,
 » des armoiries & *habillements de l'ordre des*
 » Templiers ».

Faites bien attention au paragraphe suivant ,
 & aux idées mystérieuses & à la forme sous
 laquelle on présente ces idées.

« Comment se fait-il qu'il y ait une si
 » énorme différence dans la Maçonnerie ,

» prise en général, sur-tout quant aux céré-
 » monies ! &c. &c. Pourquoi sur-tout trouve-
 » t-on quelques loges parfaites & bien con-
 » duites quant au but, qui cependant ne sont
 » rien moins que bien constituées suivant les
 » statuts de la Maçonnerie ?

» Dans l'histoire de la Maçonnerie, la
 » preuve de la continuation de l'ordre des
 » Templiers, sous le nom de Franc-Maçon,
 » est fondée sur la fuite d'Aumont, cheva-
 » lier François, maréchal de l'ordre ; sur les
 » autres fuyards qui l'accompagnèrent en
 » Ecosse, & sur le grand capitulaire, ou
 » *comptour harris* qu'ils y trouverent. Ces
 » gens, dit-on,

Ce ouï-dire est assez plaisant dans l'histoire
 secrète du sanctuaire intérieur.

» Ces gens, dit-on, ont inventé la Fran-
 » che-Maçonnerie ; & ils y ont caché l'ordre
 » des Templiers : mais de manière que l'ordre
 » même des Templiers, ou le véritable secret
 » des Francs-Maçons ne devoit jamais être
 » successivement que la propriété de leurs
 » enfants, quoiqu'on ait reçu dans la Maçon-
 » nerie des gens de tout état, de toute na-
 » tion, & de toutes les religions chrétiennes.

» Voici l'état des choses, toujours le même
 » pendant plus de deux cent cinquante ans :
 » mais si l'ordre s'est exclusivement renfermé
 » au sein de l'Ecosse & de l'Angleterre, ou ,
 » s'il a répandu ses mysteres parmi les autres
 » peuples du continent , l'histoire de la Ma-
 » çonnerie n'en dit rien , quoiqu'elle nous ait
 » conservé , dans un tableau chronologique ,
 » le nom des principaux supérieurs & grands
 » maîtres de l'ordre , parmi lesquels on trouve
 » des Ecoissois , des Anglois , des François
 » & des Allemands.

» Quoi qu'il en soit , il résulte de ces faits
 » de notre histoire Maçonnique , que l'ordre
 » des Maçons descend ou immédiatement des
 » anciens conservateurs de l'ordre des Tem-
 » pliers , ou que leurs descendants ont formé
 » nos constitutions.

» Maintenant si notre histoire Maçonnique
 » assure que seulement , depuis cent cinquante
 » ans , les *maîtres écossois* ont transféré à
 » d'autres leur droit héréditaire à l'ordre des
 » Templiers , pour se donner à eux-mêmes
 » plus de force & plus d'étendue ; si l'histoire
 » de notre Europe ne montre que , depuis à
 » peu près cent ans , les *premières traces* de la
 » Franc-Maçonnerie dans les isles de la
 » Grande-Bretagne ; & si nous-mêmes , par-

» tout où nous arrêtons nos regards sur le
 » globe , nous appercevons en général dans
 » le nombre immense de nos loges , le meil-
 » leur ordre , une bonne police , de sages
 » loix , & la plus noble & la plus antique
 » simplicité , nous sommes forcés de croire
 » que c'est à l'instruction primitive & à la
 » constitution originale formée dans la Grande-
 » Bretagne , que la Franc-Maçonnerie doit
 » la *concordance* & l'*unité* de ses réglemens ,
 » & l'autorité de ses loges & de ses cha-
 » pitres.

» Le maître de la loge derriere sa *table* ,
 » & les surveillants vis-à-vis de lui , & les
 » *freres* sur les côtés , représentent entière-
 » ment les anciennes sessions capitulaires des
 » *freres ecclésiastiques* , *fratrum ecclesiastico-*
 » *rum* , & leurs *chapitres*. Le maître siege à
 » l'orient , parce que les grands maîtres de
 » l'ordre des Templiers , en sa splendeur ,
 » avoient un *chef lieu* , ou domicile général ,
 » dans les pays orientaux ; & que c'est en
 » Orient que l'ordre des Templiers com-
 » mença à fleurir & à compter des succès.
 » Les sous-commandeurs habitoient les pays
 » occidentaux , (c'est-à-dire , l'Europe) &
 » ce fut en Europe que l'on prépara la ruine
 » entière de l'ordre.

» On reçoit indifféremment dans la Maçon-
 » nerie des hommes *de toutes les religions* ,
 » parce que les Templiers admettoient sans
 » distinction dans leur ordre des membres de
 » l'église Grecque ou de l'église Latine.

» La manière de proposer un candidat ,
 » dans l'ordre des Francs-Maçons , est pré-
 » cisément celle qui étoit en usage dans
 » l'ancien ordre. Le ballotement des boules
 » noires & blanches y déterminoit aussi ,
 » comme chez nous , la réception d'un
 » novice.

» Un fils de Franc-Maçon peut obtenir
 » des dispenses d'âge pour être reçu dans
 » l'ordre ».

Il lui suffit d'avoir 18 ans : quand un novice
 n'est pas fils de Franc-Maçon , il en doit avoir ,
 selon la règle & la stricte observance , vingt-
 cinq ; c'est-à-dire , qu'il doit avoir l'âge néces-
 saire pour la prêtrise.

« On accorde une dispense d'âge à l'enfant
 » mâle d'un Maçon , pour montrer que l'ordre
 » des Templiers , qu'on croit anéanti , est
 » perpétué par les enfants des chevaliers
 » échappés à la persécution du quatorzième
 » siècle ; & que ces enfants sont regardés , à

» leur naissance , comme les membres & les
 » conservateurs de l'ordre des Templiers dans
 » leurs familles.

» La chambre noire , & les frayeurs de la
 » réception , signifient que les Templiers , à
 » leur entrée dans l'ordre , ne prévoyoit
 » pas que leur fidélité à maintenir sa gloire
 » les exposerait à l'exil , aux tortures & à
 » d'infames supplices.

» Le défarmement , le dépouillement des
 » habits , le sein gauche & le genou droit
 » découverts , signifient qu'il faut dépouiller
 » ses anciens vêtements pour *prendre l'habit*
 » de l'ordre : ces emblèmes expriment aussi
 » la misère & l'indigence des Templiers fugi-
 » tifs ou cruellement suppliciés.

» On vous ôte tous vos métaux , parce que
 » la richesse des Templiers fit naître l'envie
 » & la cupidité des *puissants* , & causa la
 » ruine de l'ordre.

» C'est encore pour indiquer le *vœu de*
 » *pauvreté* , *votum paupertatis* ; & la pauvreté
 » des *premiers* Templiers.

» Que signifient les yeux bandés & l'épée
 » sur le cœur pendant les voyages ?

Cérémonie abandonnée en France & en
 Angleterre , ou qui du moins n'y est pas au-

jourd'hui d'un usage universel. Dans *l'observantia lata*, ou late observance, en Allemagne, en Russie & en Suede, on l'y observe avec rigueur.

» Les yeux bandés & l'épée sur le cœur
 » représentent les Templiers malheureux,
 » *les victimes* de la persécution que des bour-
 » reaux conduisoient ainsi aux supplices, ou
 » que, sans autre cérémonie, on traversoit
 » d'un coup d'épée.

» L'examen du candidat est l'emblème
 » des interrogatoires judiciaires des Tem-
 » pliers.

» On vous introduit en loge *au bruit des*
 » *tabliers*.

Cérémonie essentiellement observée dans quelques loges Angloises, & abandonnée ou peu usitée en France.

» Et malgré la justesse de ses réponses, *on*
 » *rejette*, pour ainsi dire, le novice dans la
 » chambre. Ce bruit & cette dureté sont les
 » emblèmes du tumulte & de l'inhumanité
 » qui accompagnoient les interrogatoires des
 » Templiers traînés de tribunal en tribunal
 » pour leur arracher l'*aveu désiré*, avant de
 » répandre leur sang.

» On vous conduit trois fois autour du-tapis ;
 » *ce qui s'y passe* est l'emblème de la nouvelle
 » imprévue des persécutions contre tous les
 » supérieurs de l'ordre des Templiers & le
 » coup mortel porté à l'ordre.

» Le candidat, placé devant le maître ,
 » est interrogé brutalement ; on éprouve sa
 » constance , &c. &c. &c. c'est encore l'em-
 » blème de la manière féroce avec laquelle
 » les juges procédoient aux interrogatoires
 » des Templiers , & leur offroient à choisir
 » la liberté ou une mort infame , pour les
 » engager à trahir l'ordre & à révéler ses
 » mystères. Les Templiers, toujours fideles,
 » n'ont rien révélé.

» Le serment des Francs-Maçons repré-
 » sente les anciens vœux du récipiendaire
 » dans l'ordre des Templiers ; c'étoit aussi par
 » un serment que les Templiers s'engageoient
 » tous à cacher les mystères *apportés* à leur
 » ordre.

» Après le serment, on reconduit le can-
 » didat sur le seuil du Temple , & cette con-
 » duite est accompagnée d'un grand nombre
 » de cérémonies : c'est l'emblème des périls
 » où le frere est exposé par ses engagements
 » envers l'ordre des Templiers , qui lui ont

» acquis la persécution , le bannissement &
 » la mort.

» On ôte au candidat son bandeau : il est
 » frappé d'un trait de lumière qui s'éteint
 » tout à coup ; au même instant on lui crie
 » à l'oreille : *Sic transit gloria mundi !* ainsi
 » passe la gloire du monde. Il voit alors toutes
 » les épées des frères tournées contre son
 » cœur. C'est l'emblème de l'anéantissement
 » de la splendeur extérieure de l'ordre des
 » Templiers , & de tous les glaives de mort
 » altérés du sang de ses fideles chevaliers :
 » c'est encore ces mêmes persécutions que
 » nous représente *l'échange du sang* à la
 » réception du novice dans l'ordre des Francs-
 » Maçons.

Cet *échange du sang* est *symboliquement* en usage dans toutes les loges de l'ancienne observance Suédoise. Aujourd'hui , en France , il me paroît qu'on y a substitué le symbole de la saignée , avec une interprétation très claire à qui connoît le but caché des supérieurs inconnus , mais qui est loin de rappeler un *échange du sang* entre deux frères : la cérémonie nouvelle annonce toujours du sang étranger à répandre ; quant à la cérémonie de
l'échange

l'abandon du sang, je n'ose prononcer, mais, elle me semble annoncer clairement un dernier degré de liaison fraternelle, qui, par un dévouement sublime à l'amitié & à la vérité, pourroit bien avoir été formée quelquefois, très-sérieusement, comme pour attacher son cœur au cœur de son ami, & pour qu'ils se révélent tour à tour, par un sentiment devenu commun, les désordres de la crainte, l'enthousiasme de l'espérance, ou du moins la certitude perpétuelle de l'existence de son ami.

« Le nombre trois, double trois, triple trois, est expliqué par l'histoire de l'ordre des Templiers : les trois grades de la Maçonnerie représentent les trois périodes des progrès de l'ordre : c'est l'emblème du tri-ple généralat ; le nombre trois à la réception du novice, & tout ce qui se fait par trois à l'admission du premier degré, n'a rapport qu'au généralat.

« Dans la seconde période de l'ordre des Templiers, il y avoit six généraux ou six chefs ; ce qui explique le nombre six du grade de compagnon dans la Maçonnerie.

« En sa plus haute splendeur, l'ordre des Templiers avoit neuf ou trois fois trois gé-

» néraux. On donna ce nombre au grade de
 » maître Maçon : le nombre neuf n'étoit pas
 » consacré sans cause dans l'ordre des Tem-
 » pliers. Neuf chevaliers s'étoient d'abord
 » réunis comme fondateurs de l'ordre, &
 » s'étoient ensuite séparés par trois jusqu'à ce
 » que le roi Baudouin leur eût accordé pour
 » demeure *la maison* du Temple. Trois fois
 » neuf chevaliers, ou vingt-sept chevaliers,
 » conserverent l'ordre jusqu'en l'année 1127,
 » où ils députerent neuf chevaliers au concile
 » de Troyes pour obtenir la regle de l'ordre
 » & la confirmation de l'ordre & de la regle.
 » Ensuite les vingt-sept chevaliers se parta-
 » gerent en trois logements, & ils choisirent
 » Jérusalem, Alep & Césarée. Chaque loge-
 » ment se trouva composé de trois fois neuf
 » chevaliers. Bientôt chaque compagnie de
 » neuf chevaliers élut un supérieur, *superior* ;
 » & les neuf supérieurs un préfet, *præfectum*.
 » Voilà ce qui explique la gradation mysté-
 » rieuse du nombre trois jusqu'au nombre
 » neuf, *qui brille éminemment* dans la com-
 » pagnie des neuf généraux.

» Le récipiendaire dans la Maçonnerie
 » reçoit un tablier blanc, &c. &c., c'est l'em-
 » blème de l'investiture des Templiers : le
 » tablier blanc & les gants blancs représen-

» rent *l'habit de l'ordre* accordé par le pape
 » & le concile de Troyes ; & la truelle est
 » la *croix de l'ordre* qui doit rester cachée.

» Les Templiers , militaires & dispersés ,
 » avoient leurs signes & leurs *mots de passe*
 » pour se reconnoître *en temps & lieu* ; &
 » cela *fit naître l'idée* d'en donner aussi aux
 » Francs-Maçons. Le signe du col & la main
 » sur le cœur , & les différents signes des
 » grades d'apprenti , de compagnon & de
 » maître , ont rapport à *la tradition orale* de
 » la vengeance que les restes généreux des
 » Templiers ont su tirer de ceux qui les
 » avoient trahis.

» Les mots *Jackin , Boaz & Mac-Benac*
 » méritent une attention *toute particuliere*.
 » Ils *éternisent* , sans qu'on s'en doute , dans
 » l'ordre des Francs-Maçons , le nom de l'in-
 » fortuné grand maître de l'ancien ordre des
 » Templiers. Les trois lettres *initiales* donnent
 » J. B. M. , c'est-à-dire , d'après le chiffre
 » Maçonnique , *Jacq. Burg. Mollay* , dont
 » l'histoire particuliere est allégoriquement
 » conservée au grade de maître , sous le nom
 » du grand maître *Hiram* , massacré par ses
 » compagnons au temps de Salomon.

» Le titre de frere qu'on accorde au can-
 » didat après sa réception , & le baiser que

» le maître , qui est à la tête de la compagnie ,
 » lui donne en le renvoyant dans la société
 » des frères , font l'emblème de la fraternité ,
 » & du baiser de fraternité en usage dans
 » l'ancien ordre : *Osculum fraternitatis*.
 » Le grand maître Hiram , assassiné par
 » ses compagnons rebelles , pourroit bien
 » être » —

Pourroit bien être ! des ouï-dire & des peut-être !
 Quelle certitude dans l'histoire secrète
 du sanctuaire intérieur !

« Pourroit bien être , dans notre histoire ,
 » le sous-prieur de Montfaucon , *Carolus de*
 » *Monte-Carmel* , Charles du Mont-Carmel ,
 » dont le meurtre fut le premier coup porté
 » à l'ordre par des traîtres. Les trois coups
 » donnés à la réception de la maîtrise , seroient
 » alors véritablement historiques ; ainsi que
 » l'*acacia* , c'est-à-dire , le buisson d'épine
 » dont se servirent les meurtriers pour cacher
 » la place où ils avoient enterré le corps du
 » sous-prieur. Ces mêmes symboles ont aussi
 » assez de rapport aux chevaliers du sous-
 » prieur , lesquels ne le voyant plus autour
 » d'eux , firent des recherches pour retrouver
 » son corps sous des branches d'épines assem-

» blées, qui leur donnerent des soupçons. Le
 » cadavre fut exhumé , puis enterré dans le
 » temple , comme on le raconte à la récep-
 » tion d'un maître, & comme on le *symbolise*
 » par toutes les épreuves qu'il est obligé de
 » subir. Mais on pourroit bien encore pren-
 » dre ces emblèmes , *sous un autre point de*
 » *vue* , pour la mort du grand maître Molay ;
 » les neuf lumieres autour du maître *assas-*
 » *siné* » —

Le récipiendaire qu'on appelle ici *maître* ,
 pour faire croire que sa réception est l'allégorie
 exacte du grand maître Molay , ne peut ri-
 goureusement être appelé *maître*. A l'heure
 d'une premiere cérémonie de sa réception à
 la maîtrise , le récipiendaire n'est encore ab-
 solument qu'un *compagnon* Maçon , destiné
 au degré de *maître* Maçon qu'il pourroit bien
 ne pas avoir ; soit qu'il meure subitement de
 frayeur , soit qu'un autre grand malheur im-
 prévu , arrivé à l'heure de l'initiation , disperse
 au même instant tous les freres.

« Les neuf lumieres autour du maître
 » assassiné , représentent *évidemment* le grand
 » maître des neuf généraux de l'ordre des
 » Templiers : le *mot sacramentel* & la ré-

» pense des surveillants : *La chair quitte les*
 » os , ne sont applicables qu'aux restes *dessé-*
 » chés & brûlés du grand maître.

» Les trois voyages que le frere Maçon ,
 » comme maître , fait de l'orient à l'occident ,
 » de l'occident au midi , du midi à l'occident ,
 » sous l'inscription du *memento mori* , où
 » pense à la mort , représentent les voyages
 » du grand maître Mollay , parti du *chef-lieu*
 » du grand généralat établi dans l'isle de
 » Chypre , pour arriver à Paris ; reparti de
 » Paris en cour de Rome pour sa défense ,
 » & ensuite renvoyé par le pape à Paris ,
 » pour qu'on y procédât à son jugement. Les
 » trois coups que le maître à sa réception
 » reçoit des frères armés de rouleaux de
 » papier , représentent allégoriquement les
 » accusations , le jugement & la mort du
 » grand maître. Les traîtres & les meurtriers
 » sont Noffodei , le pape Clément V , &
 » Philippe-le-Bel , roi de France. *Notre his-*
 » toire dit qu'après l'extinction du bûcher ,
 » environ sur le midi , le corps du grand maître fut enfoui sous les décombres d'un bâtiment ; mais que les Templiers vinrent , à
 » minuit , enlever secrètement le corps de
 » leur grand maître , & l'enterrent près
 » d'une montagne. Pour cette raison , une

le roge est toujours présumée s'ouvrir à midi
 » plein. Notre histoire dit que les Templiers
 » planterent une épine sur le tombeau du
 » grand maître, & que cette épine, signe
 » indiqué aux hommages des Templiers,
 » servit aux maîtres écossais, qui, profitant
 » des incursions du roi Edouard en France,
 » exhumerent les ossements de Mollay; &
 » on les enterra secrètement devant le maître-
 » autel de l'église du Temple à Paris. On dit
 » que Dieu a vengé lui-même, dans l'année,
 » la mort du grand maître sur ses deux assas-
 » sins, Clément V & Philippe-le-Bel.
 » Toutefois on ne peut déterminer quelle
 » est ici la véritable intention ».

Voilà une histoire singulièrement authenti-
 que, évidente & secrète, & conservée avec un
 soin religieux dans le sanctuaire intérieur, &
 dont au dernier grade on fait, par grace, une
 lecture rapide au maître écossais.

Saisissons le fil salutaire; hâtons-nous
 d'échapper au dédale où nous sommes enfer-
 més: le fanatisme est là, je l'ai reconnu à
 son bandeau, & à son poignard qui cherche à
 tâtons une victime; l'ambition lui applaudit
 & le caresse d'une main pour l'enchaîner de
 l'autre, sans qu'il murmure, ou pour qu'il le

soit de manière à ne pouvoir lui échapper
quoiqu'il fasse.

Des fers sont toujours des fers. Je sais bien,
disent certains frères, que les chaînes Maçon-
niques sont des jeux d'enfant, inventés pour
amuser un instant des gens sans malice; je
sais, moi, qu'on enchaîne au premier signal
tous les esclaves les uns par les autres. Est-ce
qu'on joue avec un poignard ? Jeu oui non,
c'est une arme vile, qui n'est point faite pour
la main d'un François !

Régnera-t-il donc bientôt sur toute l'Eu-
rope, ce Dieu des François qui ne veut que
d'illustres martyrs, un dévouement généreux,
humain, honorable ; qui enfin est prêt à ex-
rasser, pour toujours, le dieu des moines, le
dieu des vengeances, qui ne demande que
des victimes, qui ne forme que des bourreaux.
Que l'honneur, c'est-à-dire, l'humanité, sans
laquelle il n'est point d'honneur, soit à jamais
sacré pour des François !

« L'honneur, parle, il suffit ; ce sont là nos oracles ».

Vil fanatisme, je t'exécute ; je voudrais pou-
voir te mépriser, je ne te haïrois pas !

Que les François se rappellent comme ils
ont été facilement séduits au temps des croi-

sades : la première fut d'abord résolue chez l'étranger ; mais la France , au lieu de délibérer , courut aux armes ; & ici encore , au dix-huitième siècle , quelle énorme différence !

« Ce n'est point un vain peuple en désordre assemblé ;
 « C'est d'un zèle fatal tout un peuple aveuglé ;
 « Et l'enfer couvant tout de ses vapeurs funèbres ,
 Peut changer la LUMIÈRE en d'impures ténèbres.

O nuit de brigandage , si ce n'est pas pour un but infernal , pourquoi as-tu ainsi enfermé dans tes voiles *la feu sacré* de ces lampes éternelles que la nature a suspendues au *firmanent* pour éclairer les pas solitaires du voyageur égaré (22) ?

Reprenons l'histoire secrète du sanctuaire intérieur , où après nous avoir assuré que telles allégories étoient *évidemment* l'emblème de tel ou tel fait , on ajoute presque aussitôt « qu'on ne peut déterminer avec certitude l'intention première & le sens véritable des créations maçonniques.

» Il suffit de savoir , disent les supérieurs » inconnus , que le grand maître *Hiram* est

(22) Voyez Milton's *Comus* , a Mask.

» une personne dont l'assassinat a causé la
 » ruine de l'ordre des Templiers ; que la
 » mort du *sous-prieur* commença les persé-
 » cutions , & que le supplice de Mollay con-
 » somma la disgrâce de l'ordre. Mais le *véri-*
 » *table* hiéroglyphe du nom d'*Hiram* s'expli-
 » que par toutes ses lettres , qui expriment ,
 » *en abrégé* , le sort des Templiers : *Hugo —*
 » *H — Initiatus — I — Igne — I — Raptus —*
 » *R — Atrocissimo — A — Mollay — M.* Ce
 » qui donne , en total, **HIRAM** ».

Cette histoire *abrégée* du sort des Templiers
 n'est-elle pas du dernier ridicule ! Que les jé-
 suites aient pensé que l'on n'iroit point appro-
 fondir leurs étymologies Grécques à cause du
 petit nombre de savants qui sondent les racines
 de cette langue , c'est une chose assez natu-
 relle ; mais osoient-ils donc imaginer qu'il ne
 se trouveroit pas un Maçon qui sauroit se dire
 à la vue d'une rapsodie de mots latins : Ce
 n'est pas là un sens obscur , c'est clairement
 une absurdité. Leur histoire n'offre point en
 Latin un sens correct, point de liaisons, point
 d'ensemble. *Hugo initiatus , igne raptus atro-*
cissimo Mollay , « Hugo initié , Mollay ravi
 » par le feu le plus atroce ».

Le sens qu'on pourroit trouver dans la tra-

duction François seroit assez clair : *Le jour où fut initié Hugo , Mollay fut jeté dans les flammes* : mais le Latin ne permet pas cette interprétation , car alors il auroit fallu écrire : *Hugone initiato* , ce qui n'auroit rien changé toutefois aux lettres initiales ; mais pense-t-on à tout , même quand on est jésuite ? N'auroit-on pas plutôt un autre sens *mental* dans le sanctuaire intérieur ? Nous n'avons pas tout-à-fait oublié Pascal en France , & nous contrefaisons la ressource des opinions probables de ces dignes & vertueux peres ! — Peres ! quel mot sacré n'ont-ils pas souillé !

Ajoutez au galimatias de leur histoire *abrégée* , qu'ils ont altéré le nom d'*Hiram* , verbe consacré. Ce mot qui s'écrit toujours par *cinq lettres* , ils l'écrivent ici par *six lettres* , **HIIRAM**.

» Dans les loges , en tirant , tantôt à droite ,
 » tantôt à gauche , *le mot* de maître *Mac-*
 » *Benac* , on lui a donné nombre d'interpré-
 » tations.

C'est encore un petit aveu de *leur bonne foi* dont je prends acte. Ne pas tout dire , c'est prudence ; on ne doit pas tout dire : mais *mentir ! mentir à son frere ! Le mensonge !*

parce qu'il est vil de sa nature , conduit toujours au crime.

» Ce mot de *Mac-Benac* , si différemment
 » interprété dans les loges , n'est rien autre
 » chose qu'un mot de *convention* , sous lequel
 » le successeur de Mollay au généralat de
 » l'ordre des Templiers , secrètement per-
 » pétué , cacha sa fuite en Ecosse.

» La couleur bleue , attachée au grade de
 » maître , est la couleur adoptée par l'ordre
 » secret des Templiers ; & c'est pour cela que
 » l'on est armé en loge dans les trois grades
 » de la Franc-Maçonnerie. L'épée nue , à
 » l'ouverture de la loge , indique l'ordre
 » militaire & la chevalerie des anciens Tem-
 » pliers.

» Au reste , il étoit prudent , sage & néces-
 » saire , & il est encore aujourd'hui d'une
 » grande importance , que les Francs-Maçons
 » jouent les cérémonies , sans rien savoir de
 » ce qu'elles signifient réellement ».

Pauvres Maçons ! comme on vous traite !
 Ne voyez-vous donc pas ce que vous révelent
 chaque jour l'effronterie & la cupidité ? Des
 espérances , & des poignards , & des hom-
 mages , n'est-ce donc pas là un langage assez

expressif ? Vous n'entendez pas que vos supérieurs inconnus vous disent sans détour : Notre histoire *secrete*, communiquée aux maîtres parfaits dans le sanctuaire intérieur, ne peut jamais être une histoire *secrete*, puisqu'elle se trouve imprimée, en détail, dans les ouvrages mystérieux de nos Maçons *instruits*. Imitiez donc les Maçons instruits chacun à votre manière ; pour l'honneur de la Maçonnerie, nous avons besoin de gens intrépides que nos seuls regards fassent trembler ; nous les chargerons de *fers* que nous appellerons des *cordons*, des *croix*, des *ambassades*, des *principautés*. On en rira d'abord ; mais peu à peu nous deviendrons plus riches & puissants : quelque ambitieux aura besoin de notre argent ou de nos armes, & nous rirons à notre tour. C'est déjà une *ombre* de religion, & c'est là un premier succès : nos apôtres *dévoués* sont déjà en plus grand nombre que ceux du Fils de Marie. Vous savez ce qu'ils étoient il y a quelques siècles, & ce qu'aujourd'hui sont leurs descendants : voyez, par leur succès rapide, ce qu'on peut faire un jour avec de la prudence & de la patience. Vantez nos mystères ; toujours à l'oreille, c'est le plus sûr ; parlez avec pompe de nos temples, de nos travaux sublimes, de nos antiques secrets ; & si nous n'en

avons pas , nous devons en avoir , c'est-à-dire , faire semblant d'en avoir ; ce qui est le chef-d'œuvre d'une grande politique. Voulez-vous écrire ? Que le Maçon élevé au dernier grade parle à *son aise* des cérémonies : mais que ce qu'il ne dit pas soit toujours *le sacré* ! La Maçonnerie A. & H., ou Adon-Hiramite , dédiée , non sans motif , aux Maçons *instruits* , cache avec soin les mots de passe comme un grand mystère , quoiqu'ils soient imprimés & vendus publiquement en Angleterre & ailleurs ; mais il n'importe , on n'a point de reproches à leur faire ; ils ont toujours parlé avec beaucoup d'art pour amener des victimes aux prêtres du saint Temple. La multitude donne aisément son respect , son cœur & son argent pour des mots ; elle se paiera de mots , sans murmure , & de tout ce que nous jugerons utile à nos desseins de lui faire accroire.

Vous , en particulier , nos très-dignes frères , élus & maîtres écossois , ne craignez pas de révéler à haute voix nos plus secrets mystères ; car , sans avoir ici recours à nos illustres maximes sur les restrictions mentales , il est bon , pour vous ôter tout scrupule , de terminer notre histoire *secrete* , tant vantée en public , par ces mots solennels des illustres

favoris de notre grand prêtre , toujours derriere la toile :

« Si l'on révéloit entièrement notre histoire » *secrete* donnée au plus haut grade de la » Maçonnerie , RIEN ne seroit trahi : on » n'auroit que l'enveloppe impénétrable de » nos mysteres ».

Sur-tout ne perdons pas de vue cet article essentiel des actes de la Maçonnerie Ecoffaise ; un peu de patience , & l'on saura saisir la simple vérité sous le fatras mystique des supérieurs inconnus.

Après avoir achevé la lecture solennelle de l'histoire *secrete* du sanctuaire intérieur , au lieu d'instruire alors le frere dévoué à la recherche , & que d'étranges déclamations sur les mysteres des Templiers , & sur les persécutions & sur la continuation de l'ordre ont rendu extrêmement attentif , on se contente *sagement* de le renvoyer avec des *theses* & des problèmes qui le replacent justement au point d'où il étoit parti.

On a grand soin toutefois , pour l'honneur de l'ordre , de l'encourager à bien méditer ces *interrogations* illusoires & problématiques : on l'invite à les augmenter par des recherches

particulières sur l'histoire ancienne & moderne ; & pour l'engager à tout supporter ; sans indiscretion , on lui fait espérer que de bons supérieurs , peres conservateurs des mystérieuses connoissances , lui révéleront certainement , après quelques années d'épreuves , ce qu'il ne pourroit jamais obtenir sans leur secours , digne des hommages de toute la nature en admiration.

Nous allons placer ici les theses & problèmes des supérieurs inconnus , pour que l'être qui pense puisse juger par soi-même du véritable but de la société jésuitique.

« 1°. Le maître écossais est indubitable-
» ment le Templier qui a perpétué en secret,
» dans sa famille , l'ordre malheureux des
» Templiers persécutés.

» 2°. Il avoit besoin d'un voile , parce
» qu'il vouloit rendre aux familles des autres
» nations leur droit héréditaire à l'ordre des
» Templiers.

» 3°. On trouva le voile dans les symboles
» de l'ordre renversé ; & l'on a comme tissé
» à l'histoire des mysteres de l'ordre , les cir-
» constances secretes de ses malheurs , de sa
» conservation & de sa propagation.

» 4°. A l'instar des Francs-Maçons qui *sym-*
» *bolisoient*

» bolisoient par leur Jackin , Boaz & Mac-
 » Benac , J. B. M. Jacq. Burg. Mollay , leur
 » grand maître , les maîtres écossois ont con-
 » sacré la mémoire de leur bienfaiteur Au-
 » mont , conservateur & restaurateur de
 » l'ordre des Templiers , dans leur mot No-
 » tuma , qui est l'anagramme de son nom.

» 5°. Chez les freres Maçons , les trois , six
 » & neuf lumieres sont l'emblème des trois ,
 » six & neuf généraux successivement établis ,
 » & aussi des neuf fondateurs de leur ordre.
 » Les maîtres écossois représentent , par les
 » quatre lumieres , les quatre grands capitu-
 » laires , compthores , qui ont perpétué l'ordre
 » en écosse dans l'isle de *Mals*.

» 6°. Encore à l'imitation des Francs-
 » Maçons qui ont formé leurs signes & leurs
 » coups d'après leur nombre trois qu'ils ont
 » appelé *triangle* , les écossois ont réglé leurs
 » signes & leurs pas , &c. d'après leur nombre
 » quatre qu'ils appellent un *carré*.

» 7°. On reçoit l'écossois la corde au cou
 » pour symboliser la destinée de Noffodei ,
 » qui fût étranglé dans un chapitre secret à
 » *Montsaucon*.

» 8°. Le récipiendaire , orné de cette ré-
 » compense de la trahison , obtient sa grace

» *à cause de ses connoissances ; & on lui ap-*
» *prend que le maître vit encore , se relève &*
» *demande son secours.*

» 9°. Mais pour quelle espece de science
» le maître écossois obtient-il son pardon ?

» 10°. Les anciens maîtres écossois , &
» *par conséquent* les Templiers ont-ils possédé
» quelques secrets cachés ?

» 11°. N'auroit-on point eu en vue , par
» hasard , ces connoissances mystérieuses
» quand on a donné à l'apprenti le nom de
» *Tubalcain* ?

» 12°. Sous le chiffre de leurs trois co-
» lonnes Maçonniques FORCE , SAGESSE &
» BEAUTÉ , *Fortitudo , Sapientia & Pulchri-*
» *tudo* ; F. S. P. n'auroit-on pas caché un
» nombre trois qui feroit *tout l'art* des
» écossois ?

Ces trois lettres initiales F. S. P. qui font
tout l'art des écossois , ne voudroient-elles pas
dire clairement , d'après le chiffre jésuitique ,
fraternitas societatis patrum , « fraternité de
» la société des peres ? »

» 19°. Les immenses richesses nécessaires
» à la construction du temple de Salomon

» & la richesse inconcevable des anciens
 » Templiers auroient-elles une même
 » source ?

» 20°. Les hommes puissants qui ont per-
 » sécuté, démembré l'ordre ; qui ont massa-
 » cré, supplicié, torturé les frères de l'ordre,
 » n'auroient-ils point eu pour but de dé-
 » couvrir les sources cachées de tant de
 » richesses ?

» 21°. La source inconnue de ces trésors
 » ne seroit-elle point *le perdu* qu'on cherche
 » dans l'*ordre perpétué* ? Ne seroit-ce point
 » pour le trouver que le catéchisme des maî-
 » tres écossais les envoie voyager par toute
 » la terre.

» 22°. L'ordre est-il déjà fort avancé dans
 » ses desseins ?

» 23°. En quoi pouvons-nous servir les vues
 » de l'ordre ? »

De plus grands détails sur l'histoire du
 sanctuaire intérieur, que l'on juge à propos
 d'appeler *secrete*, deviendroient fort inuti-
 les : mille traits de lumière ont dû percer les
 ténèbres dont on enveloppe le trépied mys-
 térieux ; & le sanctuaire intérieur n'est que
 trop éclairé, ce me semble, pour l'œil attentif

qui se plaît à examiner par soi-même : ce que je crois avoir prouvé ici par les extraits des actes du plus haut grade de la Maçonnerie franche & acceptée , *c'est la croyance d'une liaison immédiate de la société des Francs-Maçons avec l'ancien ordre des Templiers.* Ce n'est pas tout ce qu'on y découvre des intentions des supérieurs de l'ordre : on y reconnoît *leur but principal* , leur dessein de *persuader* aux initiés qu'il y a dans les mystères de leur ordre une mine d'or *inépuisable* , qui ne leur promet un jour que de l'or pur. Et si l'on considère le penchant universel du commun des hommes pour les richesses , & leur soif de l'or , dût-il se faire avec du sang , du sang humain , il faut avouer que les problèmes des supérieurs inconnus sont un vrai chef-d'œuvre de malice infernale.

Est-il rien de plus absurde que de croire les Templiers des faiseurs d'or ? Le confident du génie & des mœurs de leurs siècles , le grand historien , un David Hume , n'ira pas chercher sans doute , en de pareilles sources , l'origine de leurs richesses ? mais que voulez-vous ? on s'adresse à des ignorants , à des irrésolus , & encore à des hommes accoutumés à croire ; & d'ailleurs on croit si aisément ce que le cœur désire !

Ce fut au prix de leur sang , & la force en main , que les Templiers acquirent leurs vastes possessions dans la Terre-Sainte ; outre les circonstances favorables des croisades , qui contribuèrent alors à enrichir les aventuriers de toute espèce , ils trouverent encore dans leur avidité , dans leur insolence , dans leur orgueil & dans leur intrépidité , des moyens toujours efficaces d'augmenter leurs richesses.

S'ils avoient eu le secret de faire de l'or , les Templiers n'en seroient que plus méprisables , pour avoir tant de fois violé leur parole de chevalier , engagée pour un peu d'argent ; pour avoir commis tant de cruautés afin de s'en procurer. A quelque prix que ce fût , ils en avoient besoin. Possédant le secret de faire de l'or , auroient-ils pu donner tant d'occasions de les haïr à cause de leurs rapines & de leurs bassesses ? Qu'on se rappelle seulement les plaintes du patriarche de Jérusalem , auquel ils refuserent de payer la dîme ; & les treize cents bizantines & d'autres biens qu'ils refuserent à l'évêque de Tybérias ; qu'on se rappelle donc de sang froid leur conduite envers Léon , roi d'Arménie , & les possessions qu'ils avoient dans son royaume , efi-

mées à vingt mille bizantines, & encore les droits usurpés à Henri III, roi d'Angleterre ; & tous ces brigandages que leur reproché ouvertement l'histoire, & l'on verra s'évanouir le creuset *magique*, à moins qu'on ne veuille croire les Templiers beaucoup plus coupables qu'ils le sont ; car, aux yeux de tout homme impartial & sans préjugé, qui étudie leur histoire, ils sont coupables : & les plaintes atroces que portèrent contre eux les princes séculiers, les princes ecclésiastiques, sur-tout les papes ne furent pas sans fondement !

Non que je veuille ici leur reprocher, comme on l'a fait, qu'ils s'étoient obligés par serment à augmenter les biens de l'ordre par tous les moyens possibles, justes ou injustes ; que tout enfin leur étoit permis & légitime, jusqu'à violer sa foi, pour enrichir l'ordre : ces assertions ne sont pas légalement prouvées. Quant aux autres faits que je viens d'alléguer, ils sont universellement connus, & suffisent pour nous convaincre que le secret de faire de l'or n'étoit pas la source inconnue des grandes richesses des Templiers.

Je n'ai aucun dessein de ternir la gloire des Templiers ; un malheureux pere accusera son

filz d'être fou , pour le sauver d'un supplice infame : l'historien doit raconter les faits ; on ne lui demande ni ce qu'il pense , ni ce qu'il désire , mais ce qu'il a vu : c'est le témoignage & non l'avis de l'historien qui m'intéresse , disoit Bacon. Si j'ai parlé des usurpations & des brigandages d'une foule de Templiers , c'est qu'il est bon & utile de communiquer cette vérité , prouvée par toutes nos histoires , à des milliers d'honnêtes Maçons qui ont toute autre chose à faire qu'à rassembler & à comparer des histoires générales en cent volumes , un abîme , un cahos , une mer sans rivages !

Loin de chercher à ôter aux descendants supposés des Templiers les hautes idées qu'ils ont conçues des exploits fameux de leurs ancêtres *supposés* , nous croyons au contraire avoir trouvé parmi eux des choses louables , qui leur font d'autant plus d'honneur qu'on ne les auroit pas soupçonnées , dans une société de guerriers agrestes & sauvages , en des temps de fanatisme. Comme notre métier ici est l'analyse , c'est au lecteur philosophe à s'élever de soi-même sur les ruines désertes que nous lui indiquons.

Recueilli sur les débris d'un ancien monde,

il verra sa pensée remplir un immense intervalle , & s'agrandir & s'étendre avec un horizon qui n'aura plus de bornes à lui offrir. Et alors c'est à lui à juger si les supérieurs de la société actuelle des Frangs-Maçons n'auroient pas trouvé dans l'ordre des Templiers quelque autre chose plus raisonnable que les sublimes *matériaux* qu'ils donnent à travailler à leurs favoris au sein du sanctuaire intérieur.

Tout ce que nous avons rapporté des sources véritables de la richesse des anciens Templiers, ne laisse pas la moindre espérance aux bons Frangs-Maçons d'apprendre jamais de leurs supérieurs, comme descendants des Templiers, le secret de faire de l'or. Par conséquent la liaison de la Maçonnerie avec l'ordre des Templiers, de ce côté là du moins, n'est rien qu'une chimere que l'on pourroit aisément abandonner aux fous ; si une expérience de tous les jours ne prouvoit douloureusement qu'elle tourne la raison des plus sages : j'ai connu, dans mes visites en loge, un brave pere de famille qui a travaillé quatorze ou quinze ans à extraire tous les catéchismes François, tous les signes de nos grades François ; & qui est très-persuadé que les mesures du tombeau d'Adon-Hiram sont de

la plus haute antiquité , & qu'elles représentent les poids & mesures nécessaires pour faire de l'or : ses immenses recherches , inutiles à leur auteur , ne l'ont pas été pour moi. Elles m'ont servi à vérifier le chiffre jésuitique sur des actes précieux de la Maçonnerie franche & acceptée : ce qu'il y a d'assez étrange dans le résultat des recherches de mon Franc-Maçon infatigable , c'est qu'il ne voit dans les prêtres que des Maçons ignorants , qui jouent , comme la plupart des nôtres , *avec des cérémonies qu'ils n'entendent pas* ; alors il ne fait plus que penser , c'est un abîme , il s'y perd , il ne voit plus dans les mystères de la Maçonnerie que les mystères du christianisme. Comme il ne fait ni le Latin , ni le Grec , ni aucune langue étrangère , des citations éternelles , qu'il soupçonne fausses ou gratuites , l'arrêtent souvent dans son travail : je lui ai indiqué l'*Antiquité dévoilée* , par Boulanger , & le *Christianisme dévoilé* , par le même auteur ; depuis ce temps-là , il n'y a plus moyen de lui répondre : les Maçons d'aujourd'hui ne sont plus que des prêtres , & le corps de notre clergé n'est qu'une branche bâtarde & rejetée des augustes mystères de la Maçonnerie *Adon-Hiramite* , « confiés à Adam par

» Dieu même , & *venus* à nous , *sans alté-*
 » *ration* , par Adam de Mathusalem à
 » Noé (23) ».

Si la liaison immédiate de la Maçonnerie Adon-Hiramite avec l'ordre des Templiers n'est visiblement qu'un mensonge effronté quant au secret de faire de l'or , cherchons encore. Voyons s'il n'y auroit point quelque opinion probable pour appuyer une assertion qui chatouille le cœur de nos Francs-Maçons.

Pour éclaircir les doutes d'un lecteur qui ne veut savoir que la vérité , je vais essayer de comparer tout ce qu'on a publié des institutions actuelles de la société des Francs-Maçons en Europe , avec les institutions de l'ancien ordre des Templiers : heureux si je puis démêler les véritables secrets des frères Templiers ; car alors , sans arracher le voile du sanctuaire intérieur , tout Maçon initié aux grands mystères , pourra décider lui-même si

(23) Dr. Dodd in Smith's Work. Au moment où j'imprime ces Essais , on m'annonce qu'il vient de paraître , en Angleterre , un ouvrage très-curieux , où l'on a pour objet de prouver que les prêtres d'aujourd'hui ne sont absolument qu'une secte rejetée *du sein de l'antique Maçonnerie*.

l'on a conservé les cérémonies de l'ancien ordre ; & connoissant mieux les Templiers , il faudra juger , sans notre secours , quel degré de confiance il doit avoir aux supérieurs inconnus qui promettent aux *dignes maîtres écossais* une part du dépôt précieux des mystères des Templiers.

Ce qu'on peut aujourd'hui savoir des cérémonies intérieures & de l'institution de l'ancien ordre des Templiers , se trouve consigné dans les dépositions volontaires que firent dans la Grande-Bretagne , où ils étoient libres , les chevaliers de l'ordre dont on ne peut récuser les témoignages authentiques. Les informations judiciaires d'un Clément V , uni au roi Philippe , pourroient bien être soupçonnées infidelles , comme des aveux de complaisance arrachés dans les angoisses de la torture , ou par l'espérance d'obtenir un pardon désiré : mais après avoir examiné si les aveux des Templiers , interrogés & suppliciés en France , s'accordoient avec les autres dépositions des chevaliers libres en Angleterre , en Irlande & en Ecosse , nous avons pensé que par-tout où ces *deux révélations* étoient conformes , il y avoit pour nous une vérité à recueillir.

C'est dans les savantes recherches des au-

teurs Allemands , les seuls qui aient écrit avec exactitude , sur cette époque fameuse de l'histoire de notre Europe moderne , que nous avons comparé les dépositions & les aveux libres des Templiers (24).

Des critiques très-éclairés ont démontré , avec évidence , que parmi les Templiers il y avoit trois professions.

La première réception dans l'ordre des Templiers étoit publique & conforme à la règle publique de l'ordre , connu de tous les novices : dans les interrogatoires , on appelle cette réception , *la permise & la bonne profession*. Il ne s'y passoit effectivement rien que d'honnête ; aussi n'est-il pas étonnant que tant de braves Templiers , qui sans doute ne connoissoient que la première profession , soutinrent , avec constance , que tous les reproches qu'on faisoit à l'ordre étoient faux & calomnieux.

Par la seconde profession , on devenoit plus étroitement uni aux chevaliers : il y falloit

(24) Voyez l'Essai de Nicolai sur l'ordre des Templiers , & la société des Francs-Maçons. Versuch über den Tempelherr orden , &c. , & l'histoire des Templiers , par le Dr. Anton. Geschichte des Tempelherren , &c.

renier *la divinité* du Fils de Marie , fouler *sa croix* sous les pieds & jurer de n'abandonner jamais l'ordre : ce dernier serment , vu la cérémonie de la profession , étoit indispensable ; il n'est personne qui n'en sente à l'instant la nécessité. Comme une marque de leur admission à la chevalerie *secrete* , on leur donnoit une ceinture de lin qu'ils étoient forcés de porter toujours en secret sous leurs vêtements. On nomme cette réception , dans les interrogatoires , la seconde profession *contre la foi*. D'après les aveux de quelques Templiers , il paroît que le novice baisoit le président , qui le recevoit d'une manière indécente ; à la manière des papes , comme l'ont dit quelques auteurs ; mais , à les en croire , ils baisoient leurs profès « à des » parties nullement destinées à cet usage ». Toutefois , comme des chevaliers généreux admis à la seconde profession ont nié *cette cérémonie* , il est à présumer que le maître de l'assemblée pouvoit librement exempter du baiser de propitiation tout homme d'honneur qui n'avoit pas besoin d'une pareille épreuve pour garder fidèlement un secret , dont la révélation pouvoit attirer sur l'ordre des Templiers les persécutions , la mort & , ce

qui est plus cruel pour des guerriers , l'infamie !

Peut-être encore le doux baiser ne se donnoit-il qu'à la troisième réception ?

A la troisième & dernière profession , on les recevoit dans le nombre des élus qui *régissoient* l'ordre & constituoient le chapitre général des électeurs à la grande maîtrise. Dans ce chapitre général , on leur accordoit, *comme le grand secret de l'ordre* , la vue d'une image symbolique.

Outre la ceinture de lin de la chevalerie *secrete* , ou de la deuxième profession , les Templiers recevoient encore une autre ceinture cachée sous leurs habits. On leur donnoit cette autre ceinture ou d'après la règle d'un ordre sacré , ou pour exprimer un vœu de chasteté , ou peut-être plutôt comme une marque distincte de la chevalerie. Quant aux *oui-dire* que la ceinture de lin n'étoit donnée aux Templiers qu'avec des intentions *magiques* , ils ne trouvent point de confirmation dans tout ce qu'on a publié jusqu'ici de la procédure criminelle des Templiers.

Voilà en général les principales cérémonies des trois professions dans l'ordre des Templiers. Je laisse aux maîtres écossais à concilier

leur grade supérieur avec une pareille institution ; quant à moi , qui n'y trouve pas une ombre de ressemblance directe , je me garderai bien cependant d'affirmer qu'il est impossible que les cérémonies Maçonniques n'aient pas été formées sur les cérémonies des Templiers , par une politique habile qui employoit ingénieusement à ses desseins des symboles dont il ignoroit le vrai sens , ou qui s'embarassoit peu qu'ils parvinssent à la postérité sans altération : toute institution ressent la main du temps ; & quoi qu'en dise Monsieur Smith , je suis loin de croire que ces connoissances mystérieuses réservées à ses dignes initiés soient parvenues , sans mélange , par des milliers de successeurs , des mains d'Adam aux supérieurs inconnus.

O temps ! ô temps ! des hommes , qui se font instituteurs publics , semblent ignorer ta puissance ! Pendant son travail ininterrompu à remouler d'autres figures pour des scènes d'un moment ; LUI , le temps , qui , en un clin d'œil d'oiseau a dévoré des nations innombrables & rejeté de son sein un *nouveau monde* , que de fois il a repaîtri notre globe tout entier !

Pauvre petit globe ! faut-il donc tant de sublimes & d'antiques révélations pour te connoître ? Toi qui , humainement parlant , ne contiens que de la *matiere* , toujours la même ; & des *fons* , & des *formes* , qui , toujours l'empreinte , la réunion , le miroir & la réflexion d'un plus grand nombre de formes , *se perfectionnent* nécessairement sous le *mouvement perpétuel* de la nature , par l'influence de l'*esprit* & de la *matiere* !

Arrêtons nos regards sur le grand secret confié aux Templiers dans la troisième & dernière profession. Ne pourroit on pas faire sortir quelques lueurs de cette allégorie obscure si respectée dans l'ancien ordre ? Et pour une plus grande surprise seroit-ce donc là ce fameux *trésor héréditaire* que les supérieurs inconnus réservent à leurs fideles *serviteurs* ?

Qu'on ouvre au hasard l'histoire de notre Europe en ces jours d'anarchie , où le fameux Hugues Capet eut le singulier honneur d'établir sur le trône des François LA FAMILLE ÉTERNELLE (25) ; qu'on se reporte aux

(25) Depuis environ neuf cents ans , la famille des Bourbons est assise sur le trône , sans interruption , exemple unique parmi les rois.

siècles

siècles de sang où les Urbain , les Grégoire , les Pascal , les Alexandre , les Adrien & tant d'autres papes , armés de *glaives invisibles* , déposoient les souverains ; c'est alors qu'on verra dans l'histoire des intrigues des papes , quelle influence merveilleuse avoit sur les événements de notre Europe la confession *auriculaire*. Il importoit essentiellement au *souverain pontife* , aux *représentants de Dieu* , que cette institution si utile à leur politique fût déclarée sainte & *nécessaire* pour entrer dans les ciens , ouverts & fermés au gré de leurs caprices. Les Templiers , dont la plupart étoient laïques , ne furent pas les plus empressés à se laisser prendre à l'hameçon pontifical : bien loin d'y mordre , ils se persuaderent entr'eux qu'ils se pouvoient mutuellement absoudre de leurs péchés , & aussi efficacement que le pape & tous les prêtres : ils se confessoient donc les uns aux autres ; ils croyoient que le grand maître pouvoit même les absoudre de péchés non confessés , & encore *des influences divines de L'EXCOMMUNICATION* ; sentence de *damnation* alors si effrayante , qu'au sein même de leur palais , & de leur paisible royaume , des rois intrépides , mais dévots , en étoient comme anéantis.

Part. I.

G

Une institution où l'on se réunissoit à huis-clos pour se faire absoudre de la damnation pontificale , où l'on tournoit en ridicule *les foudres* du saint pere , & cela dans un temps de superstition & d'ignorance , c'est , j'ose le dire , une société qui ne ressembloit nullement aux assemblées de nos maîtres écossois. Il y avoit là au moins un secret important pour tous les freres ; un secret qui en seroit un encore dans nos beaux jours si éclairés ; un secret connu de tous les freres initiés ; c'étoit un effroyable secret au quatorzieme siecle. Et Clément V, alors pape & roi des rois , est , en quelque sorte , excusable d'avoir tant persécuté l'ordre des Templiers.

La preuve que la cérémonie de la seconde ou troisieme profession , par laquelle le novice renioit Jesus-Christ & fouloit sa croix aux pieds , étoit un secret intéressant pour tous les freres supérieurs , c'est que souvent on força le récipiendaire , l'épée à la main , à se résoudre à cette abnégation ; & si l'étrangeté de la proposition l'étonnoit jusqu'au fanatisme , on l'enfermoit jusqu'à ce qu'il devînt plus soumis : les chefs de l'ordre avoient trop d'intérêt à cacher leur secret pour laisser aller imprudemment quiconque auroit pu les trahir.

Le plus grand secret de l'ordre étoit , dit-on , cette image mystérieuse exposée avec solennité dans le chapitre général. Dans les interrogatoires des Templiers , on appelle cette image *idolum* , *caput* , idole , tête , *idole en figure d'homme* , idole barbue faite *in figuram Baffometi* , *en figure de Baffomet* , idole , où étoit peinte la figure de Baffomet , *ubi erat depicta figura Baffometi*.

Ils honoroient cette image symbolique ; & à leurs hommages pour leur Baffomet , ils joignoient souvent leur mépris pour la croix de Jesus-Christ.

On ne peut douter de la vérité des cérémonies secrètes en usage dans l'ordre des Templiers. Pour s'en convaincre , il suffit de lire les informations judiciaires , & de les comparer aux témoignages des autres chevaliers d'Angleterre , libres & hommes d'honneur.

Voltaire & l'abbé Millot , qui ne voit guere qu'avec les yeux de Voltaire , ne veulent point absolument avouer que les Templiers renioient Jesus-Christ. « Qu'auroient-ils gagné , dit Voltaire , en maudissant une religion qui les » nourrissoit , & pour laquelle ils combat-

» roient ? » Singulière manière d'écrire l'histoire de l'esprit humain !

« Cette tête dorée , continue plaisamment
 » Voltaire , montée sur quatre pieds , qu'on
 » *prétend* qu'ils adoroient , & qu'on gardoit
 » à Marseille , devoit leur être représentée.
 » On ne se mit seulement pas en peine de la
 » chercher ; *& il faut avouer qu'une telle accusation se détruit d'elle-même* ».

Voltaire s'est trompé , même sur le nom du grand maître de l'ordre des Templiers. Il l'appelle *Jean* de Mollay. Millot a corrigé cette erreur ; mais il assure , avec Voltaire ,
 « que les accusations pour lesquelles on abolit
 » l'ordre des Templiers *choquent toute vraisemblance*. Comment seroit-il possible qu'on
 » obligeât les novices de renier Jésus-Christ !
 » s'écrie l'abbé Millot ». Belle réflexion , en vérité , pour un historien dont le métier est d'écrire *des faits* , vraisemblables ou invraisemblables ! C'est un axiome en histoire :

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ».

Certes , les cérémonies des Templiers sont étranges ; leur *Baffomet* est une chose encore plus étrange : mais. . . .

Quelle pourroit être l'origine de tant

d'honneurs à une image si grotesque ? N'en pourroit-on pas découvrir une cause première dans l'histoire des opinions de l'ancien monde ? dans les mœurs & dans les maximes des Templiers ?

Jean-Frédéric Nicolaï , *Libraire* à Berlin , comme Richardson l'étoit en Angleterre , est le premier écrivain qui ait songé à se faire ces questions , & qui ait essayé d'y répondre. Mécontent des assertions vagues & contradictoires de tous les historiens qui ont copié Dupuy , écrivant sous l'œil du maître , il soupçonna que l'historien timide avoit jeté peut-être à dessein quelques voiles sur *des actes* qui lui avoient été confiés ; & comme des opinions ne sont que des opinions , il étudia *les actes* , s'éclairant toujours de l'histoire ancienne & moderne ; & vérifiant les étymologies Grecques & Latines , il découvrit enfin dans les actes & dans les témoignages étrangers , ce que pas un historien avant lui n'y avoit encore vu. Ses recherches annoncent une pénétration incroyable. Il y a sans doute un peu trop de sécheresse & d'embarras dans son ouvrage. Il n'est pas sans taches ; mais on y trouve presque par-tout cette force d'ar-

tention & ce grand regard qui constitue le vrai génie.

Voici à peu près quels sont les résultats de ses recherches (26).

Il y avoit parmi les Templiers une tradition orale , qui attribuoit l'origine de l'abnégation de la divinité de Jésus-Christ à un chevalier Templier , qui avoit été fait , disoit-on , prisonnier par les Sarasins , & qui n'avoit reçu d'eux sa liberté , qu'à la condition expresse de renier Jésus-Christ , & d'en introduire l'usage dans son ordre. La chose est incroyable & fausse , comme on va s'en assurer : mais ces *oui-dire* indiquent une trace qu'il ne faut pas quitter légèrement. Dans les aveux circonstanciés des Templiers , on y trouve un fait bien important pour découvrir la cause de l'introduction de cette coutume dans l'ordre. « Au même instant où le Templier nioit la » divinité de Jésus-Christ ; foulant aux pieds » sa croix , il étoit obligé de confesser solennellement un Dieu tout-puissant , créateur

(26) Versuch über den Tempelherr-orden und das entstehen der Freymaurer gesellschaft. 2 Tom. 3^e. Berlin 1782.

» du ciel & de la terre ». Avez religieux ; qui démontre évidemment que cette abnégation de Jesus-Christ n'étoit point l'effet d'un jeu indécent ou sacrilège , établi dans l'intention de faire un outrage au vrai Dieu qu'ils adoroient ; & loin d'être à leurs yeux une cérémonie de blasphème , on y voit un hommage respectueux à la Divinité. Avoient-ils tort ou raison ? cette question ne me regarde pas : j'écris des faits ; & je démontre , par des faits que le but véritable & unique de cette cérémonie étoit de confesser un SEUL DIEU !

Or , il faut savoir que la croyance en un seul Dieu étoit la doctrine capitale de la religion des Sarasins ou Musulmans ; la doctrine d'un *Triple-Dieu* étoit inconcevable aux Sarasins , qui alloient jusqu'à la traiter d'absurde. Ils ne vouloient point qu'on adorât les images ; & ils reprochoient aux chrétiens d'avoir plusieurs Dieux : un Dieu le Pere égal à son Fils , & Dieu le Fils aussi égal à son Pere , & sans commencement comme le Dieu son Pere ; & le Saint-Esprit , un troisième Dieu égal à tous les deux. Ils disoient aux chrétiens : Si vous honorez dans votre divine Trinité autre chose que « les trois principes sortis » du sein de l'Eternel , » vous n'êtes que des

idolâtres ; & c'est nous seuls qui adorons le vrai Dieu , l'unique Dieu , le Pere de la nature !

Un même zele de religion animoit également les deux partis : les Musulmans appelloient leur guerre une guerre sainte. C'étoit la guerre sainte des chrétiens. Une guerre sainte qui ne produisoit que des crimes & des brigandages mettoit en feu l'Orient & l'Occident.

Le grand Saladin , attaqué dans ses états & ne voyant plus d'espérance à des traités de paix , s'efforça d'abord de répandre la terreur dans le camp des croisés : il fit massacrer ses prisonniers ; & c'étoit particulièrement les Templiers qu'il poursuivoit avec le plus de fureur. Cependant le premier feu de la guerre se calma peu à peu ; on s'envoya des députés ; on proposa des treves , des suspensions d'armes ; on ne fit plus égorger ses prisonniers. On apprit à se connoître mieux , & l'estime réciproque étouffa la violence des haines nationales. Quand un Templier étoit fait prisonnier , on lui reprochoit ignominieusement d'adorer plusieurs Dieux ; & il avoit beau répondre : On m'a dit , dès mon enfance , que pour être *sauvé* , il falloit croire ce que

l'église croyoit : ce n'étoit pas là une réponse qui pût convaincre ou réfuter un Musulman. Le Templier lui-même , peu instruit , mais souvent homme de sens & bon guerrier , se laissoit persuader aisément qu'il ne falloit pas adorer plusieurs Dieux : il s'en alloit bien convaincu par le Musulman que les papes étoient des ambitieux qui n'avoient armé l'Europe que pour les intérêts de Rome ; & il trouvoit , d'un côté , un mystere qu'il ne pouvoit concevoir , & de l'autre , des intrigues qu'il comprenoit fort bien : le Templier étoit fort embarrassé ! Quelquefois il avouoit avec loyauté qu'il ne voyoit pas trop comment trois Dieux en trois personnes ne faisoient qu'un seul & même Dieu !

Ce qui ne pouvoit manquer de diminuer beaucoup encore le respect chancelant des Templiers pour le *mystere* de la Trinité , c'étoient les schismes des églises Grecque & Latine ; & , selon l'expression de quelques historiens , les idées flottantes de l'église sur la doctrine de la divinité & des deux natures en Jesus-Christ , si étroitement liées à sa divinité filiale , égale dans le mystere de la Trinité à la divinité du Pere. Ces querelles , peu importantes à l'exercice des vertus morales , mais

du plus grand intérêt pour l'exercice de la foi & de la soumission des peuples envers le clergé Romain, firent naître de toutes parts une infinité de sectes, audacieuses dans leurs opinions, qui se modifièrent diversement à mesure que les nombreuses sociétés Gnosticiennes & Manichéennes se démembrent. La plus grande partie de ces rebelles, aux commandements de l'église, honoroit le soleil comme la plus belle image de la puissance de l'Éternel.

Ils étoient loin de prêcher la divinité de Jésus-Christ, sur-tout les Gnosticiens qui se vantoient de l'avoir eu pour un de leurs frères : opinion bien téméraire, qui paroît adoptée cependant par Milton en son paradis reconquis. Il met dans la bouche du Fils de Marie un discours sublime & profond : le jeune enfant, indigné de la tyrannie des Romains, se propose de briser les fers de sa patrie : il veut encore terrasser l'insolente audace du facerdote de ces temps-là ; en ses méditations, il s'enfonce dans l'épaisseur d'un bois désert ; bientôt il ne retrouve plus sa route ; il s'égare, & s'égare de plus en plus dans le désert, roulant en son cœur le passé & l'avenir ! recueilliement d'une grande espérance, s'écrie le poëte,

bien capable d'intéresser une *société choisie* en faveur d'un aimable enfant :

. . . . , As well as might recommend
Such solitude to a *choicest society* (27).

L'histoire nous apprend toutefois que les Gnosticiens & Manichéens , & les autres imprudens qui vouloient penser sans le secours des papes , furent tous persécutés par l'église dominante : on en brûla même quelques-uns pour l'édification des fideles ; & l'an de grace , &c. on les jetoit vifs dans les flammes « pour l'amour de la Trinité & de leur » argent » : mais leurs opinions se conservèrent en secret , & même elles s'étendirent & se fortifièrent , comme il est d'usage , par les défenses & la cruauté des persécuteurs. Les theses des églises Grecque & Latine sur le mystere de la Trinité , enflammoient tous les esprits aux douzieme & treizieme siecles. Ces recherches alors universelles menoient souvent à la doctrine de l'unité de Dieu ; & ces unitaires furent de nouveau persécutés comme les ennemis d'un Dieu vengeur , implacable & jaloux de sa gloire.

(27) Milton's , *Paradise regain'd*. First Canto.

Les usurpations monstrueuses des papes , qui n'avoient pas honte de violer , au nom d'un Dieu juste , les droits de la nature & des nations , firent un grand nombre de partisans aux opinions des persécutés !

Une des causes principales qui étendirent la doctrine des Sarasins sur l'unité de Dieu , ce fut leurs entrevues avec les chrétiens au temps des croisades en Orient. Les conquêtes des Maures en Espagne avoient eu sur l'Europe entière une grande influence ; car alors les chrétiens & le clergé étoient abrutis par l'ignorance & le fanatisme : le flambeau de la raison étoit presqu'éteint en Europe ; plus d'études des anciens , plus de lettres , plus d'artistes , plus de chef-d'œuvres : les sciences & les arts fleurissoient parmi les Sarasins ; ils avoient de riches bibliothèques , & des académies savantes en Orient & en Espagne. Ils établirent plusieurs écoles qui devinrent bientôt fameuses : leur philosophie & leur humanité les faisoient chérir des vaincus comme des libérateurs & des demi-dieux.

On voyageoit en Espagne pour les connoître dans l'intimité , & pour les voir & les étudier chez eux ; pour y participer à leurs recherches dans les mystères de la nature ,

l'on apprenoit leur langue , la langue Arabe. L'étude de la langue d'un peuple mene nécessairement à la connoissance de ses principes religieux ; & ces Arabes , ou , sous d'autres noms , les Abares , ou Maures , ou Sarasins , ou Musulmans , ou Turcomans , avoient pour dogme capital de leur religion , l'unité de Dieu. On s'efforçoit de réfuter ces Arabes armés & conquérants ; mais ils ne savoient répondre à des arguments théologiques qu'avec les armes de la raison. Bientôt ces réfutations dans toute l'Europe se rapprocherent tellement de l'unité , que les pontifes alarmés craignirent la perte de leur autorité , abîmée à l'instant où l'Europe cesseroit *de croire* aveuglément. Il arriva même que nombre d'honnêtes gens , scandalisés par les abus inouis de l'autorité des pontifes , & pour échapper à leurs ordres tyranniques , confesserent publiquement la religion des Arabes. Les brigandages & les crimes des croisés en Orient , dont les plus féroces étoient toujours des prélats , des prêtres & des moines , ne pouvoient qu'inspirer de l'horreur pour une religion sanguinaire. Plusieurs d'entr'eux , perdant de vue l'auguste mystere de la Trinité , embrasèrent le parti des Sarasins qu'ils ne pouvoient

s'empêcher d'estimer & d'aimer , les voyant se conduire , disoient-ils , *raisonnablement & honorablement !*

Des annales authentiques attestent les intimes liaisons des croisés & des Sarasins. La milice légère de Turcopolis , chez les Sarasins , étoit composée de Sarasins & de Chrétiens. Les Chrétiens avoient aussi leur milice , appelée Pullani , également formée de Sarasins ou Mahomérans & de Chrétiens.

Pendant les treves , les Sarasins & les croisés avoient des tournois & des jeux de guerre , pour s'exercer fraternellement au métier des armes. Des Chrétiens , dans l'Asie mineure , firent battre monnoie au nom & avec l'image de Mahomet ; & l'histoire publique de ces croisades nous apprend que les Templiers permettoient , sur leurs terres , le culte religieux établi par Mahomet.

L'empereur Frédéric II , Richard Cœur-de-Lion , roi d'Angleterre , & les Templiers formerent aussi des alliances multipliées avec les Sarasins. Une dernière treve entre Saladin & Richard , signée pour trois ans , trois mois , trois jours & trois heures , date solennelle qui donne en total un nombre *douze* , augmenta considérablement les intimités des Templiers

& des Sarasins. On traita bien les prisonniers de part & d'autre. L'armée entière des croisés s'aperçut enfin, en dépit des pontifes, que les Sarasins, qu'ils faisoient passer pour des monstres, étoient vraiment, à leur culte près, des hommes éclairés & bienfaisants. Une longue absence de leur patrie & de tout ce qui leur étoit cher, les fatigues, les maladies, la famine & toutes les calamités de la guerre, avoient refroidi peu à peu le zèle des croisés aux commandements des pontifes. Tous les chefs, souvent battus, exprimèrent à la fois le désir de s'en retourner en Europe. L'ambitieux Richard fut obligé de renoncer à l'espérance de ses victoires funestes. Saladin étoit honoré, admiré & chéri même des Chrétiens.

Il est encore à remarquer ici que c'étoit une tradition secrète chez les Templiers que Saladin s'étoit fait recevoir dans leur ordre par le chevalier Hugo de Tiberias, & qu'il avoit satisfait à toutes les cérémonies de l'ordre, excepté à la *réception publique* dans l'ordre, & sans doute à la cérémonie du baiser de la médaille du profès.

Dans toutes les histoires de notre Europe où l'on avoit à triompher des opinions & des

censures pontificales , on parle des pleurs des
 Chrétiens & des Templiers à la mort de ce
 grand Saladin. « Ce fut effectivement un
 » prince d'une grande générosité , d'un vrai
 » courage ; la dernière action de sa vie fut
 » encore un bel exemple de sagesse & de
 » résignation aux loix de la nature. Pendant
 » sa maladie , qu'il sentoît incurable , il fit
 » promener , par toutes les rues , le drap
 » qui alloit l'ensevelir , avec ordre à celui
 » qui portoit cet étendard de la mort , de
 » crier à haute voix : Voilà tout ce qui reste
 » AU GRAND SALADIN , le conquérant de
 » l'Asie. Son testament est encore une grande
 » leçon de tolérance & d'humanité ; il légua
 » des aumônes pour les pauvres , Juif , Chré-
 » tien , ou Mahométan , sans distinction (28) ;
 » voulant prouver par cette disposition qu'il
 » pensa jusqu'à la mort que tous les hommes
 » sont frères , & que , pour les secourir , on
 » ne doit pas s'informer de ce qu'ils croient ,
 » mais de ce qu'ils souffrent.

» Qui n'oseroit pas dire de Saladin , quoi-
 » que Mahométan , ce que disoit Cicéron en

(28) Voyez G. Vinisauf , lib. VI , & aussi l'*Essai sur
 les mœurs & l'esprit des Nations* , vol. 2.

» parlant

» parlant d'un homme bon & grand (29) ? Il
 » faut croire qu'il n'exista jamais un homme
 » de bien , qui ne fût soutenu des regards de
 » la divinité ; & il n'exista jamais un grand
 » homme , sans être inspiré , divinisé par une
 » pensée de l'Eternel (30).

Enfin , la modération , la bienfaisance & encore la science & la saine philosophie étoient presque entièrement du côté des Sarasins.

D'après ce que nous avons fait connaître des liaisons entre les croisés & les Sarasins, & des fureurs de Saladin contre les Templiers , changées soudain en bienveillance & en dévouement fraternel , il est au moins vraisemblable qu'un chevalier Templier , prisonnier en Orient , ait apporté , à son retour dans l'ordre , la grande nouvelle que les Sarasins croyoient en un seul Dieu ! mais on ne peut croire raisonnablement que dans la seule

(29) *Credendum est , neminem virorum bonorum talem facere nisi adjuvante Deo. Et nemo unquam fuit vir magnus sine afflatu aliquo Divino. Cicer. de Nat. Deor.*

(30) Ce passage est extrait d'une HISTOIRE DE L'EUROPE MODERNE.

Part. I.

H

vue de complaire aux Sarasins , & sans aucun autre motif , les Templiers aient établi dans leur ordre une nouvelle profession secrète où il faudroit nier & abjurer la divinité de Jesus-Christ ; abnégation conforme aux vœux de tout l'ordre , puisqu'elle étoit sa doctrine intérieure & mystérieuse : *Disciplina arcani*.

Joignez à cela que les Templiers , lorsqu'ils fouloient aux pieds un Dieu crucifié , rendoient de grands honneurs à une image qui avoit la forme d'une tête humaine. On n'exposoit la vénérable image que dans les assemblées les plus secrètes. Comme les Mahométans , dans leur religion , avoient en horreur les images , il faut chercher ailleurs l'origine du culte respectueux rendu par les Templiers à leur image mystérieuse.

Le nom de cette image , visiblement étranger , puisqu'il n'a aucun sens dans nos langues modernes , doit nous aider à découvrir l'origine de son culte. Cette image symbolique des Templiers , ou pour employer rigoureusement les termes contactés dans les interrogatoires , leur *idole barbuë* , étoit faite en figure de Baffomet , *in figuram Baffometi* ; les informations judiciaires nous attestent qu'on avoit peint sur cette idole la figure de Baffo-

met , ubi erat depicta figura Baffometi.

Comme on enseignoit aux Templiers , à leur réception , à croire un Dieu Tout-Puissant , créateur du ciel & de la terre , & qu'alors on exposoit l'image de Baffomet à leurs méditations , il est indubitable que ce nom de *Baffomet* , nom consacré au culte de l'Eternel , devoit peindre pour eux , en signe visible , ce que les mots abstraits *Dio* & *Iddio* , ou *Gott* ou *God* , expriment aujourd'hui pour les Espagnols , pour les Italiens , les Allemands & les Anglois. C'étoit l'expression , la peinture & l'image de tout ce qu'on entend par le mot Dieu. Dans la langue Grecque , on trouve au mot Baffomet un sens déterminé qui confirme cette opinion , laquelle résulte des faits attestés. Le mot François *Baffomet* ne vient pas plus évidemment du mot Latin *Baffo-Metus* , que le *Baffo-Metus* Latin ne dérive immédiatement des mots Grecs *Bapté-Métous*. Ce nom , composé de deux mots , signifie littéralement *baptême de la sagesse* , *peinture de la sagesse*. Or , c'est par la sagesse que l'Eternel se peint dans ses ouvrages. Le mot *baptême* en Grec est à son tour le synonyme des mots *purification* , *fécondation*. Il signifie encore allégo-

riquement la vie , la vie de la sagesse , de la sagesse éternelle , & par conséquent la vie éternelle , le plus bel ouvrage , la plus belle image de la divinité !

Et observez que toutes les versions littérales & métaphoriques du mot Grec *Baffé-Métous* , c'est-à-dire , *Baffo-Metus* , & *Baffo-Met* , s'accordent naturellement avec l'adoration d'un *seul* Dieu. On conçoit alors le *pourquoi* de leur image symbolique ; & les autres circonstances des professions secrètes de l'ordre des Templiers , s'expliquent par un but réel & motivé ; car on fait trop que *parmi les anciens* il y avoit des dogmes que l'on n'osoit pas confesser publiquement , à cause de la religion *dominante* ; & qu'entr'autres la croyance en un Dieu seul & unique étoit la plus violemment persécutée. Cela paroît-il aujourd'hui bien étrange ? Tant mieux pour la postérité !

C'est à cause des persécutions des croyants en un *seul* Dieu , que les *Gnosticiens* , qui ne vouloient admettre qu'un *seul* Dieu , surent , dès long-temps , entr'eux un *dogme secret* , & des initiations allégoriques à des opinions cachées , *discipline arcani*. Le nom des *Gnosticiens* est Grec ; le verbe *Gnosti* étoit le

premier mot de la fameuse inscription du temple du soleil :

« GHOSTI SEAUTON » *Connois-toi.*

Ce temple, dédié au soleil, ne veut pas dire que les Gnosticiens *adoroient* le soleil. De ce que nos églises soient *dédiées*, ou à saint Denis, qui porta sa tête après sa mort ; ou à saint Dominique, lequel institua la sainte inquisition ; ou à saint Nicodème ; ou à d'autres saints du calendrier Romain, il ne s'ensuit nullement que les François adorent comme des Dieux tout-puissants, les grands saints qui ont donné leur nom à nos églises.

Les Gnosticiens se nommoient les prêtres du soleil, par la même raison que nos moines & bénédictins s'appellent généralement les prêtres de l'abbaye, prêtres de *Saint-Denis*, de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, &c. &c., & non les prêtres de Dieu. Cependant ils n'adorent pas l'abbaye ; c'est Dieu qu'ils prétendent adorer. Si l'on mettoit plus de clarté dans les discussions théologiques, il n'y auroit pas tant de fiel dans le cœur des dévots ; ou du moins les conséquences de leur aveuglement volontaire ne seroient pas si dangereuses pour les honnêtes gens.

Le nom Grec des Gnosticiens nous autorise à chercher l'origine de leurs opinions parmi les chrétiens de l'Asie mineure ; dans l'empire Grec qui subsistoit encore , c'est-à-dire , en même temps que la langue Grecque ; & la philosophie de cette langue durent avoir sur les Chrétiens d'Orient une grande influence.

Si je vais chercher l'origine des opinions Gnosticiennes au sein même du Christianisme de l'Orient , c'est que l'histoire ecclésiastique m'apprend que les Gnosticiens parurent en public alors de l'établissement du Christianisme , comme s'ils en eussent été le tronc , la fleur & le fruit , selon les expressions des partisans du Gnosticisme. Dans le premier siècle , après la naissance de Jésus , la nouvelle philosophie Platonicienne étoit fort en usage parmi les Juifs : ce qui a fait dire à Boulanger que Celse , au rapport d'Origene , reprochoit au Fils de Marie d'avoir emprunté plusieurs de ses dogmes de Platon ; & quand il seroit vrai , selon S. Augustin , cité par Boulanger , qu'on trouve dans Platon le commencement de l'Evangile de S. Jean , Boulanger a tort d'accuser le Nazaréen de n'être pas même un grand homme. Ce phénomène d'érudition eût rendu à son siècle de

plus signalés services, s'il se fût un peu plus attaché à peindre les choses, & s'il ne s'étoit pas trop occupé de montrer son indignation particulière (31).

O Jesus, Fils de Marie, un vrai Dieu sur la terre, tu seras toujours pour moi le fils chéri de l'Eternel : nom sublime & mérité, qui a fourni à Milton des vers pleins d'enthousiasme & de majesté.

« Je suis aussi le Fils de Dieu, ou je l'étois !
 » & si je l'étois, je le suis encore ! Car Dieu
 » ne méconnoît pas sa famille. Tous les hom-
 » mes sont enfans de Dieu (32) ».

De la philosophie Platonicienne en usage depuis long-temps chez les Juifs, ou Joviens, ou Israélites, naquit la cabale, *cabbala*, nom trop profané de nos jours, par une populace mystérieuse, pour nous donner une faible idée des respects profonds des sages qui

(31) Voyez le Christianisme dévoilé.

(32) The son of God I also am, or was
 And if I was, I am : relation stands :
 All men are fons of God.

Paradise regain'd. iv Canto

H 4

apportoient ; avec fierté , le nom de *cabalistes* ; ce qui prouve que la cabale alors bien entendue , contenoit une philosophie noble & pure , quoique symbolique , & non *mystérieuse* ; car , encore une fois , un *symbole* n'est pas un *mystère*.

Les *cabalistes* croyoient sans doute un seul Dieu , puisqu'ils enseignoient le dogme de l'unité de Dieu. Ils avoient aussi une *image* allégorique pour donner quelques idées justes de ses œuvres & de son essence. Vouloient-ils *peindre* la divinité d'une manière abstraite , c'est-à-dire , comme enfermant Tout en son sein , ils la *représentoient* à leurs disciples par une tête *imberbe*. Avoient-ils à *peindre* le Dieu créateur & fécondant , une tête *barbue* exprimait cette création & cette fécondation. La tête *imberbe* représentoit encore l'*immutabilité* , la nature & l'essence des choses. La tête *barbue* , une création éternellement continuée ; & en général , la perfection perpétuelle des choses qui tombent sous nos sens. Comme ils suivoient la loi des Juifs , il ne leur étoit pas permis de *faire* des images , de peur qu'avec le temps , qui corrompt tout , on ne s'avisât de les adorer.

Toutes nos idées venant des sens , & Dieu n'étant pas un être *corporel* , il est évident qu'on ne peut jamais enseigner le dogme d'un Dieu sans avoir besoin de rapprocher des *signes* plus ou moins imparfaits. Dieu est tout ce qui n'est pas matière , comment oser le peindre avec ce qui est matière ? Les cabalistes ne voulant pas abandonner le dogme sublime de l'unité d'un Dieu , & craignant la fabrication des images qui tombent sous les sens , crurent avoir atteint directement à leur but en employant des images *spirituelles* , des images *en paroles* , pour donner à leurs disciples une idée moins éloignée de la toute-puissance de L'ÉTERNEL , que l'évangile a nommé la *parole* , la parole par excellence (33).

Les Gnosticiens sont nés des cabalistes. Cependant bientôt après l'établissement du Christianisme Européen , le nom & la secte des Gnosticiens s'évanouirent , comme perdus dans les ténèbres. Mais par les ouvrages polémiques & les annales de notre Europe , on retrouve par-tout , jusqu'au temps des Templiers , les principes Gnosticiens sur les

(33) Evangile S. Jean.

milliers de siècles, & les émanations ou principes divins. Les partisans de la théologie mystique se détachèrent de la loi Juive, & fabriquèrent des images matérielles d'après les images en paroles des Gnosticiens. Ils disoient à leurs initiés que celui qui adoroit le crucifié, étoit encore bien bas dans l'échelle des êtres, & par conséquent la victime des milliers de siècles; que celui au contraire qui étoit assez éclairé pour être sûr que jamais un homme ne pouvoit être le Dieu tout-puissant, qui n'a point eu de commencement, se trouvoit déjà parvenu au plus noble rang de l'échelle des êtres, à l'état d'homme enfin; & alors il avoit la GNOSIN entière : c'est la science humaine. Les uns soutinrent que le Jésus, adoré des pontifes, n'avoit été qu'un magicien (34). Une autre secte, les *Ophites*, qui confessoient un pere, un Dieu incréé, se voyant persécutés par les Chrétiens d'Occident, maudirent le Galiléen.

Les Basilidiens avoient deux images; l'une

(34) Voyez encore *La Gémard*, & l'histoire abrégée du Christianisme, au chapitre III du *Christianisme dévoilé*.

étoit une figure *mâle*, & l'autre celle d'une *femme*. Ils honoroient ces images allégoriques. Nous sommes fort heureux que de bon Irénée ait fait de l'image des Basilidiens un *Jupiter* & une *Miaerve*. Cette grande découverte nous apprend du moins que l'une des figures avoit une *barbe*, & que l'autre n'en avoit pas. Basilde, à la manière de Pythagore, obligeoit ses disciples à se taire pendant plusieurs années, cinq ans entiers, selon quelques écrivains ; jusqu'à ce qu'ils eussent reçu toute la *Gnosis*, toute la science de l'initiation. Un seul, entre mille, étoit admis au sanctuaire ; & sur dix mille initiés, deux seulement étoient agréés pour participer à la révélation entière de tous les secrets arrachés à la nature.

Les Carpocratien^s enseignoient, à leurs initiations, que Jésus-Christ avoit choisi, dans ses douze disciples, quelques fidèles amis auxquels il avoit confié toutes les connoissances qu'il avoit acquises dans le temple d'Isis, où il étoit resté près de seize ans à s'exercer à une étude pratique, dont on lui avoit donné la théorie pendant son enfance, instruite par les prêtres Égyptiens ; & parce que les remèdes les plus salutaires sont pres-

que tout composés d'une dose de poison, ils disoient que le grand médecin, au nom de l'humanité, leur avoit défendu de ne jamais communiquer qu'aux hommes vertueux la science du bien & du mal, c'est-à-dire, l'art de guérir. Ils avoient un signe secret pour se reconnoître; ce qui même, disoient-ils, est attesté par l'évangile. Ce fut à des signes Gnosticiens que les disciples reconnurent leur Maître à Emmaüs. Se prendre la main, de certaine manière, exigeoit une réponse, un attouchement expressif; & cela plusieurs fois, en forme d'interrogation & de réponses insensibles pour tout spectateur (35).

Les Basilidiens, les Carpocratien & toutes les sectes Gnosticiennes, avoient une image où étoit gravé le mot ABRASAX, qui, analysé par le calcul des lettres de l'alphabet Grec, alors en usage pour des chif-

frases et de mots à l'usage des

(35) C'est vraisemblablement de cette pratique des Gnosticiens, que vient l'usage, presque universel en Angleterre, de se tendre toujours la main nue quand on se rencontre. Un Anglois, qui étoit un jour fort pressé, me dit, en me donnant sa main gantée : Excuse my glove, Excusez mon gant.

fres , donne pour nombre total 365, ce qui , probablement pour les Gnosticiens, vouloit désigner la révolution annuelle du soleil , rappeler tous ses bienfaits , & dire à chaque initié : *Tu marches sous l'œil de la nature !*

Nous avons encore aujourd'hui quantité de belles pierres où ce mot est gravé , & qu'elles soient antérieures ou postérieures au temps de Basilide , on ne peut rien que ces médailles religieuses nous viennent des Gnosticiens. Dans la collection de Chiflet on trouve deux empreintes de ces pierres , où le mot ABRASAX est gravé.

On voit sur l'une de ces pierres le Gnosticien , le *SAYANT* par excellence.

Le grand *Ouvrier* de l'éternité , le *Père* des Gnostiques , ou , en langage moderne , le Créateur & l'Architecte de l'Univers , étoit représenté sur la pierre avec une longue barbe & une longue chevelure , pour peindre l'ordre & les grâces de la création. Le pentagone , ou l'étoile à cinq pointes , de Pythagore , étoit encore sur le sein de l'image vénérable. C'étoit , disoit-on , l'emblème de la conservation paternelle du Tout-Puissant , parce que , suivant les disciples de Pythagore ,

son pentagone, imprimé sur la poitrine, étoit
 un signe d'acceptation ; mais l'appellâient le
 pentagone de santé & de prospérité. On y
 voyoit encore l'ogdoade Gaollicienne, *équale*
 à huit points. La grande étoile représentoit
 le Créateur, & les sept petites étoiles étoient
 l'emblème des sept émanations de la Toute-
 Puissance. Il y avoit en son sein sept autres
 Tout le système des présens du soleil se
 trouvoit lié avec l'image barbare & imberbe des
 Templiers. A leur réception secrète, on
 leur enseignoit à croire en un seul Dieu,
 créateur de l'Univers. Et c'est l'image du
 Créateur de l'Univers que nous avons promue
 qu'ils voulaient peindre par leur Baffometus.
 L'hyérophante, qui symbolisoit le Dieu,
 visible par ses bienfaits, produisoit le mot
 « *Asaba* » « *Alisa* » « *Al* » « *Dieu* » « *pou* » « *kan* » « *ist* » « *de* » « *Dieu* » !
 Après le *pas* « *lab* » « *ou* » « *mid* » « *de* » « *la* » « *umiere* », le
 grand maître venant recevoir l'héritage
 des frères, disoit à tous « *vous* » « *ce* » « *est* » « *l'ami* »
 « *de* » « *Dieu* » « *Voilà* » « *son* » « *Fils* » « *bien* » « *aimé* » « *et* » « *les* »
 juges qui interrogerent les Templiers, ont
 enregistré dans leurs informations les repro-
 ches qu'ils leur firent pour avoir cru que la
 terre & les plantes pouvoient germer, élan-
 cir & mûrir par la puissance du Baffomet :

preuve irrécusable que les Templiers qui croyoient en un seul Dieu, ce qu'il ne faut pas oublier, ne voyoient dans leur *Baffomet* que l'emblème & l'image des œuvres du Créateur.

Ce dogme de l'unité de Dieu avoit toujours été chez les Gnosticiens une révélation allégorique. Et comme on y disoit que le Fils de Marie n'avoit été qu'un de leurs semblables, & non le Dieu tout-puissant, cette initiation *secrete* chez les Gnosticiens devoit l'être bien davantage chez les Templiers. Le seul soupçon de cette croyance les eût envoyés aux tortures & aux bûchers.

Je ne vois pas comment je pourrois refuser de croire qu'ils lierent à leur troisième & dernière profession, peu nombreuse, un but politique. Cet ordre militaire & ces chevaliers, errants dans les déserts de l'Asie mineure, avoient besoin d'un signe fraternel pour s'assurer que ceux qui le *savoient* prononcer étoient instruits du plus grand secret de l'ordre, & que l'on pouvoit se confier à eux sans danger.

L'image des Templiers, où se trouvoit peinte la figure du BAPHÉ-MÉTOS, figure du baptême ou teinture de la sagesse, étoit

donc évidemment le symbole des ouvrages du Créateur. Mais le *signe baptismal* peint au sein de l'image *barbue & imberbe* avoit-il encore un sens réel ; c'est-à-dire , un sens déterminé pour indiquer la forme qu'on devoit employer à l'initiation du *baptême de la sagesse* ? Étoit-ce une figure *algébrique* ou *géométrique* ?

C'étoit toutefois une figure *Grecque* & un *signe d'initiation*. Nous avons vu que le pentagone ou l'étoile Pythagoricienne étoit un *signe d'acceptation*. Oser prononcer que c'étoit le même *signe* , seroit témérité ! Mais Nicolaï me paroît si courageux en ses recherches , & si sage en ses observations , que je ne puis lui refuser mon assentiment. Ce qui m'engageroit encore à croire cette analogie , comme suffisamment prouvée , c'est que l'étoile *flamboyante* , qu'on trouve sur les planches gravées du premier tapis des Francs-Maçons Anglois , est un *pentagone* , une figure étoilée à cinq pointes.

Cette allégorie mérite sans doute la peine d'être étudiée. On connoît le respect des sept sages pour le *pentagone étoilé*.

Les Ophites , qui peignoient en paroles *allégoriques* leurs idées sur la nature & la

la Divinité , disoient *dans leurs symboles* :

« Les ames , en retournant à Dieu , doi-
» vent montrer aux ARXONTAS , aux
» *Maîtres* , les signes de leur purification sur
» la terre ».

Comment expliquer cette allégorie ? Je vois seulement que le sens littéral en est absurde. Je fais ensuite que ces paroles furent respectées par des hommes sages ; elles renferment donc un sens caché.

Je reconnois bien dans ces *Archontes* , ou maîtres , les juges de l'Enfer Grec , les gardiens des Champs-Elysées , les dragons qui veillent au jardin des Hespérides : ces Archontes , qui veillent à la porte du séjour d'élection , ont peut-être quelque rapport éloigné avec l'Apôtre auquel Jésus a , dit-on , confié *les clefs* du Paradis. *Ces clefs en croix.*

Mais des recherches incertaines m'entraîneroient loin de mon sujet ; non-seulement je permets , de tout mon cœur , que les savants comparent les Archontes aux Apôtres , les symboles des Ophites à leurs symboles , mais qu'ils fassent même de ces Archontes

Part. I.

I

des *tuileurs* à l'entrée du saint temple du grand Charpentier de l'Univers. Ce qui est indubitable , ce sont les prieres des Ophites qu'on leur faisoit prononcer quand on leur exposoit l'*image en paroles*, ou la *parabole* que je viens de citer , laquelle *figure verbale* pourroit bien être la parabole du pentagone de Pythagore ; en un mot , l'étoile aux cinq pointes , figurée par une allégorie spirituelle ; ce qui seroit conforme aux dogmes des Gnosticiens , dont les Ophites étoient une branche ou retranchée ou aventurée pour sonder le terrain , le génie & les mœurs du temps.

Les prieres des Ophites , en la présence du pentagone sacré , prouvent encore que ce pentagone étoit le signe de leur initiation. Ainsi la liaison des templiers & des Gnosticiens est démontrée.

C'étoit comme ayant participé à l'initiation du *Baffometus* , ou *baptême de la sagesse* , que l'on conçoit aisément qu'ils se persuaderent , sans effroi de damnation , qu'ils n'avoient aucun besoin des bénédictions & absolutions des ministres du pape , qui n'étoient à leurs yeux que des hypocrites ou des dupes.

Après avoir ainsi exposé tout le secret de

l'ordre des Templiers, ils nous reste à comparer maintenant l'ordre des Templiers avec l'institution toute moderne des Maçons *francs & acceptés*.

C'est là qu'on y trouve *légale & chérie* l'invisible autorité de ces bons supérieurs *inconnus* qui s'efforcent *mystérieusement*, par des crieurs publics, de répandre parmi la populace de l'Europe, qu'ils ont entre les mains *un secret de faire de l'or*, comme successeurs des Templiers.

On a mille & mille fois averti en freres les Maçons francs & acceptés, de ne jamais croire à des charlatans, qui annoncent des dieux *étrangers*; qui se disputent entr'eux le droit de tromper les esprits foibles; en un mot, qui les arment comme des brigands. En Angleterre, on a déjà pros crit le poignard *Ecoffois*.

Rien n'arrête les supérieurs à la *barbe bleue*; ils écrivent *mystérieusement* sous le manteau de l'anonyme; ils parlent avec une incroyable effronterie. L'histoire publique est fautive, à les entendre; rien n'est *vrai* qu'au sein de leurs conciliabules.

Ces bons supérieurs *inconnus*, ne mettant plus de bornes à leurs impertinentes asser-

tions , se contredisant chaque jour les uns les autres , il faut leur prouver que l'on a long-temps attendu à déchirer le voile qui les couvre. Tant qu'ils ont été l'objet de l'exécration publique , il eût été bien barbare de les rejeter d'un asile fraternel , où ils s'étoient glissés en faisant *patte de velours*. Ils ne comparoient pas alors S. Ignace à César & S. Xavier à Alexandre : en très-peu de temps ces Messieurs invisibles sont enfin parvenus à leur préparer des milliers d'adorateurs.

Les colonnes sont dressées , le temple est bâti , *le chiffre du sanctuaire est gravé*. On attend cette explication ; & ils attendent à leur tour le moment de la donner. Et ils dorment fort tranquilles. Mais on leur a tant accordé d'innovations , ils ont tant de *voix* au chapitre , & ils écrivent si magnifiquement , qu'il faut leur expliquer , une fois *pour toutes* , ce qu'ils auroient dû lire , il y a long-temps , au sanctuaire de la Tolérance & de la Vérité :

« Un génie *bienfaisant* a toujours l'œil sur » cette maison , car c'étoit la demeure d'un » saint Homme (36) ».

(36) Le Dieu du soleil , dans l'*Alceste* d'Euripide.

Voilà une tolérance de près d'un siècle ! Il est bien pardonnable aujourd'hui de livrer à l'indignation publique des prêtres sanguinaires. Attendre plus tard , il auroit fallu les livrer au bras séculier. Le choix n'a pas été douteux , car le philosophe ne veut d'autres armes que la raison ; son cri de guerre est , *humanité*. Ils ne savent se disputer que l'honneur d'ajouter le *plus de lumière* au flambeau de la raison , & encore le bonheur de servir LA VÉRITÉ avec un zèle intrépide.

L'on m'a révélé en Angleterre tout le chiffre du jésuitisme , jusqu'au dessein de le rendre public ; entreprise qui chaque jour devenoit plus dangereuse. On cherchoit la plume & le cœur d'un François pour parler une langue Européenne , une langue humaine !

Quelques discours Maçonniques prononcés dans les loges d'Angleterre , où l'on m'a fait une sorte de violence pour me déterminer à entrer dans la Maçonnerie , & les ESSAIS de ma première jeunesse , & l'honneur d'être François , ont inspiré quelque confiance en mon zèle !

Je me suis enfermé avec mes titres ; j'ai tout vérifié , tout comparé , tout examiné ;

j'ai employé à me convaincre de l'évidence du chiffre jésuitique tous les efforts de ma raison. Quand les intrigues des jésuites m'ont paru aussi clairement démontrées que ma propre existence , je n'ai plus balancé.

Pauvres aveugles ! déchirez votre bandeau ! Hâtez-vous d'abord de sortir du sanctuaire des faux dieux ! Que ces dieux eux-mêmes en sortent !

J'ai embrassé la colonne du temple des faux dieux ; je sens déjà que ma foible main suffit pour sa ruine. Il sera renversé.

Je ne veux qu'enfouir leurs poignards sous les ruines d'un temple bâti à l'Imposture.

Des principes religieux & tous Gnosticiens faisoient le grand secret des Templiers au quatorzieme siecle ; & les Maçons francs & acceptés ont , *comme ils le disent* , pour premier principe que la religion n'est point du tout leur objet. La liaison immédiate de cette société moderne avec l'ancien ordre des Templiers , n'est donc qu'une chimere. Les principes d'une société secrete peuvent souffrir de grandes altérations , des modifications infinies ; mais il n'est point possible

que ces principes deviennent jamais contradictoires.

Les Maçons francs & acceptés ont des cérémonies allégoriques, & les Templiers avoient des cérémonies allégoriques : cela ne prouve nullement que les symboles de ces deux ordres soient les mêmes. Nous avons montré qu'ils ne se ressembloient pas.

La troisième profession des Templiers étoit la dernière initiation, & c'étoit-là qu'étoit confié le secret de l'ordre.

Or, il n'y a point de grade écossois ou *clérique* où il y ait un secret confié aux initiés. le seul qu'on leur donne est une prétendue liaison immédiate avec les Templiers, ce qui est un mensonge, ce qui ne peut être *le secret* de la société, puisqu'on y assure que la révélation de l'histoire complète du sanctuaire intérieur ne trahiroit nullement le secret des maîtres écossois.

Chez les Templiers, le but de l'ordre étoit d'ôter aux prêtres leur pouvoir : chez les Maçons francs & acceptés, tout y prépare la TOUTE-PUISSANCE des prêtres célibataires, & le délire de la superstition : les uns couroient au danger pour défendre la veuve & l'orphelin ; ici l'on établit des prétentions

absurdes sur les droits chimériques d'un ordre dont on a puni (trop cruellement sans doute !) l'insolence , l'avarice & le despotisme naissant. Chez les Templiers , on renioit la divinité de Jesus ; c'étoit un secret politique. Les Maçons francs & acceptés n'ont certainement pas à révéler un pareil secret sur l'autel de la Toute-Puissance.

Oseroient-ils jamais dire (de quoi ne sont-ils pas capables ?) que leur tablier *bleu* représente la *ceinture* de l'ordre des Templiers ; que le cordon d'élection à *trois fois trois* nœuds , qu'on donne dans quelques loges aux maîtres écossois , représente la *ceinture secrète* des Templiers ; que *l'image* d'un *mort* dans son cercueil , & c'est la cérémonie auguste du plus haut degré de la Maçonnerie écossoise , soit l'emblème du Baphometus des Templiers. Il n'y auroit pas encore là de *mêmeté* allégorique , ni de liaison immédiate avec l'ordre des Templiers.

Un Templier *déposu* qu'un petit nombre de Templiers , probablement quelques anciens de la dernière initiation , emportoient en leurs voyages , dans leurs *coffres* , selon les termes de la *déposition* , l'image de Baffomet : on peut en dire autant de l'image des maîtres

écoffois qu'un petit nombre emporte en ses voyages ; mais cette image ne ressemble point au Baffomet des Templiers.

Cette image , quelle image est un cadavre dans un cercueil ! Sa tête est celle d'un jeune homme robuste. Ses deux bras sont croisés sur sa poitrine. Le corps du cadavre est dans un linceul , de couleur de pourpre ; ce linceul est une espece de casaque ou *chasuble* sacerdotale qui lui tombe jusque sur le milieu des cuisses : depuis le coude , les bras & les mains du cadavre sont nus. Il porte au bras gauche , au dessus du coude , & sur le linceul de pourpre une croix rouge. Dans quelques loges de ce haut grade , le cadavre a une blessure au front. Dans quelques autres , où le front du cadavre ne paroît point avoir été blessé , on voit aisément que la tête avoit d'abord été coupée , mais ensuite réunie au tronc. Tantôt on en fait un *S. Jean-Baptiste* , tantôt le grand maître *Mollay* , & aussi quelquefois un *Christ*.

La plus haute *lumiere* d'un heureux initié à ce grade des grades , est de savoir dire : « Ce cadavre est l'image d'un homme qui fut » enterré dans un pays où on le chercheroit

» le moins ; & on peut l'y voir encore aujourd'hui ».

Cette allégorie est offerte avec tant de secret & de solennité , que de bonnes gens , qui aiment fort la vie , ce qui est très-naturel , oublient un instant *la nécessité des loix de la nature*. J'en ai connu de très-persuadés que si on leur coupoit la tête , les supérieurs inconnus auroient , s'ils le jugeoient à propos , un moyen sûr de la leur remettre comme une jambe cassée : ô délire de l'esprit humain !

Cette allégorie ne peut-être la peinture d'un pareil secret , puisqu'il est impossible. C'est tout simplement l'allégorie de l'ordre des jésuites.

Le jeune homme est l'ordre : on l'a peint jeune , parce que l'ordre des jésuites n'existoit pas dans l'ancien monde ; on l'a peint robuste , parce que l'ordre eut jadis , comme on fait , des membres infatigables , & qu'il a encore de nombreux partisans , & pour s'en convaincre , il faut seulement ouvrir les voyages du baron de Riesbeck , tout récemment publiés , ouvrage très-curieux , où l'on voit *des spectres* qui *apparoissent* à des princes ennemis des

jésuites , & des princes , qui , passant tout-à-coup une *dague Espagnole* au travers du corps de ces spectres , tuent malheureusement leur confesseur (37).

Le jeune homme a quelquefois une blessure au front ; c'est un coup dangereux porté à l'ordre : souvent on voit que la tête du jeune homme a été coupée ; on fait que les jésuites ont été chassés de par-tout avec leurs *mira-cles* ; qu'ils ont mérité le nom de *fléaux du genre humain* , & qu'enfin on a décapité l'ordre. Mais c'est vraiment la tête de l'hydre des marais de Lerne ; le monstre a ramassé sa tête & s'efforce de la réunir au corps démembré , traîné dans la fange & dispersé dans les déserts.

Les supérieurs inconnus assurent que le jeune homme vit encore où nous le soupçonnerions le moins : c'est l'ordre qui se relève , caché sous un voile *Maçonnique* ; c'est là ce grand maître qui *vit encore* , & demande les secours des maîtres écossais.

Cette allégorie jésuitique s'éclaircit encore par les emblèmes des livres jésuiti-

(37) Voyages du baron de Riesbesk , 3 vol. *Paris* , 1783 , chez Buisson.

ques , qui ont été publiés sur la Maçonnerie.

Ils aiment tant à peindre *exactement* les malheurs & les triomphes de leur ordre , que leurs *prédicateurs* , dans la splendeur du jésuitisme , (comme , par exemple , au temps où ils parvinrent à séduire le grand roi , le généreux Louis XIV , à révoquer l'édit de Nantes) peignirent le soleil dans toute sa gloire.

Le soleil est l'image que les jésuites ont pris modestement pour l'emblème de leur ordre. Quand l'ordre fut un peu harcelé , quand il fut banni pour ses crimes inimaginables , à qui n'a pas étudié leur histoire , ils peignirent *le soleil* à son coucher. Aux jours du triomphe de l'ordre , ils peignoient *la lune* éclipsée par le soleil.

La lune est pour les jésuites l'emblème de la Maçonnerie. Quand l'ordre fut abhorré , chassé , ils peignirent *la lune* dans son plein , & le soleil étoit caché sous l'horizon. Astre timide & plein de pudeur , ô lune , ô paisible flambeau des nuits ! douce lumière des âmes sensibles , ne servirois-tu donc plus qu'à *éclairer* les attaques des brigands !

Au feizieme siecle , les jésuites étoient puissants. Par les secours de la confession auriculaire , cet ordre connoissoit la politique des souverains & le secret des familles : toute société ou fraternité leur faisoit craindre des rivaux : elle étoit extirpée , ou bientôt , après en avoir séduit ou dispersé les chefs , ils lui donnoient une tournure alchymique. C'étoit la passion universelle du siecle ; tous les princes de l'Europe avoient leurs astrologues & leurs alchymistes (38).

En ces temps-là , un charlatan , qui se donna lui-même une foule de noms ridicules pour apprêter à rire aux fots , qui font , comme on fait , le plus grand nombre , profita de son bonheur à guérir plusieurs maladies , avec des remedes , alors bien extraordinaires : il fit usage de l'opium & du mercure.

(38) Voyez *La Fama* de Jean-Valentin André , imprimée en 1614 ; son *Affertio* , aussi imprimée en 1614 ; & sa *Mythologia Christiana* , publiée en 1618. Voyez les *Symbola Aurea Mensæ* , de Michel Mayer , son *Athalanta Fugiens* ; sa *Themis Aurea*. Voyez encore le *Summum Bonum* , de Robert Fludd ; & jetez les yeux , si vous en avez le courage , sur les épouvantables *in-folio* de cet Anglois , qui n'étoit pas un homme sans mérite.

Fut-il l'auteur de cette découverte ? Les savants ont de grandes raisons pour en douter ; mais ils ne doutent nullement qu'il avoit contracté l'habitude de s'attribuer les inventions d'autrui. Il avoit pris d'un philosophe modeste (39) une idée singulière, que le sel, le soufre & le mercure étoient les principes des choses ; & il s'en alloit criant par les carrefours :

« Je compose le sel , le soufre & le mercure ;
 » Voilà ma trinité , l'ame de la nature ».

Cet *arctole* Théophraste Bombasse étoit un petit chevalier d'industrie , qui , parlant des remèdes précieux, de sympathie & de magie comme un fanfaron , étoit parvenu , malgré ses mœurs dépravées , à se faire , parmi la populace , une très-grande réputation de *guérisseur*.

De tous les souverains du siècle , Rodolphe II contribua le plus à étendre la réputation des arts secrets , & jeta , par une erreur , les fondements de cette horrible superstition du dix-septième siècle. C'étoit

(39) Isaac Hollandus.

à la cour de Rodolphe que les charlatans mystérieux accouroient en foule : Tycho-Brahé , qui compara heureusement les sept planetes *du ciel* aux sept planetes *du creuset* , fut récompensé en roi. Rodolphe appella aussi à sa cour le fameux Jean Dee , chimiste Anglois , qui avoit adressé sa *Monade hiéroglyphique* à l'empereur Maximilien.

Cette *Monade hiéroglyphique* du chimiste Anglois , étoit une figure où se trouvoient réunis *le soleil , la lune , le mercure & une croix* (40).

Les dépenses extravagantes de Rodolphe & les honneurs qu'on rendoit à sa cour à tous ces charlatans , faisoient du bruit en Europe : c'étoit là le seul résultat *visible* des

(40) *Monas Hieroglyphica* , by John Dee , 1569. Ce John Dee est aussi l'auteur du *Fasciculus Chymicus* , ou Faisceau Chymique ; & d'un autre ouvrage qui n'a jamais été imprimé , dont toutefois l'existence est certaine par les citations des auteurs contemporains. Cet ouvrage avoit pour titre : NAOMETRIA , c'est-à-dire , *Mesure du Vaisseau , Mesure du Temple*. Voilà pourquoi ce John Dee , vrai charlatan , a été si célèbre parmi tant d'initiés *Maçonnés* par les jésuites.

énormes dépenses de l'empereur & du travail de ses protégés. Les partisans se multiplièrent. Les jésuites , dont Pascal en ses *Lettres* , & Racine dans le prêtre de son *Athalie* , ont si bien dépeint les intrigues & la souplesse religieuses , favoriserent le penchant & les faiblesses de l'empereur , pour le détourner des soins de son gouvernement.

Déjà les jésuites gouvernoient despotiquement les deux branches de la maison d'Autriche , dans l'empire & en Espagne : malheur à qui osoit élever la voix contre leur despotisme ; c'étoit toujours un scélérat à livrer aux bourreaux. N'avoient-ils point de prétexte pour lui imputer l'apparence d'un crime , ils l'appelloient effrontément du nom de son pays , comme d'un nom odieux au Tout-Puissant ! Un habitant d'Albi étoit un *Albigeois* ; ce nom étrange étoit pour le peuple le synonyme de brigand ou d'hérétique ! Si quelque philosophe osoit leur reprocher leurs innovations dans la discipline de Jésus-Christ , ils l'accusoient aussitôt d'athéisme & d'hérésie : osoit-il *protester* de son innocence , ils l'appelloient un *protestant* , & ce nom seul qu'ils faisoient hair à la populace , lui créoit un forfait digne de mort :

Mort : on les brûloit par centaines, en chantant le *Veni Sancte Spiritus* !

Une religion instituée par Dieu même, ne pouvoit ordonner la cruauté ; on vit s'élever une foule d'honnêtes gens qui crurent notre sainte religion abominable ; on forma des associations particulieres en Autriche, en Bohême & dans la Hongrie ; on se fit un culte particulier sur des principes Gnosticiens assez mal entendus ; mais comme on y mêla tout le fraternel & le cordial de la théologie mystique, telle qu'on la trouve chez Thomas A Kempis, on ne pouvoit manquer de sectateurs (41). Comment s'étonner après cela, que les restes de ces protestants, du seizieme siècle, n'aient pas voulu abandonner une hiérarchie bienfaisante qui appelle des époux, & des enfans qui seront peres, & des peres de familles, à l'instruction publique.

Les partisans du protestantisme furent obligés de faire un secret de leurs assemblées ; leurs discours & leurs ouvrages avoient un style mystérieux, qui n'étoit alors en-

(41) Voy. l'Imitation de Jesus-Christ, par Thomas A Kempis.

tendu que de leurs freres ; ils se nommoient ainsi :

« Freres en Jesus-Christ , se disoient-ils » les uns aux autres , occupons-nous sérieusement du *Christ* en nous , & jamais des » choses extérieures ».

Ces paroles étoient obscurés , & n'offroient aucun sens qui pût déplaire aux jésuites persécuteurs ; mais ils vouloient dire pour les Albigeois , les Bogomiles , les Gnosticiens , les Ophites , Luthériens & Calvinistes , & tant d'autres *familles* protestantes : Mes freres , prêtons une oreille attentive à la voix de l'oracle intérieur. C'est la voix de la conscience qui est la voix du Christ : ils entendoient par les choses *extérieures* , les ordres des pontifes & toutes leurs interprétations de l'Ecriture qui leur paroïtroient blesser la raison ou l'humanité.

Ils tomboient cependant de tous côtés sous le fer des jésuites persécuteurs & bourreaux : la France indignée chassa les jésuites ; mais ils avoient à lui opposer l'Allemagne & l'Espagne dont tous les souverains étoient leurs esclaves soumis : la France rappella ses jésuites ; mais on les chassoit en Angleterre où ils s'efforcèrent en vain de rentrer.

L'empereur Ferdinand I, gouverné par les intrigues des jésuites, se montra cruel & intolérant envers ses propres sujets. On eut en exécution un temple où les jésuites répandoient leurs poisons & leurs haines ; on embrassa pêle mêle les principes épars du Gnosticisme & la fraternité du culte mystique ; les princes d'Allemagne s'empressèrent de se liguier contre la maison d'Autriche , qui avoit résolu de les courber sous le sceptre des jésuites.

Henri IV, en bon roi, & seulement par humanité, offrit ses secours aux Protestants : il leur proposa même de s'armer avec eux contre la maison d'Autriche. Il protégeoit tous les princes de l'Allemagne, persécutés par les jésuites sous un prétexte de religion. Sous la sauve-garde du génie de tout un peuple, & d'un peuple de François, dont il étoit le roi adoré, Henri IV ne put échapper au poignard des jésuites (42).

(42) Rousseau a observé quelque part que le bon Henri, *il méritoit bien ce nom.*, est le seul roi François qui n'ait pas été élevé par un prêtre.

« Nos prêtres, dit Boulanger, ne cessent de crier
 » contre les incrédules & les philosophes, qu'ils tra-
 » tent de sujets dangereux. Cependant, si l'on ouvre

Le but des jésuites étoit d'extirper sur la terre tout principe de recherches en matière

« l'histoire , on ne trouve jamais que des philosophes
 « aient causé des révolutions dans les états ; mais , en
 « revanche , on ne voit aucune révolution dans la-
 « quelle les gens d'église n'aient trempé. Le domini-
 « cain qui empoisonna l'empereur Henri VI *dans une*
 « *hostie* ; Jacques Clément , Ravaillac , n'étoient
 « point des incrédules ; ce n'étoient point des phi-
 « losophes : c'étoient des Chrétiens fanatiques qui
 « ont mis Charles premier sur l'échaffaud , &c. Il
 « n'est point de Chrétien à qui l'on n'apprenne , dès
 « l'enfance , qu'*il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux*
 « *hommes* ; mais obéir à Dieu n'est jamais obéir qu'aux
 « prêtres. Dieu *ne parle plus* lui-même ; c'est l'église
 « qui *parle* pour lui ; & l'église est un corps de prêtres
 « qui trouve souvent *dans la Bible* que les souverains
 « ont tort ; que les loix sont criminelles ; que les éra-
 « blissements les plus sensés sont impies ; que la tolé-
 « rance est un crime , &c. Tout souverain qui aura le
 « courage de penser par lui-même , sentira que sa
 « puissance sera toujours chancelante & précaire ,
 « tant qu'elle n'aura d'appui que dans les fantômes de
 « la religion , les erreurs des peuples & les caprices
 « du sacerdoce ». Voyez *le Christianisme dévoilé* , par
 Boulanger.

C'est ainsi qu'écrivent les philosophes. Mais de peur que le peuple ne connoisse leurs ouvrages , & ne s'y instruisse , les prêtres font brûler ces blasphèmes par la main d'un bourreau. Si le ciel donne à la terre quel-
 que bon roi , qui ne soit pas leur esclave , ils l'assas-
 sinent.

de religion , c'est-à-dire , en toute matière qui pouvoit les offenser. Ils avoient résolu de commencer d'abord par élever le pape au-dessus de tous les rois , pourvu qu'il fût toujours l'ouvrage de leur redoutable sanctuaire , alors devenu le souterrain volcanique où se forgeroient les bulles & la foudre d'un Jupiter à leurs ordres.

Bacon de Verulam étoit grand chancelier de l'Angleterre. Il s'étoit nourri de toute la sagesse des anciens. Ami des sciences & des arts , & voyant pulluler dans toute l'Europe des sectes ridicules , le philosophe , ministre d'un peuple puissant , se fit une grande affaire du bonheur du genre humain.

Après avoir été le *nouvel organe* (43) des sages & des savants de l'ancien monde , il publia , en forme de récapitulation , une foule d'idées sur l'art de thésauriser & d'enrichir le dépôt des connoissances. Pour se plier au goût du siècle , qui chérissoit les allégories , il publia son ouvrage en forme de roman. C'étoit une île inconnue , une autre Atlantis qu'il avoit découverte (44). Il y parle d'une

(43) V. le *Novum Organum*.

(44) V. la *Nova Atlantis*.

société littéraire sous le nom allégorique de la maison de Salomon. Il eut la modestie d'appeller son *Atlantis* un ouvrage imparfait ; & le philosophe ne s'attendoit pas sans doute qu'on feroit prendre à la lettre ce qu'il avoit publié de vrai sous le sens allégorique.

Il suffit d'ouvrir Bacon au hasard , pour sentir qu'il prenoit plaisir à ne parler que par images & par symboles.

Je dirai plus , son œil de poète , son génie fait pour se créer tous les effets d'un trait de lumière jeté dans l'abyme du cœur humain , sentoit toujours le besoin irrésistible de laisser à la pensée sa mesure ; c'étoit donc toujours l'infini auquel il craignoit de donner des bornes ; il voyoit tout , il vouloit tout peindre : il y a telle ou telle de ses images qui peut vous laisser rêveur dix jours entiers. Ce ne sont pas des mots retournés en bel esprit ; ce sont des faisceaux d'idées lumineuses , dont toutes les faces réfléchissent un nouveau monde.

Bacon avoit tout préparé pour une société de sages naturalistes. Il étoit premier ministre d'une nation amie des sciences & des arts. On vit se former en Angleterre , d'après les

idées de sa *nouvelle Atlantis*, une société de Rose-Croix. Leurs symboles, presque tous Gnosticiens, *devoient être*, comme dans l'ancien monde, le symbole de l'harmonie universelle qui unit l'homme à l'homme, & l'homme-Dieu à l'Univers.

Entr'autres symboles, ces Rose-Croix avoient sur un tapis *le soleil, la lune, le compas, l'équerre, le quarré, le triangle, la sphere & une étoile à cinq pointes*, qui leur représentoit *le mercure*.

Pour figurer plus clairement leur premier symbole, ils le peignirent *flamboyant*. Le mercure, ou argent vif, étoit, suivant leur opinion, L'ARCHAIOS, ou *le feu céleste*, ou en d'autres mots, *l'esprit saint*; & encore plus littéralement, *l'esprit*, ou le baume *salutaire*, versé des mains de l'Eternel *dans toute la nature*.

Cette opinion, mal entendue, fut la cause de toutes les rêveries *hermétiques*. Ces Rose-Croix parloient aussi de *voyages*, de *l'air humide & de la pluie*, &c. Quant à leurs idées métaphysiques, elles étoient fort claires :

« La matiere, disoient-ils, est hors de
» Dieu, & conséquemment mauvaise : Dieu

» est donc le plus pur Esprit ou la plus pure
» *Lumière* ».

Mon but n'est point de donner une histoire complète de l'origine des symboles de la société des Rose-Croix ; on trouve les mêmes symboles , & jusqu'au nom de Rose-Croix , dans la *Mythologie Chrétienne* , imprimée en 1618. Ce n'étoit donc pas précisément d'après les idées de Bacon de Verulam , que se forma la société Angloise des Rose-Croix.

Bacon fut appelé le BRAMIN du Nord. Je m'en tiendrai à ce nom de *bramine* , c'est-à-dire , d'*interprete des mysteres de la nature* , pour marquer , en courant , le but de la société. Les symboles & les cérémonies de la société de Bacon pouvoient être publiques ; mais il falloit tenir secreete la *science du bien & du mal* , c'est-à-dire , l'interprétation des allégories qui étoit réservée aux nouveaux *bramines* (45).

On exigeoit des recherches sur la conduite & les mœurs , & sur le génie de toute personne qui desiroit y être admise. J'ai posé des

(45) V. l'Atlantis de Bacon.

principes , j'ai cité des faits ; je n'ai pas toujours cru nécessaire de tirer toutes les conséquences d'un fait ; je me suis contenté souvent d'y arrêter l'attention.

Que la société fraternelle des Rose-Croix ou bramines du Nord , soit ancienne ou moderne , ce n'est point l'objet de mon travail : je n'ai besoin ici que de montrer dans l'histoire publique la naissance ou renaissance de la société des Rose - Croix. Le tapis de nos Francs-Maçons , *gravé par-tout* , est semblable au tapis de ces Rose-Croix , qui nous ont été conservés par Valentin & d'autres (46). Les Anglois prirent pour modèle la maison Salomonienne de Bacon ; & les Rose-Croix d'aujourd'hui , branche sauvage des premiers Rose-Croix d'Angleterre , nomment encore leurs assemblées *la science Salomonique*.

Charles premier , roi d'Angleterre , qui désiroit de réaliser les idées de la *nouvelle Atlantis* en fut empêché par les guerres civiles : cependant l'idée enchanteresse de Bacon , pour des hommes dévorés du besoin de connoître ,

(46) V. la Mythologie Chrétienne , 1618.

eut un grand succès en Angleterre malgré les troubles intestins.

En 1646 , quelques savants commencerent à s'assembler régulièrement ; & de leurs assemblées nâquit ensuite la société royale des sciences à Londres : elle n'étoit pas entièrement conforme aux vœux des Rose-Croix ; elle ne leur sembloit point assez modeste , assez fraternelle , assez sérieuse.

Dans la même année , ils établirent une nouvelle société de Rose-Croix : le but de cette régénération étoit de se rapprocher de plus près des idées du grand bramine , & de rester modestement aussi inconnus que son ille *Bensalem*. On voyoit sur leur tapis les anciennes colonnes où Hermès avoit , dit-on , gravé les *éléments* des sciences. On montoit , par sept degrés , sur un *théâtre* quarré , sur lequel on voyoit des *symboles* sur la création : l'étude de la nature étoit l'*unique* objet de la maison Salomonienne.

Je demande ici la plus grande attention : c'est l'époque de la naissance du nom de *Francs-Maçons* dans l'histoire publique.

Tout ce qui se trouve aujourd'hui sur les tapis des Francs-Maçons , est emprunté du tapis des Rose-Croix ou bramines du Nord :

les allégories *en paroles* y sont les mêmes ; chez nos Francs-Maçons *la pluie est contraindre à la lumière*, & *la lumière s'acquiert par les voyages* (47).

Mais les Rose-Croix , disciples de Bacon , n'avoient qu'un seul tapis , qu'un seul grade ; il n'y avoit rien de secret chez eux que leurs *signes d'association fraternelle*. On pouvoit graver & donner à tout le monde les *symboles* ; mais pour publier les découvertes de la société , il falloit toujours l'aveu de la société : rien de plus sage. On peut appeller , avec Bacon , *la maison Salomonienne l'établissement le plus utile qu'il y ait au monde* (48).

Comment se fait-il aujourd'hui qu'il y ait tant de grades multipliés dans la Maçonnerie , tant d'épreuves pour n'y rien voir que des allégories. Celles du premier grade sont gravées dans une foule d'ouvrages du seizième siècle ; on les y retrouve avec quelques modifications ; que l'on avoue *modernes* au sein du sanctuaire , mais qui cependant sont aussi publiquement gravées.

(47) Voy. l'Echelle des Etres , dans *la Contemplation de la Nature* , par Charles Bonnet.

(48) Voyez NOVA ATLANTIS.

On exige de terribles épreuves & des serments horribles pour ne point révéler ce qui est imprimé par-tout !

On se croit des Templiers , & l'on se tait ; on s'enorgueillit de cette liaison immédiate : il est assez prouvé que malgré d'énormes fautes , les chevaliers Templiers étoient , en général , des hommes d'honneur ; on attend avec empressement leur rappel.

Tout cela est naturel & généreux , on souffre en silence : on voit avec plaisir le nombre des freres s'augmenter ; c'est toujours un nouveau suffrage pour le triomphe de l'ordre... de l'ordre des jésuites !

Nous avons fait voir toutes les contradictions d'un prétendu système de la liaison immédiate des maîtres écossais avec l'ordre des Templiers ; montrons actuellement la ressemblance évidente des *quatre grades* Maçonniques des milliers de loges dédiées à S. Jean , avec les *quatre degrés* ou professions de la compagnie de S. Ignace.

Fin de la première Partie

LES JÉSUITES

CHASSÉS

DE LA MAÇONNERIE,

ET

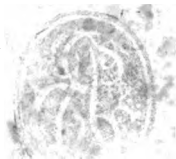
LEUR POIGNARD BRISÉ

PAR

LES MAÇONS.

» On passoit successivement par les quatre
» grades ou quatre réceptions , & l'on sortoit du
» temple *en aveugle* comme on y étoit entré ;
» seulement le veau d'or qu'ils faisoient encenser ,
» vénérer & canoniser , ne se trouvoit tantôt plus
» qu'un pauvre here , un dieu *sans dorure* , un
» veau *désargenté* qu'on jetoit au rebut ».

IIe. Partie , p. 75 & 76.



M Ê M E T Ê
D E S
QUATRE VŒUX
D E L A
COMPAGNIE DE S. IGNACE,
E T D E S
QUATRE GRADES
D E L A
MAÇONNERIE DE S. JEAN.

S E C O N D E P A R T I E.



O R I E N T D E L O N D R E S.

1 7 8 8.

INTRODUCTION.

οὐ γὰρ ἂν μακρὰν
Ἰχνηρόν αὐτοῖς, μὴ οὐκ ἔχον τι συμβολήν.
Œdip. in Sophocl. Tragæd.

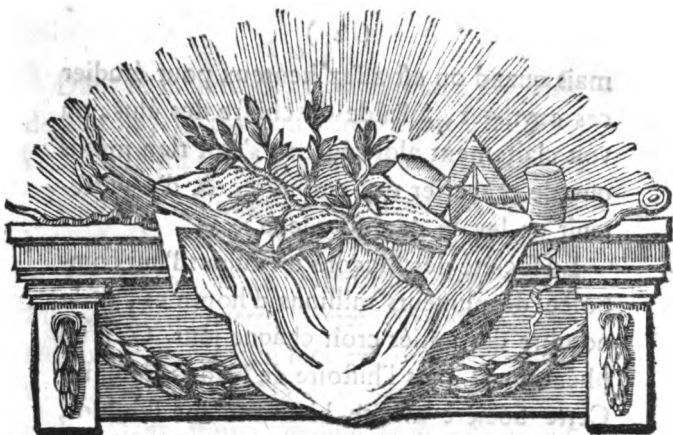
Si l'on ne m'eût donné de bons indices , je
n'aurois point entrepris de *pareilles* recherches.
Œdipe dans Sophocl.

INTRODUCTION.

« **L**A tyrannie aura beau épaissir les
» ténèbres de l'ignorance dont elle nous
» a enveloppés , de temps en temps
» quelques explosions de lumière éclai-
» rent les nuages impurs. Elles annon-
» cent au méchant que la foudre
» s'amasse quelque part pour en faire
» un grand exemple. La terre émue
» sortira du sommeil léthargique où
» elle est plongée ; & comme le tau-
» reau endormi , que fouilloient déjà
» de leurs poisons les reptiles qui le
» croyoient mort , elle secouera ses
» vieux ossements , & jettera , je ne fais
» où , les insectes qui la déshonorent ».

*Lettre de N. de B. à M. le marquis de Condorcet.
Londres 1786.*

MÉMETÉ



M Ê M E T Ê

*DES quatre Vœux de la compagnie
de S. Ignace , & des quatre Grades
de la Maçonnerie de S. Jean.*



S E C O N D E P A R T I E .



QUAND on lit les ouvrages des jésuites sur la Maçonnerie , & sur l'importance de ses antiques mysteres ; sur l'origine & sur les progrès de cet ordre , on imagine d'abord qu'ils n'ont voulu qu'amuser quelques lecteur , par des songes , & par des folies innocentes :

Part. II.

A

mais quand on est assez heureux pour étudier ces ouvrages , à l'aide du chiffre des élus , on voit clairement alors qu'il ne s'agit rien moins que de renverser des empires , & d'y entretenir un levain de discorde (1).

La société des Maçons est aujourd'hui composée de plusieurs millions d'hommes , & le nombre des initiés croît chaque jour. C'est un phénomène dans l'histoire de l'esprit humain ! Cette Société mérite bien , ce me semble , un peu plus d'attention que de s'y faire seulement incorporer , & après , de s'y mettre à travailler avec le grand nombre ! On fait comment le grand nombre des Maçons travaille !

Pour que tous les Maçons puissent à l'avenir travailler comme il convient à des hommes , il leur faut d'abord acquérir un *passé-partout* jésuitique ; il faut qu'ils aient le courage d'entrer avec nous dans les détails les plus dégoûtants. Nous les rendrons le moins obscurs & le moins ennuyeux qu'il nous sera possible !

C'est au sein même de l'histoire de notre Europe que nous irons choisir toutes nos preuves. *Fiat lux* , éclairons l'humanité.

(1) Voyez Smith , pag. 241.

Dans la société des Rose-Croix , disciples de Bacon , se trouvoit *Elie Ashmole*, qui se rendit ensuite fameux comme *antiquaire*.

Cet Elie Ashmole , & quelques autres membres de la société fraternelle , étoient en même temps de la compagnie des maîtres Maçons d'Angleterre : cette circonstance de leur inspection , ou direction , ou grande maîtrise du métier des Maçons , servit à leur procurer , sans frais , un lieu commode pour leurs assemblées de Rose-Croix. Ces Rose-Croix se réunirent dans la salle de la compagnie des Maçons qui s'assembloient alors , & encore aujourd'hui , comme tous les autres corps de métier , plusieurs fois l'année (2). Pour ne laisser aucun indice de leurs assemblées , tout Rose-Croix , qui n'étoit pas du corps des Maçons , se fit recevoir , comme les autres , dans cette compagnie d'ouvriers Maçons (3).

Et pour se distinguer des Maçons ouvriers , ils s'appellerent Maçons libres & acceptés , « Free and accepted Masons ».

(2) *Mason's Hall , Masons's alley Basing Hall street* Voy. la vie d'Ashmole , *Biographia Britannica*.

(3) *Idem in ibid.*

Les assemblées de ces Rose-Croix inquièrent les jésuites, pour qui rien n'étoit caché : ils s'efforcèrent de s'y glisser en assez grand nombre dans un temps de guerres civiles , où les Rose-Croix commençoient à s'assembler rarement. Ils disperferent aisément les bons qui fuient d'eux-mêmes toute assemblée tumultueuse ; ils se firent des partisans. Enfin, ils réussirent à s'y trouver les maîtres.

En 1682 , les jésuites formèrent du système *Rose-Croix* de FREE-MASONS (4) un système nouveau de FREE-MASONRY : ils firent de la maison Salomonienne de Bacon un temple de Salomon : ils plierent tous les symboles à leurs desseins ; & à force d'en donner des explications bizarres , dont le sens jésuitique étoit réservé à leurs conjurés , ils infectèrent la source la plus pure. Ce n'est bientôt plus qu'une eau croupie , d'où la peste voleroit de toutes parts.

(4) Il est extraordinaire que Ramsay , qui savoit très-bien notre langue , n'ait jamais traduit les mots FREE-MASON en nous parlant de la Maçonnerie ; les Allemands au lieu du FREE-MASON Anglois , s'appellent naturellement FREY-MAURER. Il étoit beaucoup plus simple de nous appeller *Franc-Maçons* que FREE-MASON : un homme tel que Ramsay avoit d'excellentes raisons pour cette affectation.

Montrons la correspondance exacte & une liaison complète entre les quatre degrés de la société des Rose-Croix, Maçonnés par les jésuites, & les quatre degrés de l'ordre des jésuites.

A Maryland en Amérique, & à Mohilow en Russie, il y a encore aujourd'hui quatre especes de jésuites ; c'est-à-dire, il y a des jésuites de quatre différents grades.

Le frere laïque ou le temporel, *temporalis* — T — est du premier degré.

Le scholastique, *scholasticus* — S — qu'ils appellent, après son deuxième noviciat, le scholastique *accepté* ou approuvé *scholasticus adprobatus* — S —, est un jésuite du deuxième grade : alors il devient *prêtre* ; mais il n'est encore admis à aucun office ou emploi de l'ordre.

Le jésuite du troisième grade est le coadjuteur spirituel — C — *coadjutor spiritualis* ; par une nouvelle profession solennelle des trois vœux de chasteté, pauvreté & obéissance, il est entièrement incorporé à l'ordre. Il n'est point encore admis dans l'intérieur de l'ordre, mais on lui en confie déjà certains emplois.

Ces trois especes de jésuites se nomment les profès des trois vœux, *professi trium votorum*.

Le dernier, ou quatrième jésuite, est un NÔTRE, *noster*; c'est là le véritable membre de la compagnie de Jésus; *socius societatis Jesu*, S. S. I. Il fait sa quatrième profession : c'est un vœu de la plus parfaite obéissance envers le pape, ce qui signifie proprement dans leur langage « plein de restrictions mentales » le général de leur ordre.

Le NÔTRE, le *noster*, s'appelle un profès des quatre vœux : *professus quatuor votorum*.

Avant de pouvoir devenir un *noster*, il faut avoir 45 ans.

C'est à l'emblème parfait de ces quatre vœux que les jésuites ont enfin amené peu à peu tous les symboles & allégories du grade unique des anciens disciples de Bacon; ils en ont fait une Maçonnerie qui tient dans la servitude & l'ignorance près de vingt millions d'hommes en Europe.

Portons préliminairement nos regards sur les mots de passe des loges de S. Jean I., qui sont tous disciples de S. Ignace I. sans le savoir.

Le mot de passe est le mot qui sert à reconnaître les frères de la loge. Il est différent dans chaque loge, mais il est toujours le même pour les loges d'une même ville. Le mot de passe est le mot qui sert à reconnaître les frères de la loge. Il est différent dans chaque loge, mais il est toujours le même pour les loges d'une même ville.

GRADES MAÇONNIQUES.

Apprentif. . . .	TUBALCAIN.	T.
Compagnon . .	SCHIBOLETH	S.
Maître	CHIBLIM.	C.
Maître écossais.	NOTUMA.	N.

GRADES JÉSUITIQUES.

1er. Jésuite . . .	TEMPORALIS.	T.
2e. Jésuite. . .	SCHOLASTICUS.	S.
3e. Jésuite . . .	COADJUTOR SPIRITUALIS C.	C.
4e. Jésuite . . .	NOSTER	N.

Tous les symboles des Maçons de S. Jean s'expliquent par des chiffres aussi clairs. Les lettres initiales, & leur valeur numérique dans l'alphabet, méritent une attention particulière.

Rappelons-nous l'origine du nom de FREE-MASONS, Maçons libres ou francs, ou acceptés dans la compagnie des ouvriers Maçons : rien de plus simple & de plus naturel que cette origine ; elle est facile à vérifier : il est même très-possible que, vu le goût du temps pour les allégories, on ait été bien aise de faire allusion à *la maison* de Salomon, qu'on alloit bâtir ou Maçonner.

M. Smith qui nous a donné deux ou trois opinions différentes sur l'origine de ce mot

MASONS, nous en reparle encore une quatrième fois d'une autre manière ; tout ce qu'il dit de l'origine de ce mot, est d'une incertitude *affirmative*, qui annonce une restriction mentale de la plus haute considération (5).

« Je suis porté à croire, dit M. Smith, » que le nom de MASON — »

Je ne puis traduire ce mot de MASON en François par notre mot *Maçon*, sans être obligé d'employer d'autres lettres qui ne me donneroient plus, suivant le chiffre de l'alphabet, un même nombre, le nombre consacré : voilà pourquoi l'Ecossois Ramsay ne l'a pu traduire en François (6).

..... dérive d'une
 » langue dans laquelle il enveloppe ou cache
 » quelque forte indication ou distinction de
 » la nature de la société, & qu'il n'a aucun

(5) I am induced to believe, the name of *Mason* has its derivation from a language, in which it implies some strong indication or distinction of the nature of the society; and that it has not its relation to architects; the french word *Maison* signifies a particular race of people.

(6) Voyez la note de la page 4.

» rapport aux architectes. Le mot François
» Maison — ».

Observez que la lettre A dans le mot
Anglois MASON se prononce AI comme dans
le mot Maison en François : M. Smith vou-
loit dire la même chose & dérouter l'obser-
vateur.

» signifie une famille ou une classe parti-
» culiere de gens ».

Il n'y a point ici une parole perdue : tout
y exprime un sens déterminé. Analysons le
mot MASON par la valeur numérique des let-
tres de l'alphabet , & nous y reconnoîtrons
une indication forte qui cache une race de
gens toute particulière.

Dans le mot MASON	
M	donne 12
A	1
S	18
O	14
TOTAL 45	
Reste	
N	14

C'est la lettre initiale du NOTRE, du fameux

Noſter , grade parfait du jéſuitiſme qu'on ne peut obtenir qu'après 45 ans.

Toutes les allégories ſont à peu près de la même trempe , car les jéſuites ont pluſieurs chiffres ; & pour mieux voiler leurs *myſteres* , ils les combinent tous enſemble. Tout Franc-Maçon eſt averti de reſpecter les lettres initiales des mots conſacrés (7), les anagrammes , le nombre de points.... & le jeu des conſonnes dans toutes les ſyllabes , &c. &c.

Quelques Maçons , en petit nombre , ſoupçonnent que les chiffres repréſentent quelquefois des lettres ; il en eſt encore , un plus petit nombre , qui ſavent que les chiffres repréſentent des lettres. Sans la découverte générale du ſyſtème , on ſeroit fort embarrasſé quand on ſauroit toutes ces belles choſes ; car il reſteroit toujours le ſens caché ſous toutes les abréviations *myſtérieuſes*. Pour faciliter la lecture pénible de toutes ces combinaifons , nous avons cru devoir offrir une table alphabétique qu'on n'aura beſoin que de jeter un regard pour ſ'épargner les peines d'un calcul fatidieux & vérifier nos affirmations.

(7) Voyez pag. 67 de la première Partie.

TABLE ALPHABETIQUE.

La lettre A donne 18 et donne A	
B . . . 11 . . . B	
C . . . 10 . . . C	
D . . . 14 . . . D	
E . . . 12 . . . E	
F . . . 13 . . . F	
G . . . 7 . . . G	
H . . . 8 . . . H	
I . . . 9 . . . I	
K . . . 10 . . . K	
L . . . 11 . . . L	
M . . . 12 . . . M	
N . . . 13 . . . N	
O . . . 14 . . . O	
P . . . 15 . . . P	
Q . . . 16 . . . Q	
R . . . 17 . . . R	
S . . . 18 . . . S	
T . . . 19 . . . T	
U . . . 20 . . . U	
V . . . 21 . . . V	
X . . . 22 . . . X	
Y . . . 23 . . . Y	
Z . . . 24 . . . Z	

~~La lettre **Q** donne 16 et donne **Q**~~

Les initiés, dans l'intérieur de l'ordre, & qui en connoissent toutes les allures jésuitiques, aiment à traduire dans leurs ouvrages latins les mots françois *Maison* & *Maçon* par les mots Grecs *LATOMOS* & *LATOMIA*. Quand on rencontre des mots proprement latins à la place de ces mots Grecs, c'est presque toujours un signe que l'écrivain n'étoit point jésuite. . . . γ γ ο

H 8 8 Η

Le mot Grec *LATOMOS* signifie en Latin *lapicida*, & en François, *tailleur de pierre*.

Ι ΙΙ ΙΙ Ι

LATOMIA signifie *lapidicina*, la carrière, le souterrain où se trouvent les pierres.

Ο ΠΙ ΠΙ Ο

Mais le mot *LATOMIA*, signifie aussi une prison, & *DOMOS* un corps séparé, un corps qui ne tient pas à leur ordre. Ainsi les jésuites appellent les Maçons *LATOMOS*, pour indiquer des hommes enfermés en loge, leur prison; des hommes ignorants ou pierres brutes, qu'il leur faut dégrossir & employer avec le plus grand art pour relever peu à peu leur ordre. Υ ΞΞ ΞΞ

Σ ΦΣ ΦΣ Σ

Dès le temps où les premiers Rose-Croix d'Angleterre commencerent à s'assembler

dans la salle de la compagnie des Maçons , on s'empresse d'attribuer à la Maçonnerie la plus haute antiquité. La société étoit incorporée , comme nous l'avons vu , aux Architectes & aux Maçons à truelle. L'antiquaire Ashmole , un des principaux membres de cette compagnie d'ouvriers Maçons , compila , sans choix , tout ce qui pouvoit avoir rapport à la compagnie des *Bâtisseurs* & Architectes ; & il fit présent de cette belle généalogie aux Rose-Croix , qui s'étoient fait agréer dans la compagnie des Maçons. Ashmole est très-pardonnable d'avoir essayé de flatter le génie de son siècle & le sien pour les antiquités , par toutes sortes de compilations , qui prouvoient à la société l'immensité de ses connoissances historiques. Cette généalogie étoit en soi-même assez *innocente*. Ses successeurs ont poussé la folie un peu plus loin : mais ils avoient un autre dessein ; ils indiquèrent un but trompeur dans l'antiquité , pour que l'œil du philosophe , en se jetant au loin , sautât par dessus la vérité qui étoit à ses pieds.

Le tapis de ces premiers *Free-Maçons*-Rose-Croix , avant d'être la proie des jésuites , étoit tel qu'on le trouve encore dans

un livre Rose-Croix du dix-septième siècle (8).

C'est un théâtre carré où l'on monte par sept degrés. Les quatre premiers degrés représentent les quatre éléments, & les trois degrés supérieurs représentent le sel, le soufre & le mercure. Il en est de même encore chez les Rose-Croix d'aujourd'hui, quoique descendus successivement d'une source troublée.

Dans leur grade préparatoire, ou grade de la science Salomonique - théorétique, le tablier *blanc* est garni d'un ruban qui forme un carré : dans les jours de cérémonie rigoureuse, on éclaire la loge de quatre lumières.

Dans le second grade, ou le juniorat, le tablier *blanc* est garni *en triangle* ; le signe de ce grade est aussi un *triangle*.

Aux grades suivants, on ne présente plus d'hiéroglyphes : mais en Allemagne & en Suede, sans la permission des supérieurs inconnus, on y travaille à des procédés chymiques.

Quand on a monté les sept échellons ou degrés, on arrive sur un théâtre carré qui

(8) Speculum Rhodo-Stauroticum.

doit représenter tous les symboles des secrets « *arrachés à la nature* » depuis des siècles. On y trouve les deux colonnes d'Hermès (9). Sur chacune de ces colonnes, on voit une sphere ; elles y sont précisément comme au livre Anglois qui a pour titre : *Jachin & Boaz*.

Les spheres signifient chez les Rose-Croix l'ordre de la création, ou la création de la nature, qui étoit jadis l'objet des Rose-Croix-Maçons.

Dans le livre jésuitique *Jachin & Boaz*, on trouve quatre colonnes : les deux en avant portent des spheres ; & derriere ces deux colonnes sphériques, on apperçoit les deux autres colonnes, lesquelles n'ont point de sphere.

Cela veut exprimer que les anciennes colonnes d'Hermès ont existé avant les colonnes du temple jésuitique.

Au reste, on y voit, comme sur le tapis des anciens Rose-Croix, le soleil, la lune, le mercure, le compas & l'équerre.

Ce grade unique & ce tapis des Rose-Croix a été transporté & séparé dans les deux premiers grades de la Maçonnerie. Otez-en

(9) V. Arcana Arcanissima. Hoc est hieroglyphica Egyptio-Græca.

les chiffres du jésuitisme , & comparez ensuite , avec les grades jésuitiques , le but des deux premiers grades que la Maçonnerie doit à la société des Rose-Croix , la séparation est visible : il n'y a pas la moindre ressemblance.

Les troisième & quatrième grades sont nés évidemment de raisons politiques , qui n'ont rien de commun avec le but des disciples de Bacon. La différence est telle , qu'elle a conduit enfin à la certitude qu'il y avoit une main de démon qui travailloit dans l'obscurité.

Les mots de passe des deux premiers grades de la Maçonnerie , *Tubalcain* & *Schiboleth* , sont Hébreux : les mots des deux derniers *Mac-Benac* & *Natumad* sont Gaulois , ou ancien Anglois ; le mot *Natumad* , par la rage de se faire accroire Templiers , fut ensuite mutilé , & changé en *Notuma* , pour y planter l'anagramme du nom d'*Aumont* , frere Templier , devenu , disent-ils , conservateur de son ordre en Ecosse.

Il n'est pas très-vraisemblable qu'on parlât Gaulois au temps de Salomon ; mais les supérieurs inconnus ne s'attendoient pas que les plus savants d'un siècle se réuniroient pour étudier leurs symboles. Les mots de passe chez les Rose-Croix étoient *tacendo* & *sperando*

hondo, T. S. ce qui vouloit dire aux initiés :
Il faut se taire & espérer.

Les mots *Jachin & Boaz*, I. B. ne sont que d'hier ; le mot *Chiblim*, donné au grade de maître, est le mot *Gihlim* de l'Ecriture-Sainte. Au lieu du G qui se prononce ici K, on a adopté le CH qui se prononce aussi K en Latin. Mais la grande raison de cette altération, est qu'on avoit besoin pour lecture initiale d'un C. Ils vouloient rendre plus évidente leur allusion à leur coadjuteur spirituel C, ou troisième degré jésuitique.

Sans un motif jésuitique, il seroit impossible de trouver un prétexte à la formule affreuse du serment que l'on fait prêter aux Initiés.

Dans les anciennes assemblées des Rose-Croix, on disoit *des choses*, on parloit de la vertu des minéraux & des plantes. Là c'étoit du poison, qui, employé avec prudence, pouvoit occasionner des cures miraculeuses. Enfin, l'art de la médecine ne pouvant être confié qu'à des hommes discrets, on sent la nécessité d'une promesse solennelle : mais dans la plupart des loges de nos Francs-Maçons, où l'on se borne à figurer des allégories qui sont imprimées par-tout, c'est une horreur

Part. II.

B

d'exiger pour cette initiation , quelquefois terrible , un serment exécrable !

Quelle atrocité de faire payer à des milliers d'hommes des taxes considérables , dans l'espérance d'apprendre un secret qu'ils ne doivent jamais savoir !

M. Smith , qui est Anglois cependant , dit qu'il est fort rare que le *secret Maçonnique* soit confié à des Anglois (10). Manqua-t-on jamais de grands hommes dans le pays de la liberté !

La véritable raison du silence des supérieurs inconnus envers les Anglois , c'est leur proscription du poignard Ecossois , c'est leur éternelle inimitié pour les jésuites qu'ils ont chassés.

Quand on considère que l'infortuné Charles premier , roi d'Angleterre , avoit du goût pour des études chymiques , on en peut conclure qu'il ne fut pas le moins empressé à encourager les efforts de ses Rose-Croix-Maçons. L'astrologue Lilly , qui étoit Rose-Croix , & accepté comme les autres dans la compagnie du corps des Maçons à *truelle* , étoit favori de Charles premier.

(10) Page 348 , in *ibid.*

Il est donc naturel de penser que du moment où des fanatiques armés firent trembler pour les jours du roi, la société des Rose-Croix-Maçons se ligua toute entière avec l'opposant aux fanatiques et le parlement. L'anti-quinisme Assemblée, Rose-Croix-Maçon, perdit ainsi ses terres, en voulant élever sa voix pour l'infortuné Charles, son protecteur. Un autre membre de la société, George Wharton, vendit tout son bien, et leva des troupes pour la cause du roi. Toutes ces circonstances, racontées par l'histoire, fussent assez pour nous persuader que les Rose-Croix-Maçons se couvraient les uns les autres, dans leurs assemblées, sur les affaires du roi.

Charles premier fut décollé. A cause de la politique de Cromwell, il étoit dangereux, pour les partisans du roi, d'être découverts. Les premiers du royaume se firent recevoir dans la société des Rose-Croix-Maçons, que l'on soupçonnoit les partisans de la famille royale. Sous le prétexte d'un but politique, on s'assembloit secrètement pour les intérêts de la famille royale : on choisit de nouveaux signes et des symboles pour s'assurer de la confiance réciproque pendant ses voyages, soit dans les provinces de l'Angleterre ou en Hollande, où étoit la famille royale.

Ils peignirent leur maître mort; et Robin Charles les premier. Ils cherchoient la parole perdue; c'est à dire, la parole royale du fils de Charles qu'ils vouloient faire remonter sur le trône. Ils appellerent le fils de roi, l'enfant de la rue, parce que la reine étoit blind à la tête de la famille; ils changerent pour plus grande sûreté les signes des Rose-Croix. Magnat. 1669

Dans les défordres de l'anarchie qui suivirent la mort de Cromwell, & l'expulsion de son fils Richard, tous patriotes, souhairoient le rappel du fils de Charles premier pour sauver la patrie abymée; mais ils avoient peu d'espérance d'obtenir ce rappel. Quoique tous les généraux des armées Angloises ne fussent pas d'accord entr'eux, ils s'accordoient cependant à prescrire toute idée favorable à la famille royale.

Le général Monk, qui commandoit une armée Anglaise en Ecosse, fut le seul de tous les généraux qui souhairoient en secret le rétablissement de la dignité royale.

La société secrète des amis du roi fondeoit toutes ses espérances sur l'armée Ecossoise. Tout-à-coup ils soupçonnerent quelques membres d'infidélité, & ils firent entr'eux un choix encore plus sévère pour entretenir leurs liaisons immédiates avec l'armée d'Ecosse. Ils

choisirent des symboles conformes à leur état critique. Le général Monk & les Rose-Croix-Maçons souffrirent. Charles II fut intronisé.

Par l'histoire secrète (11) du rétablissement de Charles II sur le trône, on voit évidemment que nombre de jésuites profitèrent des restes de la guerre civile pour se glisser dans la société des Rose-Croix-Maçons.

Contre les éclaircissements de cette histoire secrète, il faut observer que les animaux consacrés aux emblèmes que l'on trouve tout-à-coup sur le tapis des Rose-Croix dégradés, sont tous animaux jésuitiques ; ce n'est point seulement parce qu'on les trouve aujourd'hui sur le tapis des maîtres écossais, c'est parce qu'ils sont tirés des emblèmes de leur très-honoré frere Typotius (12).

Quand le général Monk eut triomphé des ennemis de Charles II, les symboles des Rose-Croix-Maçons, qui exprimoient leurs liaisons avec l'armée Écossaise, devinrent inutiles ; ils les abandonnerent.

Sous Charles II, les mœurs & les sciences

(11) V. Secret history of White-Hall from the restoration of Charles II down to the abdication of the late King James, by D. Jones London 1697.

(12) Typotii emblemata 1601.

essuyèrent une grande révolution. Les affaires politiques des *Bois-Croix-Maçons*, avoient cessé à la restauration : ajoutez à cela que les membres les plus essentiels de la société, prévoyant des suites funestes dans leurs liaisons avec des membres inquiets & ambitieux, qui s'éloignoient entièrement de leurs idées primitives, quitterent la société.

C'est alors que les jésuites commencèrent à tailler en pleine étoffe, & que tour à tour, avec un peu d'insolence & de souplesse, ils furent ressusciter, pour leurs desseins, les terribles symboles écaillés.

L'histoire de la Franc-Maçonnerie, telle qu'on la trouve dans les calendriers des *Maçons de Saint Jean*, indique les époques, avec précision, mais d'une manière allégorique.

L'histoire allégorique de ce calendrier dit que SAINT ALBAN a introduit la Maçonnerie en Angleterre, & qu'il y a ouvert une première loge.

SAINT ALBAN, c'est Charles premier.

On y lit ensuite que cette première loge de SAINT ALBAN a existé jusqu'au règne d'Athelstan, qui, à la sollicitation de son

frere Edwin, avoit accordé aux *Francs-Maçons* une *charte de liberté*.

N. B. Athelstan, suivant l'histoire, n'avoit point de frere Edwin, mais bien deux freres, Edmond & Edred (13). Le calendrier des Maçons de S. Jean est donc aussi effrontément faux que l'histoire secrete du sanctuaire intérieur. Pour parler *pertinemment*, cette histoire n'est qu'une allégorie ; & elle est assez facile à démêler.

S. Alban est l'infortuné Charles, premier du nom & premier martyr de la royauté en Angleterre.

Athelstan est Charles II, son fils, qui, à la sollicitation de son frere, le duc d'York, accorda aux jésuites d'insignes faveurs.

Ce frere de Charles II, qui lui succéda dans la suite, sous le nom de Jacques II, fonda publiquement, à Londres, un college de jésuites ; & ce college s'appelle naturellement, dans l'histoire des Francs-Maçons jésuitisés, la grande loge d'York, parce que Jacques II établit son college de jésuites, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'York.

(13) The history of England, by Hume, vol. 1.

Comment ce roi Saint Alban auroit-il pu ouvrir une grande loge de Francs-Maçons catholiques en Angleterre, en 287, puisqu'alors il étoit — ce qu'on appelle un *payen* !

Athelstan a commencé à régner en 925 ; qui pourroit soupçonner quelque mystère au chiffre 926, dont on fait l'époque d'un grand événement Maçonique ?

Mais pourquoi nous place-t-on sur le trône un phantôme de roi qui n'y fut jamais assis. En 1358, le généreux Edwin n'a pu reviser la constitution Maçonique, comme roi d'Angleterre, puisqu'en 1358 régnoit Edward III (14), lequel Edward III, alors embarrassé dans une guerre violente, avoit trop d'inquiétudes personnelles pour songer à une révision Maçonique.

Voilà donc évidemment des assertions fausses : prouvons l'intention allégorique, & portons le flambeau de l'analyse jusque dans le trésor des *restrictions mentales*.

Le premier établissement de la Maçonnerie s'est formé sous Charles premier, en 1646. Voilà un fait.

(14) Voyez Hume, *in ibid.*

Suivant le calendrier, S. Alban a établi une première loge, en 287. Voilà une allégorie.

Au premier coup d'œil, on ne voit pas trop comment on peut trouver quelque ressemblance entre

1646 & 287.

Comptez ce que vous donnerez pour résultats ces dates qui vous paraissent si différentes :

1646	287
6	7
4	8
6	7
17	17

Ainsi, les chiffres qui marquent l'année de l'établissement Maçonnique en 287, donnant pour total le nombre 17, il y a quelque apparence d'allusion à la véritable époque de cet établissement arrivé sous Charles premier, en 1646, dont les chiffres ensemble calculés donnent aussi un nombre 17.

Ce fut en 1682 que les jésuites firent de la maison Salomonienne de Bacon un temple de Salomon, parce qu'une maison ne peut

guere être qu'une maison ou laboratoire ; au lieu que sous la voûte d'un temple , on peut exiger aisément des hommages , des génuflexions : on y peut élever des autels , & s'y faire adorer comme des dieux. N'est-ce pas précisément des jésuites qu'il est écrit aux livres saints : *Vous serez comme des dieux*. Je ne raille point & ouvrez Pascal à toutes les pages.

« Je ne fais que copier leurs paroles , » écrivoit Pascal en voulant donner une première idée de la morale des jésuites. « C'est » une société d'hommes , ou plutôt d'anges , » qui a été prédite par Isaïe , en ces paroles : » *Allez , anges prompts & légers* (15) ».

Calculons le total des chiffres substitués à la véritable époque de l'introduction des jésuites au laboratoire des Rose-Croix-Maçons , & à l'établissement de leur college à Londres par le duc d'York , frere de Charles II.

Voyons si les nombres 9 , 2 & 6 du regne d'Athelstan , qui ne put être sollicité à protéger les jésuites par un frere qu'il n'avoit pas , nous fourniront le total des chiffres qui composent l'année 1682 , où Charles II , qui avoit

(15) Imago primi sæculi & Pas. Lettre 56.

On s'efforça, si on le permit, comme dut d'York,
de fonder à Londres un premier college de
jésuites.

2	1	
2	6	
6	8	1682
	2	
17	17	

Quelqu'ennuyeux que soient tous ces cal-
culs, il faut y prêter une attention analytique :
ils donnent à cette partie toute jésuitique un
air de grimoire, qui ne convient pas mal à
leur charlatanisme.

Ces anges légers & prompts furent chassés
de l'Angleterre, en 1718. C'est alors qu'ils
établirent les *hauts grades* de la Maçonnerie
écossoise : ces hauts grades avoient pour but
la construction d'un *second temple*, le temple
d'Esdras.

Esprits légers, dites-nous, *promptement*,
pourquoi vouliez-vous bâtir un *second temple*,
si le premier *subsistoit encore* ? si même, selon
M. Smith, il n'a souffert aucun outrage de la
faux du temps depuis le bon Adam jusqu'à
vos supérieurs *inconnus* ?

Je vous fais *prompts* à bâtir, mais *très-lents*
à répondre. On vous solliciteroit long-temps

en vain. Je vais donc prendre la parole, & vous éviter les détails qui ne sentent point assez le Souverain des souverains, pour vous être permis.

Par l'ordre des jésuites, ou de la part du roi des rois, leur général, on a formé une Maçonnerie pour servir à leur bâtir un temple. Cette Maçonnerie ne devoit pas être inutile à leur protecteur Jacques II, ni au Prétendant.

Catéchisme ou tenue Maçonnique à la jésuite.

« Pourquoi appeller Jacques II Edwin, »
 » qui ne fut jamais roi d'Angleterre ? »

C'est pour montrer évidemment une histoire allégorique.

« Pourquoi appeller Jacques II Edwin, & »
 » le Prétendant encore Edwin ? »

C'est qu'il est assez d'usage que le fils porte le nom de son pere.

« En quelle année cette construction du »
 » second temple d'Esdras a-t elle été prépa- »
 » rée ? »

En 1358, sous le regne d'Edwin.

« Mais comment se fait-il qu'alors régnoit
 » le roi Edouard, qui avoit trop d'ennemis
 » sur les bras pour s'occuper de la recon-
 » struction capricieuse d'un temple ? je dis
 » capricieuse, parce que le premier étant
 » étroit & solide, le second n'étoit pas
 » indispensable ».

C'est que, en 1718, les Anglois osèrent
 chasser les MAÇONS ; (& tout bas, les jésui-
 tes) ils nous paieront cher cette impertinence !

« Assurez-vous du total des chiffres de
 » l'année allégorique 1358, & de l'année
 » véritable 1718, où les Anglois chassèrent
 » les MAÇONS (& tout bas, les jésuites)
 » inférieurs ».

J'ai calculé, très-respectable ; ils donnent
 un nombre égal :

$\begin{array}{r} 1 \\ 3 \\ 5 \\ 8 \\ \hline 17 \end{array}$	1358	$\begin{array}{r} 1 \\ 7 \\ 1 \\ 8 \\ \hline 17 \end{array}$	1718
--	------	--	------

« N'auriez-vous pas observé que de part
 » & d'autre les années historiques & symbo-

» liques donnent pour total le nombre 17 ?
 » Expliquez-moi ce phénomène.
 » Mon respectable, dans les années historiques tout est conforme aux annales de notre Europe : c'est donc un effet du hasard ; mais dans l'autre cas, tous les faits se trouvent altérés ; c'est donc une allégorie que ces nombres 17, d'autant plus ingénieuse, que toutes les assertions qu'elle nous donne sont gratuites.

» « Vous répondez trop bien, cher frère, pour ne vous pas avouer ce que ne savent certainement pas le grand nombre de NOS TRÈS-DIGNES ÉLUS.

» Il en est absolument de même avec ces fables qu'on trouve dans notre almanach historique au sujet de la reine Élisabeth.

» Si l'almanach, qui se vend assez cher, ne signifie rien, tant mieux ; tant mieux pour les Maçons : cela pourra leur apprendre à vivre ».

Comment, très-vénérable, il ne seroit pas vrai que la reine Élisabeth eût persécuté les Maçons avec une cruauté atroce, & qu'elle eût détruit la grande loge en décembre 1561 ?

Quel est le scélérat qui a osé nous donner une pareille histoire , à moi sur-tout dont le temps est si précieux pour les affaires secrètes de mon ambassade ? C'est donc un mensonge : pourquoi l'as-tu écrit ? *Si falsa , cur scripsit* ; disoit énergiquement S. Jérôme en sa trente-sixieme Épître : on a beau calomnier mon siecle , très-vénérable , je pense aujourd'hui comme on pensoit au temps d'Homère , quand on avoit un cœur.

Je hais comme les portes de Pluton , s'écrioit Achille , celui qui dit autre chose que ce qu'il pense (16).

« Très-cher frere , je vois avec ravissement que vous avez un cœur sensible & une mémoire locale , & l'on ne peut que s'instruire avec un frere aussi éclairé ; mais il faut fermer la loge , très-chers freres ; à moi , mes freres ; couvrons , mes freres »

Autre tenue des peres jésuites.

« Voilà un petit écervellé qui n'est pas mûr ; nous avons très-prudemment agi en

(16) Voyez l'Illiade , vers 312.

» l'expulsant poliment du sanctuaire : je vous
 » fais plus discret, & je veux un peu vous
 » instruire.

» Tout ce que dit notre calendrier d'Éli-
 » sabeth, & de sa mauvaise humeur, est
 » une allégorie délicieuse de tout ce qui est
 » arrivé en France à la même époque ».

En effet, je me rappelle que l'historien de
 Thou, un François, en son trente-cinquième
 livre, page 735, rapporte tous les statuts que
 le clergé François, assemblé à Poissy, en
 1561, porta contre les jésuites.

« C'est là précisément l'époque de 1561 ;
 » consacrée allégoriquement au règne d'Éli-
 » sabeth.

» Toute la France étoit indignée contre
 » le collège de Clermont : la Sorbonne alors
 » n'étoit pas de notre parti. Le collège de
 » Clermont, dans le chiffre de nos calen-
 » driers Maçonniques, n'est autre chose que
 » la société entière des jésuites. L'établisse-
 » ment des jésuites en Angleterre, est la
 » grande loge d'York, qui représente notre
 » ancien collège de Clermont à Paris. Ainsi,
 » quand nous avons écrit qu'en 1561 la
 » grande loge d'York avoit été persécutée,
 » nous

» nous avons , ce me semble , exprimé , par
 » une allégorie assez claire , les statuts du
 » clergé François , assemblé à Poissy , contre
 » le college de Clermont.

» Voilà , très-cher frere , l'utile usage de
 » notre admirable doctrine des équivoques ,
 » par laquelle il est permis d'user de termes
 » ambigus , en les faisant entendre en un
 » autre sens qu'on ne les entend soi-
 » même (17) ».

Pieuses & saintes finesses ! *piam & religio-
 sam calliditatem* , comme il est écrit en
 l'image de notre premier siecle.

« Dans la fameuse liste des grands événé-
 » ments de la Maçonnerie , page 34 , je
 » trouve que l'architecte *Inigo Jones* consti-
 » tua diverses loges en Angleterre ».

N'étoit ce pas en 1607 où la société de
 don *Inigo de Guiposcoa* fut très-actif en
 Angleterre ? Faut-il vous rappeler que ce
 don *Inigo de Guiposcoa* se fit appeller ensuite
Ignace de Loyola , preux chevalier , que
 Voltaire , qui écrivoit l'histoire comme un

(17) Sanchez. op. mor. p. 2 , l. 3 , chap. 6 , N^o. 13 ,
 cité à la neuvieme des lettres prov.

vagabond, a fait passer pour l'esprit du monde le *moins politique* (18) ; mais que nous appelons nous autres, sous le prétexte d'un bon mot du grand Condé : *Un autre César.*

« Voltaire aura beau tourner en ridicule
 » notre grand Saint, représenté montant au
 » ciel dans un carrosse à quatre chevaux
 » blancs (19) ; nous le reverrons encore sur
 » nos autels, ce grand architecte du saint
 » temple. Ce que je trouve au moins aussi
 » plaisant & bien plus gai, c'est que Voltaire
 » fut lui-même un de nos domestiques ser-
 » vants : il ne s'en doutoit pas, le pauvre
 » homme ! avouez que voilà un tour de maî-
 » tre. Avez-vous lu le livre de la Maçonnerie
 » *Adon-Hiramite* ? Comme on y met Vol-
 » taire en évidence ! »

Seroit-ce une de nos dernières publica-
 tions Françaises, petit livret en apparence
 qui ne dit rien ?

« Il ne faut pas s'en tenir à l'écorce ».

(18) Essai sur les mœurs, chap. 139.

(19) Id. Vol. 8.

De par S. Ignace , l'heureux livre se vend
à l'ancienne église des jésuites.

« Par hasard. C'est là qu'heureusement le
» hasard a rassemblé notre Maçonnerie mou-
» tonnière ; belle pierre à dégrossir , de l'ar-
» gent , toujours de l'argent , & quelquefois
» de l'or ».

Très-cher frere..... Une découverte !
Grand Dieu ! Un mot sans plus. — Vous
me traînez sur les épines. Ne seroit-ce point
là ? Répondez , répondez donc , très-cher
frere !

« Peut-être ! »

Seroit-il donc possible ? Seroit-ce là
Des palmes d'or ? *Le grand œuvre* inconnu ?

« Inconnu — I. ».
Jésuitique ?

“ C'est toi qui l'as nommé ! ”



En 1607 , la société des jésuites fut très-
active en Angleterre . un de ces bons peres ,
à cause de sa trop grande activité , y fut

C 2

écartelé (20). Pour écrire dans leurs annales cette époque d'un grand bouleversement dans les constitutions Maçonniques, ils ont d'abord placé *allégoriquement leur grand architecte* Inigo au lieu de la société ; & pour jeter un autre voile sur leur chiffre jésuitique, ils ont choisi l'architecte *Inigo Jones* pour représenter leur terrible Inigo de Guiposcoa, qui n'est guere connu que sous le nom d'Ignace de Loyola, nom consacré à des adorations secretes.

On lit dans les fables Maçonniques des supérieurs inconnus, que le protecteur Cromwell avoit trouvé à White-Hall des papiers secrets qu'il n'avoit point entendus ; c'est encore une allusion au grand danger où se trouva *la compagnie* de Jesus quand on eut publié en Angleterre un exemplaire de leurs constitutions, saisi chez un de leurs NÔTRES : mais ils y échapperent ; on ne fut pas lire alors ces papiers secrets.

« Aurons-nous donc toujours des yeux pour ne point
» voir ? »

Pour juger de la politique, de la scéléra-

(20) *Jubileum S. Speculum Jesuiticum*, 1643, page 120.

tesse & du génie de Cromwell, il suffiroit de savoir qu'il se servit des jésuites pour opprimer ses rivaux, & qu'ensuite il les accabla de tout son pouvoir. Voilà pourquoi, dans le livre intitulé : *Les anciens & les nouveaux Mysteres*, on appelle Cromwell un grand antagoniste de l'ordre (21).

On retrouve encore aujourd'hui au college de la Magdelaine à Oxford, ancien college des jésuites, quantité de monuments allégoriques & d'hiéroglyphes qui peuvent éclaircir les symboles des Maçons de S. Jean (22).

Preuve irrévocable de la liaison du jésuitisme avec la Maçonnerie. Le college de Saint-Jean est le seul de tous les colleges de jésuites, dont la résidence ne soit point marquée sur la liste publique de leurs colleges.

Pourquoi le college de Saint-Jean n'a-t-il point, comme les autres colleges, un lieu déterminé ?

Le college de Saint-Jean, *sans résidence* sur la liste des colleges des jésuites, veut exprimer allégoriquement la loge de Saint-Jean.

(21) Alte und neue Mysterien, pag. 176.

(22) Voyez Mémoire de la dernière Révolution d'Angleterre, par M. L. B. T. *À la Haie*, 1702, in-8°.

En style Maçonnique , la loge de Saint-Jean exprime les trois premiers grades de l'art royal.

Le college de Saint-Jean se trouve placé parmi les autres colleges des jésuites , pour exprimer que la Maçonnerie est *entre les mains* des jésuites.

On n'a pu déterminer la résidence du college de Saint-Jean , parce que la loge de Saint-Jean , ou les Maçons parfaits , dont il exprime allégoriquement les assemblées , se trouvent par-tout en Europe , & commencent déjà à se répandre dans les autres parties du monde.

Les premiers Rose-Croix-Maçons n'avoient qu'un seul tapis : les jésuites firent deux grades de ce même tapis , pour adapter la Maçonnerie aux professions du *temporel* & du *scholaistique* , leurs novices.

Le tapis des Rose-Croix-Maçons étoit un carré *parfait*. Les jésuites en ont formé un carré oblong pour que ce tapis fût l'emblème parfait d'un temple (23).

(23) *Masonry dissected*. — Rabani Mauri opera Col. Agr. fol. Tom. II , & Franc. Riberæ lib. de Templ. Hierosolymitano. *Salamanca* , 1623.

Le carré oblong , symbole d'un temple , fut toujours l'emblème favori des jésuites.

Dans le dernier livre de François Riberas , sur le temple de Jérusalem , on y parle de sa largeur & de sa longueur ; de tout ce qui fut trouvé dans le *saint temple* , ou *templum societatis* , ou *temple de Jérusalem* , *templum jésuitarum*. Toutes ces mesures & distributions se virent autrefois sur le tapis oblong des écossois de Saint-André (24).

C'est devant l'autel , & le front tourné vers l'orient , que se fait la réception des jésuites , & celle de tous les religieux en général : il en est de même pour la réception de nos freres Maçons jésuites.

Les rituels & *catéchismes* des nombreux systêmes de la Franc-Maçonnerie , malgré leur différence *ostensible* , ont également les quatre grands points de réunion qui indiquent une même source & un même but.

A peine les jésuites se furent-ils approprié la société des Rose-Croix-Maçons , qu'ils en

(24) On peut s'en assurer en comparant la description du temple de Jérusalem , par le jésuite Riberas , & la description du tapis des écossois de Saint-André , dans un livre Allemand qui a pour titre : *Allerneueste Entdeckungen der F. M.* 1781.

furent un *ordre sacerdotal*. Tout y devint insensiblement conforme à leur institution *célibataire* : les allégories, les symboles & les interprétations y préparent de loin une *hiérarchie* de prêtres *célibataires*, dont le dessein est de gouverner le monde entier.

Vous retrouvez encore aujourd'hui sur le tapis des Francs-Maçons jésuites, des hiéroglyphes Rose-Croix.

Les deux colonnes d'Hermès : mais ces deux colonnes antiques n'ont plus aujourd'hui les sphères gnosticiennes. On y a gravé un I & un B.

On y voit aussi les sept échellons, nombre cabalistique.

Ils ont aussi le plancher carré, l'équerre, le soleil & la lune.

L'étoile flamboyante de nos Maçons jésuites vient du tapis des Rose-Croix-Maçons : mais celle des premiers Rose-Croix avoit cinq pointes rayonnantes ; c'étoit visiblement le pentagone étoilé des sept sages de la Grèce. L'étoile flamboyante des Maçons jésuites a six angles, & même quelquefois sept. Il faut bien observer qu'on a fouillé d'un G le pentagone Pythagoricien.

On a ajouté sur le tapis oblong une pierre brute, une pierre taillée. Cette pierre, quand

elle est bien rigoureusement dessinée , représentée inférieurement un carré , & supérieurement un triangle.

L'a-plomb , en forme de triangle , est une invention moderne & jésuitique.

Ils avoient placé des fenêtres à l'orient , à l'occident & au midi. On ne les voit plus sur leur tapis , ou bien rarement.

La houpe dentelée , véritable ceinture de moine , est , comme on peut bien l'imaginer , une allégorie sacerdotale.

Les explications qu'on donne aux pauvres Maçons en loge sont tellement *ostensibles* , qu'elles sont imprimées dans toutes les langues. La signification véritable se doit deviner , disent les *catéchismes* : les Francs-Maçons ne doivent jamais les apprendre d'un autre Maçon (25). C'est ainsi qu'ils doivent toujours être dans la dépendance des supérieurs inconnus — S. I — *societas jesuitarum* — S. J. —

Nous allons donner l'explication véritable de tous les symboles dont les jésuites ont

(25) Voyez *Masonry Dissected*.

taché les allégories des disciples de Bacon.

. *Deus hæc fortasse benigna*

Reducet in sedem vice. (26).

La loge de Saint-Jean représente le Temple de Salomon , c'est-à-dire , le Temple de la société des jésuites. C'est le Temple d'une hiérarchie universelle. Les titres de *très-révérend* & de *vénérable* , représentent assez l'état ecclésiastique des Francs Maçons.

Les deux colonnes signifient toujours l'église , dans la langue des théologiens.

Pour mettre dans tout son jour l'explication que nous allons donner des lettres mystérieuses I & B , ou comme elles s'écrivoient jadis , B & I , il faut dire premièrement que les sept échellons s'expliquent ici par les sept *ordination*s de la prêtrise , lesquelles sont indispensables pour entrer dans l'ordre des jésuites.

Le plancher oblong est ici le parvis du temple ou noviciat de l'ordre.

L'équerre signifie l'*obéissance* & une soumission entière à la règle de l'ordre jésuitique.

Le compas n'est que pour les maîtres.

Le soleil est l'ordre des jésuites (27).

Les ornements des chevaliers grands-élus, est un soleil *de neuf rayons*, pour exprimer les neuf soleils ou fondateurs de l'ordre des jésuites.

Quand on s'est fait une fois dieu, on peut aisément se faire aussi un soleil. Trop de modestie n'est pas le défaut des humbles jésuites.

La lune est l'ordre des Francs-Maçons : cette lune tire sa lumière du soleil, c'est-à-dire, de la société des jésuites.

Les Rose-Croix-Maçons avoient pris tout naturellement la lune pour un de leurs signes de reconnaissance ; la taverne, où l'antiquaire Ashmole & les Rose-Croix-Maçons assisoient au banquet Maçonnique, avoit pour enseigne une demi-lune (28).

La lune est toujours représentée par les jésuites à demi-éclairée, ou, pour mieux dire, n'est éclairée que d'un côté.

M. Starcke, dans son traité sur les Mystères (29), a fait graver la lune toute seule au frontispice de son livre. Pourquoi cette lune toute seule ? L'allégorie est parfaite : l'ordre

(27) V. Imag. Primi Sæculi, fol. Antwerp. 1641.

(28) Biographia Britannica, tom. I, pag. 743.

(29) Abhandlung über die Geheimnisse.

des jésuites ne brille plus *sur l'horizon*. Le soleil jésuitique doit être caché.

C'est pour cette éclipse *momentanée* du soleil jésuitique, que le fameux grade *noachite* — *N* —, le plus haut degré parmi les hauts grades de leur Maçonnerie écossaise, ne se tient que dans la pleine lune. La loge alors n'est éclairée que par une fenêtre, où dardent les rayons de la lune. Représentez-vous, dans le silence de la nuit, les pâles rayons de la lune qui éclairent des hommes armés de poignards ; & évitez alors, si vous pouvez, de penser à une conjuration de brigands !

Le G dans l'étoile *flamboyante* signifie le *général* des jésuites. Les rayons de l'étoile représentent les *assistants* que le général choisit parmi ses *Nôtres*.

Ce G symbolique est expliqué allégoriquement dans le fameux livre de Samuel Prichard, ancien catéchisme que les nouveaux jésuites ont cru oublié. Le G, dit le jésuite Prichard en son catéchisme, symbolise le grand Architecte & Directeur de l'Univers, ou CELUI qui a été élevé au sommet de la tour du temple (30).

(30) Grand Architect and Contriver of the Uni-

Ces noms primitifs de « grand Architecte » & Directeur de l'Univers, » se traduisent aujourd'hui seulement par le *grand Architecte de l'Univers* : mais dans les écrits jésuitiques, l'Univers veut dire l'ordre jésuitique, l'hiérarchie des jésuites : il y a plus, chez les jésuites l'ordre & l'Univers sont presque toujours synonymes ; on dit l'ordre pour l'Univers, parce que l'ordre doit gouverner l'Univers : on dit ensuite l'univers pour l'ordre, parce que le monde entier ou l'Univers fourmille de Maçons dédiés à Saint-Jean ; & que ces Maçons innombrables sont des esclaves enchaînés par les jésuites, des *pierres brutes* que voudroient tailler les jésuites. Pour exprimer l'assemblage de toutes leurs loges, pourquoi ne diroient-ils pas allégoriquement l'Univers ? Nous disons bien à Paris l'université, *universitas*, pour exprimer la réunion de tous nos colleges Parisiens.

Dans le grade du *Rose-Croix* chevalier de l'épée, le maître EN CHAIRE s'appelle expressément le *général des Jérubabel*, — I — parce que, dans le grade, tous les freres *Rose-Croix* sont appelés *Jérubabel* — I —.

verse, or He that was taken up to the top of the holy temple. *Mat. 23.*

Le général des *Jérubabel* — I — est évidemment le général des *jésuites* — I —.

Ce fut *Zorobabel* qui rebâtit le temple d'Esdras : ce ne fut point *Jérubabel*, mais ils avoient besoin de la lettre initiale I ; & ils ont fait ici de *Zorobabel* une altération à peu près semblable à celle de leur *Chiblim*. Il ne leur coûte point de défigurer l'Ecriture-Sainte !

Dans aucune langue moderne , on ne prononce le Z comme un I ; dans aucun texte de l'Ecriture-Sainte , on ne trouve le nom de *Zorobabel* altéré. Dans la *table des matieres* de la Vulgate , l'éditeur a écrit *Sorobabel* & *Zorobabel* pour faciliter les recherches ; parce que , dans presque toutes les langues , l'S est souvent prononcée comme un Z ; mais dans le *texte* , c'est toujours *Zorobabel* : soit que vous consultiez la Bible Grecque , publiée par Sixte-Quint & Clément VIII , ou la Vulgate de S. Jérôme , ou la traduction Française de le Maître de Sacy , rien ne peut autoriser cette altération qu'un *desssein prémédité* ; dans le Grec , le Latin & le François , c'est toujours *Zorobabel* qui a construit le temple d'Esdras (13).

(13) Esdras , livre 2 , chap. 12 , vers. 1 ; Evangile selon Saint Matthieu , chap. 1 , vers. 13 , Evangile selon

Cette observation est importante ; elle est sans réplique , & Pyrrhon lui-même eût été fort embarrassé d'échapper à cet argument *ad hominem* ! C'est même un argument , *ad angelos* , & je crois que le parti le plus prudent pour nos *anges prompts & légers* , est de s'envoler nuitamment à la faveur du silence d'une lune amie : *Per amica silentia lunæ*

Le même catéchisme de Samuel Prichard , dit encore en parlant du — G — : « Il n'y » aura que *les enfants mâles* qui connoîtront » l'âme de mes desseins ». Et il ajoute : Par » quatre lettres & la science des cinq , ce » — G — se trouve debout sur ses pieds (32) ».

Ces quatre lettres , qu'il faut connoître , se trouvent imprimées ainsi : G. A. I. N. dans le livre jésuitique , intitulé : *les secrets Mysteres des hauts Grades de la Maçonnerie dévoilée*.

Ces lettres signifient GENERALIS — G — le général , ASSISTENTES — A — les assistants , JESUITÆ — J — les jésuites , NOSTRI — N — les Nôtres.

G. A. I. N. étant expliqué , la science des cinq n'est pas très-difficile à saisir : les cinq

Saint Luc , chap. 3 , vers. 27 ; l'Écclésiastique , chap. 49 , vers. 13.

(32) Voyez *Masonry Dissected*.

points de la maîtrise ne sont absolument que les cinq devoirs auxquels un jésuite *Nôtre* est assujéti comme général ! Zele , vigilance , hardieffe , courage & constance , voici les cinq devoirs d'un général des jésuites , exigés par leur fondateur don Inigo de Guiposcoa (33).

Dans les loges , on explique le G par le mot GOD , parce que le général de l'ordre des jésuites , suivant un fameux historien , est le REPRÉSENTANT DE DIEU (34).

Le G dans l'étoile flamboyante ne peut symboliser que le général de l'ordre. Il faut avouer qu'un Dieu qui *se tient debout sur ses pieds* , ressemble fort à un homme : ce ne peut être rigoureusement qu'un homme , & allégoriquement LE ROI DES ROIS , un homme TOUT-PUISSANT , HOMME DIEU , un REPRÉSENTANT DE DIEU ; c'est donc le général des jésuites , puisque le général des jésuites est appelé , par excellence , *le représentant de Dieu* ; celui qui *tient la place de Dieu* , *locum Dei tenens*.

(33) Voyez l'histoire de don Inigo de Guiposcoa. *La Haye*, 1723 , pag. 180.

(34) *Generalis jesuitarum est locum Dei tenens*. V. Harenberg's, *Geschichte der jesuiten* , tom. 1 , p. 78.

Dans

Dans l'étoile flamboyante à six rayons des Rose-Croix d'aujourd'hui, on trouve un ŒIL. Cet œil est expliqué dans le livre Jachin & Boaz par « l'œil de la Providence ou le Grand Sur-Intendant de tous les ouvrages de l'Univers (35).

Providence — P — le Grand Sur-Intendant — G — S — c'est à dire , *propositus P. generalis societatis G. S.* — Général de la société (36).

Il y a des tapis où l'on ne trouve point de G dans l'étoile flamboyante, mais on y a mis sept petites étoiles; ce qui revient toujours au même, parce que la lettre G est la septième lettre de l'alphabet.

Il y a des chercheurs de pierre philosophale qui disent que le G de l'étoile flamboyante est l'initiale des mots Anglois & Allemands qui signifient de l'or, *gold* en Anglois, & *golt* en Allemand; les sept étoiles enfermées dans l'étoile flamboyante, sont pour ces gens-là les sept planètes du creuset!

(35) The Eye of Providence, or the Great Superintendant of all the works of the Universe.

(36) Voyez *Masonry Dissected*.

Part. II.

D

Que le Dieu d'Israel & de Jacob les ait en sa très-sainte & digne garde !

« Pauvres gens , je les plains , car on a pour les foux
» Plus de pitié que de courroux ».

Dans les prétendues loges Egyptiennes , on explique mystérieusement ce G par *Jéhova — I —* ; ce ne peut donc pas être *maçoniquement* l'initiale de gold ou gold , ce n'est donc pas de l'or en barre : c'est du jésuitisme tout pur. La plupart de ces Maçons Egyptiens ne savent pas que l'initiale de *Jéhova* est un I & non pas un G.

L'auteur anonyme du livre de la Maçonnerie *Adon-Hiramite* , étoit fort embarrassé pour insérer la vérité dans le catéchisme , & cependant la cacher aux Maçons , à qui ce *catéchisme* semble destiné : on y a fait romber une note ; & , à l'aide de cette note bien préparée , le chiffre 7 s'y trouve symboliser le fameux G , la septième lettre de l'alphabet.

On y trouve aussi le nom du constructeur du second temple , & on a eu soin de le nommer *Jérubabel*.

Leur fameuse colonne I , pouvant expri-

Être à la fois Ignace & jésuite, leur est devenue la plus chère.

Au commencement, suivant le catéchisme de Samuel Prichard, on voyoit toujours B. avant JACHIN, c'est-à-dire, B. avant I. au tapis d'apprenti; ce qui exprimoit fidèlement *Beatus Ignatius*, B. I.

Il doit être fort rare en France de trouver le B. avant l'I; car les jésuites s'aperçurent bientôt que l'allégorie étoit un peu trop claire, & ils changèrent les chiffres de leurs colonnes. Toutefois dans un petit livre intitulé : « Ré-
 » glements pour la loge des Neuf-Sœurs à
 » l'orient de Paris, l'an de la vénérable loge
 » 5779, » je trouve sur le frontispice B.
 avant I. J'y trouvé encore un poignard soumis
 à une couronne. Enfin, j'y reconnois la main
 jésuitique : mais après avoir parcouru les
 noms des membres qui composent cette loge,
 & n'y trouvant guère que l'élite des gens de
 lettres, je suis loin de pouvoir soupçonner
 qu'ils aient participé sciemment à ce frontif-
 pice déshonorant. Voltaire, un des membres
 de cette loge, étoit loin de prêter une main
 sacrilège à l'établissement d'une hiérarchie de
 moines. Ces jésuites exposent toujours le grand
 Voltaire dans la liste des Francs-Maçons,
 leurs esclaves. Cependant ils n'ignorent point

que Voltaire a imprimé , dans ses questions sur l'Encyclopédie , que *les mysteres des pauvres Francs-Maçons* étoient fort plats : mais le nom de Voltaire est plus connu que ses écrits ; son nom suffit pour leur amener la multitude. Ses écrits ayant écarté de leurs symboles l'œil des gens de lettres , ils avoient un champ libre en France. Sans le livre anonyme de *la Maçonnerie Adon-Hiramite* , & quelques autres , je n'aurois jamais pu croire que la Maçonnerie en France ne fût pas un jeu : c'est l'importance qu'on y attache chez l'étranger , & les recherches qu'on m'a communiquées , qui m'ont rendu attentif.

L'empereur Joseph II ne pense pas sans doute comme Voltaire , que les mysteres des pauvres Francs-Maçons soient fort plats : il fait ; en politique habile , qu'il ne faut pas trop ignorer le but mystérieux des chefs d'une société nombreuse. Tous ses réglemens sévères contre l'ordre , & ses égards pour chaque membre isolé , prouvent ses alarmes ou du moins ses soupçons. C'est au lecteur à juger s'ils sont fondés.

La loge du *Beatus Ignatius* est située dans la vallée de Josaphat , I : encore les jésuites , I.

Les supérieurs inconnus ou philosophes

inconnus, veulent exprimer une même chose, *superiores incogniti*, S. I., c'est-à-dire, *societas Jesu*, S. I.

La pierre *brute* est le monde profane, ou le premier grade des jésuites; car ce n'est que dans le second grade qu'on commence à entrer dans leur ordre. Au deuxième grade, on donne la pierre *taillée*. La base de cette pierre est un *carré*, parce que l'ordre se repose sur les *Nôtres*, c'est-à-dire, sur les jésuites qui ont fait les *quatre vœux*. C'est pour cette raison que, dans le grade écossais, on frappe par quatre fois quatre. Dans les premiers trois grades, on ne frappe que par trois, parce qu'on n'y est encore *profès* que de trois vœux.

L'a-plomb en forme de triangle signifie une obédience parfaite, *omne trinum perfectum*.

Le NOACHITE porte pour ornement un triangle avec une fleche, dont la pointe est tournée en bas. Dans le langage symbolique des jésuites, « on exprime les vœux de l'ordre » par des fleches (37); » ce sont des traits qui vont au cœur.

Il n'y a point de fenêtre au nord, point de

(37) Voyez *Imago primi sæculi*, pag. 16.

lumière au nord. Quand les jésuites défigurent le tapis des Rose-Croix Maçons , ils mirent trois fenêtres sur leur nouveau tapis ; une fenêtre à l'orient , une autre à l'occident , une autre fenêtre au midi ! mais pourquoi ne mirent-ils *point de lumière* au nord ? C'est qu'on y avoit en horreur les prêtres *célibataires* ; c'est qu'il n'y avoit point de jésuites , & par conséquent tout y étoit *ténèbres*.

Cela se pouvoit dire , par les jésuites , en 1682 ! Aujourd'hui , l'on dit du *soleil* qu'il commence à pénétrer *au nord* ; c'est qu'aujourd'hui , comme on fait , on trouve des jésuites dans la Russie , en Suede & en Danemarck.

La houppe dentelée , est le signe de la *réunion* parfaite d'une marche uniforme ; c'est un emblème volé au christianisme par les jésuites. Les jésuites cherchent à obtenir cette *unité* , cette *volonté uniforme* , par une obéissance *absolue* aux ordres du général.

Dans l'analyse Maçonnique , par Samuel Prichard , la houppe se nomme *indented* , *dentelée* ; mais *indenture* , en Anglois , signifie une convention , une alliance , un contrat. Dans l'ordre des Mopses , la houppe est étendue autour de tout le tapis. Dans le livre qui a pour titre *les secrets des Mopses* , on y dit ,

page 166 : « Tous les membres doivent être » des catholiques Romains ». Ce n'est donc pas un *payen* qui a institué la Franc-Maçonnerie en Angleterre : mais disons ce que les jésuites entendent par catholicité (38).

L'universalité de la religion des jésuites , n'est rien autre chose que *l'université* de leurs colleges , de leurs assemblées , de leurs prisons ou loges , tous mots allégoriquement synonymes. On peut voir d'ailleurs dans tout Pascal combien les jésuites sont loin de prêcher la *chrétienté* ; cette religion sainte dont le premier précepte est *d'aimer son frere*.

Loi d'ordonner la *vengeance* comme les jésuites , l'*Envoyé de Dieu* ordonne d'aller se réconcilier avec son frere avant d'oser élever son cœur vers le trône où il est assis dans les cieux !

La *catholicité* jésuitique est la monarchie universelle qu'ils espèrent obtenir un jour par une première institution de célibataires.

Passons aux cérémonies de la réception. Le dépouillement de ses habits jusqu'à la ceinture , & de tous ses métaux , est en usage

(38) Ouvrez le pere Jouvençy, jésuite, en ses racines Grecques, page 301, *Catholicos, universel*, racine Qlos tout.

chez les jésuites comme dans tous les ordres de célibataires où un novice est reçu *moine*.

Il faut expliquer ce mot ; on ne se doute pas de ce qu'il signifie pour les jésuites. Le MONOS Grec, dont on a fait *moine*, veut dire *seul*, *isolé* ; de là vient que les savants ont appelé *mon'-archie* le gouvernement d'un *seul* ! Mais les jésuites s'appellent strictement MONOS ou *moine*, pour que leur ARCHAIOS ou *archée*, ou l'*arque* qui les préside, si jamais ils affermissent un pied sur la terre, soit de sa nature & de toute antiquité, le vrai MONOS, le MON'-ARCHAIOS, le *mon'-arque* de l'Univers. Voilà comme on se prépare des titres ! Il s'agit seulement d'être le plus fort pour les faire respecter ; l'on y *travaille* ; *e piano, piano si va lontano*.

C'est l'ordre qui donne l'*habit* : voilà pourquoi l'on appelle le tablier l'*habit*.

L'explication donnée en loge sur les causes de la nudité du cœur & du genou, est juste. On veut se convaincre du sexe de la personne qui se fait recevoir ; car une femme ne peut jamais être jésuite, ni travailler à la jésuite. « Il n'y a » que l'enfant mâle, disent les bons peres, » qui connoitra l'ame de mes desseins (39) ».

(39) Voyez Mas. Diss.

A la réception du *profane*, on lui fait mettre un foulard en *pantoufle* ; c'est pour symboliser Ignace de Loyola, qui partit nu pieds de Montserrat pour ses *pèlerinages* ; mais qui s'étant blessé au pied, mit une sandale à ce pied là (40).

Pour introduire en loge le récipiendaire, on frappe à la porte deux coups *précipités*, & un autre coup *très-lentement*, ou quelquefois, pour égarer l'observateur, on commence à frapper lentement un coup isolé, suivent après deux coups précipités. Le coup frappé lentement est pour *commander l'attention* en loge : les deux signes rapides sont le véritable signe jésuitique, le signe de la colonne B. On frappe deux pour indiquer ce B sacramentel, la seconde lettre de l'alphabet. C'est aussi pour se rappeler leurs deux grands saints Ignace & Xavier, & leurs deux patrons Côme & Damien, que les jésuites se frappent du doigt deux petits coups dans la main, lorsqu'ils veulent s'interroger & se reconnoître.

Les voyages sont empruntés des Rose-Croix ; mais chez les jésuites ils symbolisent leurs *missions*, qui furent de tout temps le

(40) Voyez aussi, dans LA FLEUR DES SAINTS, la vie de S. Ignace, écrite par un jésuite.

grand objet de leur ordre : ils étoient occupés à prêcher une mission en Angleterre , lorsqu'ils se glissèrent dans la Maçonnerie , & qu'ils firent de la *société littéraire des Ros-Croix-Maçons un ordre de moines célibataire.*

L'apprenti fait trois pas pour s'approcher du maître , & prêter serment à l'autel ; ces trois pas expriment allégoriquement les trois vœux des externes, *X^{um}* ou professeurs des trois vœux ; *exteri seu professi trium votorum.*

On le mène ensuite à la colonne I , cette lettre I est la neuvième lettre de l'alphabet. Le nombre neuf donne trois fois trois , le nombre sacré des Francs-Maçons jésuitisés. Les forcer de saluer par neuf ou trois fois trois , c'est leur commander expressément de saluer la colonne I , c'est-à-dire , de s'entre-saluer par Saint Ignace I !

Saint Ignace s'en vint à Paris , avec deux associés , pour faire approuver son ordre. Neuf associés s'unirent à lui , à Paris , pour l'établissement de *sa compagnie*. Ce nombre neuf fut probablement adopté à l'instar de l'ordre des Templiers.

Ne seroient-ce point les jésuites qui auroient placé neuf anges énormes autour de la colonne de la *trinité* , à Vienne ? On y apper-

soit encore d'autres anges , mais ceux-là symbolisent seulement une *compagnie* d'anges prompts & légers.

Philosophi incogniti — P. I. — c'est à-dire, *patres jesuita* , peres jésuites, *Ordo interior* signifie *ordo Jesu*.

Dans le livre des Erreurs & de la Vérité , le nouveau prophète s'appelle le philosophe inconnu — P. I. — *Pater jesuita*.

Les mots de passe n'ont pas été choisis à la légère. *Jachin* veut dire , selon l'explication publique de toutes les loges : « Ma force est » en Dieu ». Or , on fait quel est le dieu des jésuites ; c'est leur général.

La loge de Saint-Jean veut dire le *collega* de Saint-Ignace.

On parle dans les loges de cent canons sur l'isle de Saint-Jean : ces canons doivent annoncer le grand pouvoir des jésuites.

On donne à l'apprenti le nom de *Tubalcain*. Il est bien étrange qu'on appelle l'apprenti Tubalcain , après l'avoir dépouillé de tous ses métaux. Tubalcain , suivant la Genèse , est le premier qui travailla sur les métaux. Un Tubalcain sans métaux n'est donc pas un Tubalcain : l'allégorie est juste au sens des jésuites. L'apprenti n'est point un *Tubal-*

cain T, mais un *temporel* T, ou un jésuite du premier grade.

Le compagnon s'appelle *Schiboleth*, à cause de la lettre S, qui doit être l'emblème du *scholasticus* S, le scholastique ou jésuite de la deuxième profession. Dans plusieurs loges, on attache un ruban *bleu* à son tablier : le bleu d'azur est la couleur favorite de l'ordre. Leur chiffre I. H. S., c'est-à-dire, *Jesum habemus socium* ; nous avons *Jesus* pour compagnon, est mis sur un fond d'azur, parce que le soleil, sous un ciel d'azur, est l'emblème des jésuites.

Le chiffre S. S. J., ou *socius societatis Jesu*, associé de la société de *Jesus*, est littéralement le compagnon jésuite ; il reçoit le mot *Schiboleth* — S — des jésuites pour son nom de *scholastique* ; & pour lui révéler allégoriquement qu'il est prêtre, on lui donne pour signe un attouchement sur le doigt du milieu ; & cela, lui dit-on, à cause de la chambre du milieu du temple de Salomon.

« Où vous a-t-on payé ? » dit le catéchisme du compagnonage, lequel, par parenthèse, est imprimé par-tout.

« Dans la chambre du milieu ».

Or, c'étoit dans la chambre du milieu que

les prêtres du temple de Jérusalem, mangeoient les viandes des sacrifices.

On ne montre point le G dans l'étoile flamboyante à l'apprenti ; on ne le montre qu'au grade suivant , parce que l'apprenti Maçon , ou jésuite de la première profession , ne commence à entrer dans l'ordre qu'à la deuxième profession ou *compagnonage*.

Autrefois on faisoit de la musique à la réception d'un compagnon , parce qu'alors il commence à être un jubal , que l'Ecriture-Sainte appelle un musicien. Ce *jubal* I ne veut dire autre chose que *jésuite*.

Les sept échellons que l'on fait monter au *compagnon* , sont pour lui l'emblème des sept ordinations sacerdotales.

Ses trois pas signifient , comme les trois pas d'apprenti , les *professeurs des trois vœux*.

Le B de la colonne qu'on lui montre symbolise le nombre deux.

Le G qu'on lui montre en même temps , symbolise un nombre sept.

Le B , la seconde lettre de l'alphabet , & le G , la septième , donnent ensemble le nombre neuf ou I , c'est-à-dire , jésuite : le compagnon Maçon , ou le scholastique de la deuxième profession jésuitique , reçoit ici ex-

présentement le nom de jésuite , parce qu'il vient d'entrer dans l'ordre.

Dans le parfait Maçon élu , Salomon frappe sept coups très-lentement pour exprimer le G, le général ; & le maître Hiram y ajoute précipitamment deux coups , pour exprimer qu'il est le général de la compagnie des jésuites.

Dans le tableau des apprentis philosophes inconnus , on voit sur le tapis ; en forme de triangle , les lettres

I X

B

Ainsi le B est placé de manière qu'il se rapporte autant à l'I qu'à l'X (41).

B veut dire *Beatus*. Le triangle veut donc exprimer *Beatus Ignatius* , *Beatus Xaverius*.

Quant aux lettres G, A, I, N, ce sont les quatre lettres jésuitiques dont nous avons déjà parlé , *generalis* , *assistentes* , *jésuite* , *nostri*.

Mais l'N est en face de l'X ; l'N veut dire

(41) Voyez le livre intitulé : *Les Apprentis Philosophes Inconnus*.

les *notres* ; l'X signifie l'XI. , c'est-à-dire, *exteri* ou *externes*.

Sous l'N, vous trouvez quatre points & le nombre 2 de cette manière : : 2. Ces quatre points sont l'explication de la lettre N : ils expriment les quatre vœux des jésuites *notres* — N —, ou professeurs des quatre vœux, *nostri*, *seu professi quatuor votorum*, : : Le chiffre 2 exprime l'ordre des jésuites.

Sous l'X, vous trouvez trois points & le nombre 7 de cette manière : : 7. Ces trois points rappellent la profession des trois vœux, c'est-à-dire, XI., abréviation d'*exteri*, ou *externes*, ou professeurs des trois vœux. Quant aux nombres 2 & 7, ils représentent B & G, deuxième & septième lettres de l'alphabet, dont le total donne 9 ou la lettre I, Ignace & jésuite.

Un certain M. de Wœchter, dont il court par le monde un manuscrit intitulé : *Œuvres magiques*, parle de ces nombres d'une manière bien expressive, quoique mystérieuse ; il dit dans ses *Œuvres magiques* : « Celui qui n'est pas du nombre 7 & 2, n'a point le mot du guet ; on peut expliquer la magie de M. Wœchter sans être un grand forcier. Celui qui ne fait pas que 7 & 2, qui font 9, représentent la neuvième lettre de l'alphabet I, ne

connoît pas le *grand œuvre jésuitique* ; il ne fait pas qu'il est jésuite.

Près du cercle , au milieu du même tableau , on voit les chiffres 1 , 7 , 5 , 13 , 18 . Ces chiffres , réduits en lettres , signifient *agents*.

Entre ces nombres , on voit , dans un triangle , une F , avec les nombres 5 & 3 . La lettre F n'est placée là que pour représenter allégoriquement le nombre 6 . Le total de ces trois chiffres 6 , 5 & 3 donne le nombre 14 ; c'est-à-dire , la quatorzième lettre de l'alphabet , qui est O ; cet O est l'abréviation ordinaire du mot *ordo* , ordre . Tout ce triangle numérique signifie *ORDO AGENS* , *ordre agissant*.

Les symboles du grade de maître ont été empruntés de la conjuration que formèrent les amis de Charles premier pour venger sa mort , & mettre son fils sur le trône . Les jésuites en ont formé aisément les cérémonies funebres d'un ordre ecclésiastique , à l'instant où un novice y fait la profession publique de ses vœux . Le drap mortuaire , le cadavre , le *Miserere* , psaume de mort , le cercueil d'Hiram-Abif , tout y est funebre .

Cet Hiram-Abif , H & A remplacent ici les lettres B & G du grade de compagnon ;
elles

elles reviennent au même & représentent également le nombre 9 ou la lettre I jésuite.

La lettre H, est pour le chiffre 8 ; la lettre A, est pour le chiffre 1 ; total 9, ou jésuite. Nous avons déjà montré que B, la deuxième lettre, & le G, la septième de l'alphabet, donnoient le nombre consacré *neuf*, ou la lettre I jésuite.

H & A forment le chiffre du Maçon parvenu à la maîtrise ; B & G forment le chiffre de l'apprenti devenu compagnon ; ces deux chiffres, différents en apparence, expriment également qu'ils sont jésuites.

Au dessus du cadavre couché dans le cercueil, *veille* un I, qu'on explique par l'ancien mot de *maître*, Jéhova ; voilà *le vrai jésuite*, celui qui est le représentant de Dieu, celui qui tient la place de Dieu, *locum Dei tenens*.

L'apprenti, ou *temporel*, garde la colonne I dans le parvis du temple ; le compagnon, ou *scholastique*, entré dans *la chambre du milieu*, & le maître, ou coadjuteur spirituel, vient dans le sanctuaire, où il fait sa profession. Il meurt pour le monde.

Les trois pas vers le maître ne sont ici qu'une répétition des trois vœux ; il enjambe de l'équerre au compas, c'est-à-dire, de l'obéissance au commandement. *En sa qua-*

lié de coadjuteur spirituel, il va commencer à aider le Dieu de l'ordre ; on lui donnera des emplois.

En mourant pour le monde, le maître Maçon-Jésuite n'a point la face tournée contre terre ; il est couché sur le dos ; c'est pour le distinguer des moines *vulgaires*. On relève le récipiendaire par les cinq points de la maîtrise ; cinq atouchemens par lesquels le profès embrasse & saisit le nouveau maître. Jusqu'à la griffe du maître, ou l'impression des cinq doigts séparés, « tout est ici conforme » à la réception du coadjuteur spirituel dans l'ordre des jésuites ».

Le mot de passe *chiblim* — C — qui représente le coadjuteur spirituel, s'explique dans les catéchismes avec beaucoup de finesse ; ces *chiblim* sont, dit le catéchisme, des tailleurs de pierre qui savoient préparer leurs matériaux avec tant de précision, que l'architecte pouvoit bâtir sans qu'on entendit, aux environs, ni marteaux ni haches. Pouvoit-on mieux exprimer le silence & le secret du travail jésuitique ?

Le nouveau mot de maître *Mac-Benao* est expliqué par le fils de la veuve, c'est-à-dire, Charles II, fils de la reine veuve ; ce Charles II est la parole perdue que chercherent alors

les Maçons. Il faut remarquer ici que le mot Grec LOGOS ne signifie pas seulement le *verbe*, ou la *parole*, mais encore le *fil*s : ils cherchoient donc le *fil*s de Charles premier qui étoit perdu.

Outre cela , le mot *Mac-Benac* symbolise l'ORDRE par ses deux lettres majuscules ; — M — 12 , B — 2 , c'est-à-dire , 14 ; le chiffre 14 donne la lettre O , *ordo*. Ainsi la société littéraire de Bacon se trouva changée en *ordre*.

Et comme le mot propre de ce grade est *Iehovah I* , ou jésuite , l'ensemble des lettres M , B & I exprime *ordo jesuitarum* , l'ordre des jésuites.

On a fait du mot *Jéhovah* un mot de passe , c'est-à-dire , un mot qui doit être *caché* : c'est encore une allégorie pour exprimer que personne ne doit savoir le vrai nom des Maçons.

Les Maçons eux-mêmes , selon le catéchisme , doivent chercher le nom qui leur appartient.

Le maître tué dans le nouveau système , signifie l'ordre des jésuites ; les trois compagnons qui l'ont tué vers l'orient , le midi & le septentrion , sont les trois royaumes , l'Angleterre , l'Ecosse & la France , d'où les jésuites ont été chassés au commencement du seizième

siècle ; ces trois royaumes sont justement placés à l'orient , au midi & au septentrion.

Le corps du maître *Hiram* , suivant leurs modernes *lectures* ou *légendes* allégoriques , fut cherché par neuf maîtres ; l'ancien catéchisme dit que le corps d'Hiram fut cherché par quinze maîtres , ce qui revient au même. 9 est J ou *jesuitæ* , jésuites. 15 donne P *patres* , *peres jésuites*. On frappe par trois fois trois , ou neuf , parce que les trois vœux sont parfaits.

Ces trois grades jésuitiques sont donnés dans le temple , mais le quatrième vœu , ou la profession des *nôtres* , se donne secrètement & ne peut se prononcer qu'après avoir atteint 45 ans (42) !

Le quatrième grade de la Maçonnerie est la maîtrise écossaise , qui sert d'emblème au quatrième vœu des *nôtres* dans l'ordre des jésuites. Mais que terrible est l'image que la Maçonnerie écossaise nous donne de la quatrième profession des jésuites ! Leur premier signe est. Un signe de terreur. C'est le dernier cri de la nature dont on veut triompher. Le poignard est levé. On se tait ,

(42) Voyez le déchiffrement du mot MASON, p. 9, seconde partie.

quel silence ! Une lanterne sourde jette , par intervalles , une lueur qui va marquer la victime. Le mot *fraternel* est *vengeance* ! Et c'est contre ma patrie que les supérieurs inconnus l'ont prononcé ! Je ne fais si c'est l'indignation ou l'effroi , qui , à la vue de tant d'horreurs , me faisaient. Quel est donc le sang que les Maçons ont à répandre ? — Lâches ! la plume tombe des mains.

Les quatre pas de ce grade représentent les quatre vœux du *nofter* , & les cinq animaux emblématiques du tapis , représentent les cinq points de la maîtrise.

Les pas font 4. Les animaux font 5. 5 après 4 font 45 , c'est l'âge d'un *nofter* ou *nôtre*. Comparez cette explication avec le livre jésuitique , intitulé : *des Erreurs & de la Vérité*.

C'est dans les hiéroglyphes du jésuite Tipotius , que les supérieurs inconnus ont pris leurs cinq animaux allégoriques : le pélican , l'aigle , le lion , le renard & le singe.

Tout animal n'a pas toutes propriétés (43).

Les diverses propriétés des cinq animaux sont l'emblème des cinq qualités qu'on exige

(43) La Fontaine.

du général des jésuites. Dans la stricte observance, l'aigle est appelé *épervier*, & le pélican est rejeté.

Les écossois frappent par quatre fois quatre, c'est la perfection de la *piere* cubique, ou d'un *nofter*; & pour que le maître écossois soit l'emblème absolu d'un *nofter*, l'ancien catéchisme lui donne le nom de Natumad N, ou *nofter* N.

Dans les cantiques des Francs Maçons, on y chante : Noé Maçon, très-vénérable; & les Maçons s'appellent *enfants de Noé*, N. *nofter*, *noſtri*. Aussi l'arche de Noé se trouve-t-elle sur plusieurs tapis de la Maçonnerie écossoise. L'arche fut toujours le symbole d'une église ou assemblée de bienheureux; *beatorum*; les jésuites l'ont acceptée pour emblème du bonheur préparé à leur ordre. Au lieu de l'étoile flamboyante, on y trouve le lion de la tribu de Juda, avec son glaive *flamboyant*. Les jésuites prétendent tirer leur origine de cette tribu. JESU ITA veut dire littéralement, qui marche sur les pas de Jesus. C'est y marcher d'un peu loin.

Les supérieurs inconnus ne permettent point à leurs initiés écossois de prononcer hors des loges le mot sacré de ce grade; le mot est JÉHOVAH. Il y a ici une double allé-

gorie. Les Maçons écossois doivent être des jésuites sans le savoir , & tout le monde doit ignorer qu'ils sont jésuites.

Dans le siècle passé , la Maçonnerie étoit bornée à ces quatre grades , & il est clair qu'ils correspondent aux quatre vœux des professions des jésuites. Dans ces quatre grades , l'ordre des Francs-Maçons étoit précisément ce qu'il devoit être pour remplir les vœux de ses fondateurs , ses peres & supérieurs inconnus.

Tous les grades inférieurs & supérieurs , établis dans la suite , n'offrent rien de nouveau ; ils s'expliquent tous par les anciens catéchismes ; ils ne sont que les résultats de la crainte. Les supérieurs inconnus avoient promis tant de fois de dévoiler aux frères Maçons les plus grands secrets , que les initiés , toujours aveugles & soumis , voulurent enfin savoir s'ils n'étoient pas aussi conduits par des aveugles ou des charlatans. Les trompeurs furent obligés de recourir à de nouvelles simagrées. Notre siècle a vu naître mystérieusement une foule de belles inventions ; mais les supérieurs inconnus sont toujours restés derriere le rideau.

Nous allons indiquer les époques principales de la *re-Création* des mêmes allégories sous d'autres formes , depuis que la Maçon-

perie a été incorporée, comme un ordre de moines, à l'ordre des jésuites.

En 1688, Guillaume, prince d'Orange, fit une descente en Angleterre : l'année suivante, il fut proclamé roi. En 1690, Jacques II étant défait, les jésuites, qui perdoient toutes leurs espérances en Angleterre, s'enfuirent en France avec leur roi détrôné. Le jésuite Jacques II demeura au college de Clermont, fameux college des jésuites. Ce fut alors de ce college que sortirent les actes, les ordres & les nouveaux instituts qui gouvernerent le monde Maçonique.

En France, c'étoit l'ordre de la Maçonnerie, c'est-à-dire, l'ordre des jésuites ; dans le reste de l'Europe, ce n'étoit que la Maçonnerie ; différence que les écrivains jésuites ont grand soin de marquer dans leurs écrits.

Si le roi Guillaume, en 1693, s'est fait recevoir Maçon, comme le dit leur calendrier, ce n'est point une chose incroyable. On sait assez qu'on peut être reçu Maçon, sans rien voir du jésuitisme. Voltaire lui même est mort jésuite : en avoit-il le moindre soupçon ? Ainsi, de ce que le roi Guillaume & d'autres grands hommes ont été reçus Maçons, il n'en est pas moins vrai que le plan de la Maçonnerie jésuitique, est de soumettre tous les rois

à leur général , le représentant de Dieu,

La reine Anne , la dernière de la maison des Stuarts , commençoit à vieillir. Vers la fin de son regne , tout conspiroit à la rendre favorable au Prétendant. Le duc de Malborough étoit disgracié : le Prétendant descendoit comme elle de la maison des Stuarts. LA FRANCE S'INTÉRESSA POUR LUI. La reine déclara le Prétendant son successeur.

Les jésuites ne furent pas oisifs. Le Prétendant étoit un jouet entre leurs mains. A l'abri de son nom , ils se firent à eux-mêmes des partisans. Protestants ou Catholiques , tout leur étoit bon pour réussir. Voilà l'événement qui fit naître le grade d'*écossois d'Ecosse* , ou *écossois de Saint-André*. Les partisans du Prétendant devoient porter publiquement ce grade , s'il devenoit roi. C'est alors qu'on vit du zèle & du *remue ménage* dans la Maçonnerie.

Dans la stricte observance , on reçoit l'écossois la corde au cou , & on lui fait voir des squelettes de malfaiteurs. Cette cérémonie allégorique symbolise tous les Protestants , qui , n'étant pas entre les mains des jésuites , furent regardés comme coupables de haute trahison ; mais qui reçurent leur grace par la loi d'Angleterre , qui pardonnoit alors à un prêtre qui savoit lire & écrire.

On traduit en loges ces mots Anglois : *By benefit of clergy*, à cause de vos connoissances. Cette traduction impertinente falsifie l'histoire, est contraire à la législation Angloise, & met du mystere & du charlatanisme dans un genre de connoissance, que le dernier du peuple rougiroit de ne pas avoir.

Les Protestants qui, dans le temple jésuitique, jurèrent foi & hommage au Prétendant, leur esclave, étoient, à leur initiation, regardés comme des malfaiteurs qui avoient trahi leur roi légitime. On leur faisoit sentir, avant de leur attacher la croix de Saint André, qu'ils avoient à recevoir de sa bonté la rémission de leur crime de haute trahison.

Le Prétendant étoit censé leur accorder leur grace, parce qu'ils *savoient lire & écrire*. Ce n'étoit donc pas à cause de leurs connoissances mystérieuses.

La loi Angloise, qui pardonnoit à qui savoit lire & écrire, s'appelloit *benefit of clergy*, le *privilege du clergé*, ou un *bonheur réservé au clergé*. Les jésuites alors étoient ce clergé. Les écossois doivent *symboliser* ce clergé : les jésuites, lors de l'établissement de leur ordre, s'appellerent *le clergé*, ou *les clerics de la société de Jesus*, *clerici societatis Jesu*.

En 1715, le Prétendant débarqua en Ecoffe.

Il fut battu , & obligé , l'année suivante , de se sauver en France. Alors le fameux grade devint inutile. Mais pour aveugler toujours les Francs Maçons , on le recomposa pour un autre dessein.

La maison de Brunswick-Lunebourg , s'affermir sur le trône d'Angleterre. Les jésuites , & leurs intrigues ecclésiastiques , leurs mœurs & leur despotisme , devinrent odieux. Le calendrier des Francs-Maçons parle d'une assemblée importante , tenue en Angleterre , le 24 juillet 1720. On y brûla , dit-on , des papiers précieux , qui auroient pu dévoiler le grand secret.

Ces Maçons qui s'assemblerent furent les jésuites , maîtres *de la Maçonnerie* , dont le public ne soupçonnoit point l'existence. On répandit alors de tous côtés , qu'il existoit une Franche-Maçonnerie. On en fit parler comme d'une chose merveilleuse , comme d'un trésor de toute la sagesse des anciens. Cette démarche étoit indispensable aux jésuites pour se préparer des assemblées secrètes , pour y appeler des partisans , pour en faire un choix à loisir , & pour gagner beaucoup d'argent à recevoir des profanes.

On passoit successivement par les quatre grades ou quatre réceptions , & l'on sortoit

du temple *en aveugle* comme on y étoit entré ; seulement le *veau d'or* qu'ils faisoient encenser , vénérer & canonner ne se trouvoit tantôt plus qu'un pauvre here , un dieu *sans dorure* , un veau désargenté qu'on jetoit au rebut.

Il est prouvé par le calendrier Maçonique , que , dès l'année 1718 , on avoit sérieusement pensé à étendre la Maçonnerie.

En 1721 & 1722 , on établit quantité de loges à Londres. L'an 1723 , on publia le livre des constitutions.

Dans ce livre des constitutions , il est dit , page 54 , que « tout Maçon doit être de la » religion catholique ». Mais cette catholicité jésuitique est loin de ressembler au catholicisme des Chrétiens , puisque les Anglois anticatholiques sont les Maçons les plus zélés ; à moins qu'on ne soupçonnât les plus grands hommes de l'Angleterre de n'avoir pas su lire ce qui étoit écrit expressément au livre *public* des constitutions de la Maçonnerie.

La Maçonnerie , comme nous l'avons vu plus haut , existoit en sa force au sein du college de Clermont , à Paris ; mais personne en France , à l'exception des initiés , n'avoit la moindre idée de l'existence de cette Maçonnerie. Après avoir annoncé la Maçonnerie en Angleterre par le livre des constitutions , ils

laissèrent à peine écouler deux ans , qu'un lord Anglois , nommé Derventwater , fit semblant de l'apporter en France pour la première fois. Ce fut en effet la première fois qu'elle y fut connue *publiquement*. Après ce grand œuvre , le lord Derventwater , partisan du Prétendant , fut décollé , à Londres , pour crime de haute trahison.

Les François , toujours aimables , parce qu'ils sont toujours humains , ne pouvoient s'accommoder long-temps d'assemblées mystérieuses , où des cérémonies funèbres , & des poignards , leur eussent bientôt révélé des conjurations sangüinaires , & quelque lâche vengeance qui les eût indignés. On leur donna tout d'abord une interprétation morale. C'est pour eux seuls qu'on a *puérilisé* les inventions de la plus noire politique. Le banquet , les chansons , *la poudre forte* , *le triple feu* , *les canons* , *les barriques* , & tous les jeux d'une table innocente , viennent de France. Ces enfantillages sont encore un nouveau trait de la politique des jésuites : depuis soixantes années , ils ont servi à détourner en France l'attention publique. Les François ont même voulu une Maçonnerie pour les femmes ; & malgré les supérieurs inconnus , ils ont créé une Maçonnerie pour les femmes. Ils appellent ces loges

de femmes loges d'adoption ; & comme elles réunissent assez ordinairement l'élite de la cour & de la ville, tous les Maçons François courent à ces loges d'adoption, très-recommandables par leur décence & leurs bienfaits. Nos François s'embarrassent fort peu des criailleries de quelques Maçons de mauvaise humeur, qui les assurent journellement que la Maçonnerie ne sera jamais rien en France, tant qu'on y admettra les femmes. Ils les appellent des pédants ; & persuadés que s'il existoit un véritable secret dans la Maçonnerie, il seroit connu depuis long-temps, ils se bornent, pour toute connoissance Maçonnique, aux signes d'admission, & tous leurs discours en loges ne sont que des exhortations, souvent très-éloquentes, de secourir des freres ou des voyageurs malheureux, & de boire, en chorus, à la santé des sœurs qui sont l'ornement de leur banquet.

Pour conserver leur but, & le garder toujours caché, les supérieurs inconnus furent obligés d'inventer une nouvelle langue symbolique. Conquérir la Palestine, vouloit dire au sanctuaire intérieur changer la religion d'Angleterre ; les dernières croisades symboliserent les essais malheureux du Prétendant ; les îles d'Ecosse représentent emblématiquement Pa-

ris , situé dans l'isle de France ; le mont Hé-
 rédon symbolisa le college de Cler-Mont ; la
 construction du premier temple représentoit
 l'établissement du college des jésuites que
 Jacques II fit bâtir comme duc d'York ; la
 construction du second temple , par Jéruba-
 bel-I , étoit l'emblème de la liaison des jésuites
 avec le Prétendant. Les Anglois furent ap-
 pelles les prisonniers enfermés à Babylone. Le
 Prétendant devoit être le moderne Cyrus , &
 les conduire en Palestine pour y bâtir le nou-
 veau temple de Jérusalem. Voilà l'explication
 toute naturelle des allégories qui sont la base
 générale de tous les hauts grades Maçon-
 niques.

Aucun jésuite ne fut plus zélé que l'Ecossois
Ramsay à établir le nouveau système. Il écrivit
 dans cette vue *les voyages de Cyrus* , pour le
 fils aîné du Prétendant. Il lui fait faire le vœu
 solennel de bâtir , au Seigneur , (*Societati*)
 une maison dans la ville de Jérusalem , en
 Judée , quand il seroit le maître de l'orient ,
 (c'est-à-dire , de l'Angleterre située à l'orient)
 à son entrée dans Babylone , (c'est-à-dire ,
 dans Londres.

Les sept grades du nouveau système ont été
 publiés , en 1766 , sous le titre de *hauts Gra-
 des de la Maçonnerie*. Les trois premiers grades

des *élus* ont pour but la vengeance des assassins du maître Hiram ; sans allégorie , l'ordre des jésuites. Tout y est poignard ; meurtre & vengeance. Les trois grades suivans ont pour but la construction d'un second temple ; le septième , ou le noachite , est le vœu parfait des nôtres , parmi lesquels les jésuites choisissent leur général.

L'an 1730, Ramsay alla en Angleterre pour y introduire le nouveau système. Son zèle causa des inquiétudes ; il n'y trouva pas tous les Maçons disposés à payer les deux guinées qu'il exigeoit pour donner ses grades. L'ordre réussit en France plus heureusement que Ramsay en Angleterre. On s'obligea de payer dix louis par an. Ramsay a dit dans un discours imprimé , mais fort rare aujourd'hui , qu'il espéroit rassembler de toutes les cotisations Maçonniques trente mille louis par an , pour le but principal de la Maçonnerie. Cet aveu , plein de franchise , fut pris alors pour un but mystérieux ; mais les trente mille louis , donnés par les initiés , étoient réellement le but principal de la Maçonnerie. Le ducat de S. Jean , où don gratuit de S. Ignace , qu'on exige encore dans quelques loges d'Allemagne , n'a pas une plus noble origine.

On ne s'en tint pas long-temps à ces hauts grades.

grades. Il falloit toujours faire un pas de plus vers le but caché des supérieurs inconnus. Le premier grade , qui fut inventé pour s'attacher un plus grand nombre de parisans , fut un système de Maçonnerie magique établi à Florence. On y réunit bientôt après quelques fragments des anciens symboles des Rose-Croix Maçons.

Dans *l'Art Royal du Chevalier Rose-Croix* (44) , on trouve que les initiés en loges portent *l'habit du saint office*. Dans la chambre du milieu , on leur sert du pain & du vin pour symboliser l'Eucharistie ou la sainte cene , à l'imitation de Jésus-Christ ; & tout cela , pour faire semblant d'avoir un but raisonnable. Un ordre de Templiers qu'ils feignirent de renouveler en France , fut la troisième innovation. On appella cet ordre la stricte observance , pour se faciliter un moyen de ramener les Maçons à la patience , & les engager à s'armer un peu sérieusement , sous une espérance d'agrandissement de reprendre leurs biens considérables aux couronnes qui les ont dépouillés. C'étoit aussi donner de l'importance à leurs symboles , & faire sentir la nécessité de respecter le voile qui cachoit les supérieurs inconnus.

(44) Imprimé à Londres , en 1770.

Au fameux livre , intitulé : *Imago Primæ Sæculi* , I P S , pour exprimer allégoriquement *jesuitarum patrum societas* , société des peres jésuites , le terrible Ignace de Loyola est représenté comme un homme entreprenant , qui ne rêvoit que batailles , tournois & chevalerie. Il parloit du Christ comme d'un général d'armée ; il appelloit sa société une COMPAGNIE , parce qu'une obéissance aveugle est la premiere discipline de l'art militaire.

En cette image de la société des peres jésuites , tout l'ordre est symbolisé , à la pag. 52 , par un chevalier , armé de toutes pieces , sur un courfier fougueux ; à la page 328 , une bague est l'emblème de la vocation à l'ordre. On doit *courre-lance* & emporter la bague. Des milliers de Francs-Maçons n'auroient pas soupçonné dans l'*image de la société des peres jésuites* , l'origine mystérieuse de leur bague chérie.

Lessing , dans son *Nathan le sage* , a tracé , de main de maître , le caractère d'un Templier : il y a fait allusion à des signes Maçonniques , & à la bague mystérieuse : on peut être sûr , par le ton nerveux de cette piece , qu'il se croyoit un vrai Templier , & qu'il ignoroit la signification réelle de la bague jésuitique ; car , loin d'être écrite pour établir une

seule religion , la piece entiere de Lessing annonce un sage bienfaisant qui prêche la tolérance universelle. Voilà ce qui m'explique aujourd'hui pourquoi les Allemands , qui se font une grande affaire de la Maçonnerie , regardent *Nathan le sage* comme le premier de leurs chef-d'œuvres *dramatiques* : il en est peu qui ne sachent cette piece par cœur. De tous côtés , on me parloit toujours de cette fameuse piece à traduire , & aussi de l'impossibilité qu'un François parvint à la bien traduire : pour moi , qui n'étois pas Maçon , je n'y savois trouver que des choses trop fortes pour la censure , & toutefois il falloit tout dire , car on me crioit à chaque instant : *O la bague ! la bague fera du bruit en France ! Ne me gâtez pas ma bague* (45). Malheureusement la piece , quoique d'un grand mérite , fut accueillie assez froidement ; on lui préféra une comédie très-médiocre : au reste , on ne parla point de *la bague*. « Les François , dirent les » Allemands dans leurs *révisions* , ne sont » pas assez *instruits* pour connoître le mérite

(45) Il ne faut pas confondre la bague du cinquieme acte avec la parabole des bagues du *Décameron* de Boccace , que Lessing a placée dans les premiers actes de sa tragédie.

» de cette piece admirable , la perle des tragédies du grand Lessing ».

Observez , en passant , qu'il ne faut pas juger légèrement du goût d'une nation pour certains ouvrages ; & qu'il est plus difficile d'expliquer une allégorie , que de la trouver absurde , comme ces petits chevaliers industriels ,

Qui , se *Volant* en seigneurs beaux esprits ,
Se hâtent d'enseigner ce qu'ils n'ont point appris.

Comparez l'histoire des grands maîtres supposés avec l'histoire des généraux des jésuites ; c'est absolument la même histoire , sous d'autres noms.

La France , l'Angleterre & l'Italie , étoient déjà prises dans les pièges des jésuites. L'Allemagne étoit libre encore. L'ami intime de Ramsay , qui vivoit alors à Francfort , entreprit d'établir une hiérarchie universelle (46). Et ce but de l'ami de Ramsay est tellement jésuitique , qu'aujourd'hui les jésuites travaillent *secrètement & publiquement* à bâtir l'autel de leur TOUTE-PUISSANCE (47). Dans l'étoile

(46) Voyez les ouvrages de Loen.

(47) C'est le mot propre d'une cérémonie de leurs grades supérieurs.

flamboyante , livre jésuitique , les chevaliers de la Cité sainte doivent *défendre* la religion.

Contre qui ? je vous prie.

L'Allemagne ayant été préparée par un livre publié à Francfort sur-le-Mein (48) , les jésuites s'empressèrent d'y transporter la stricte observance. Ramener à la stricte observance , est un mot consacré dont on se sert en parlant d'un ordre *qui s'est éloigné de l'ancienne règle*.

Le roi de Prusse Frédéric II , quelque temps après son avènement au trône , fit établir , à Berlin , une loge de Francs-Maçons. Elle en enfanta plusieurs autres ; mais tout y étoit sans conséquence *jusqu'au temps de la guerre des sept années*. Le marquis de Bernez , qui se trouvoit alors parmi les prisonniers de guerre , communiqua mystérieusement au vénérable de la loge de Berlin , l'idée nouvelle d'un ordre de Templiers. Il écrivit allégoriquement P. C. pour cacher le nom du grand maître. Il eut le front de lui expliquer cette allégorie par le nom du prince de Clermont P. C. Les mots véritables , cachés sous l'emblème de ces deux lettres initiales , sont

(48) Il a pour titre : *L'histoire des Francs-Maçons*.

patres Claromontani, peres du college de *Clermont P. C.* A la faveur du nom d'un très-grand prince, les jésuites firent adopter facilement leur prétendu système de *Templiers*, qui se répand aujourd'hui comme un torrent dans toute l'Europe, sous le nom très-innocent de la stricte observance.

La domination des jésuites devenoit chancelante. Depuis l'année 1762 jusqu'en 1764, l'on travailloit courageusement à les chasser de l'Espagne & de la France, ils redoublèrent leurs efforts pour répandre secrètement dans toutes les loges leur nouvel ordre de *Templiers*. On se servit d'abord d'un certain *Johnson*, un aventurier à leur discrétion; mais bientôt, de peur que la *machine* pût un jour trahir l'*artiste*, *Johnson* fut assassiné au château de Warteburg. L'histoire de ce meurtre, qu'on lit manuscrite en Angleterre, est effrayante.

Dans ce nouveau système de *Templiers*, on publia seulement six grades. Le septieme grade, ou le *clerus*, fut tenu secret. On fut enfin obligé de le faire paroître, pour apaiser l'impatience des *Maçons*, qui se plaignoient avec indignation qu'on les trompoit.

Toujours persécutés par des *Maçons* résolus de voir des titres, pour les calmer un ins-

tant, on redonna le même système de Templiers sous une autre forme. Zinnendorff publia son nouveau système Maçonique, dont le septieme grade, *clerus* ou *clerc*, vient de la *Suede*. Ce *clerus* s'appelle *favori de S. Jean*. F. S. J. pour exprimer par les lettres initiales, le véritable *clerc*, c'est-à-dire, le *frere* de la société de *Jesus*, *frater societatis Jesu*.

Après l'établissement général d'un soi-disant ordre de Templiers, on s'occupa d'un système de *Rose-Croix*, *faiseurs d'or*. Le livre d'un sieur de Plumenoeck, connu sous le titre de *Compas des Sages*, n'est rien que *Magie-Rose-Croix*. Le *chapitre illuminé* est encore la compagnie de *Jesus*.

Ce nouveau système a inspiré, jusqu'au sein de la France, un fanatisme cruel, atroce ; « on n'en a pas l'idée ». Plusieurs infortunés furent saisis, & livrés secrètement à des tortures inimaginables, pour extraire, de leur sang frais, ce qu'ils appelloient l'ARCHÆUS, ou l'ame de la nature. Sans l'intercession d'un grand prince, les coupables auroient eu sans doute à subir une autre peine que l'exil (49). Il est des crimes dont il est trop dangereux de tirer une punition exemplaire !

(49) V. Deutsches Museum, Erdttemond, 1782.

L'ordre des jésuites étoit près d'être abîmé en Allemagne. Ils publièrent l'*Etoile Flamboyante* ; bientôt après , le livre énigmatique *des Erreurs & de la Vérité* ; ensuite , le *Dia-dème des Sages* , & le *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu , l'Homme & l'Univers*. Ces trois derniers livres , écrits dans le même chiffre , vont cesser d'être illisibles , pour quiconque se donnera la peine d'apprendre , avec nous , le jeu favori des jésuites , qui s'amusaient à nous jeter de la poudre aux yeux. On a fait , dans toutes les langues , des traductions de ces ouvrages Maçonniques ; mais les traducteurs n'étant pas jésuites , ont détruit le sens caché sous les chiffres , & n'ont fait de ces ouvrages ridicules qu'un bavardage encore plus ridicule.

Les supérieurs inconnus voyant que les François se plaisoient à leur petit jeu de princes de Jérusalem & de Templiers , & qu'ils étoient fort tranquilles , pourvu qu'on leur laissât leur *canonnée de poudre forte* , leur loge d'adoption & la *boîte des pauvres* , s'occupèrent à le détruire en Allemagne , où l'on commençoit à soutenir que ce n'étoit qu'un jeu d'enfant , établi pour cacher un autre dessein.

Ce fut alors qu'on vit paroître une foule de

*livres mystiques, la Pierre d'achoppement (50) ;
 Sur le but de l'ordre des Francs-Maçons (51) ;
 & Sur les mystères des Francs-Maçons (52).*

On y parle des choses très-intéressantes qui se passent dans l'intérieur de l'ordre, *I. O. ordo jesuitarum* ; on y prêche les supérieurs inconnus, *S. I. societas jesuitarum* ; on y assure que les nôtres sont les véritables Maçons ; que l'ordre étoit parfait avant que la Maçonnerie sortît des mains de son auteur ; que des Juifs & des Francs-Maçons étoient des êtres contradictoires ; que des *castrati* & des femmes ne pouvoient jamais entrer dans le secret des Maçons.

C'étoit un dernier coup de maître , & changer universellement la Maçonnerie , & n'en plus faire qu'une triste société de prêtres. De là leur emportement contre les eunuques & les femmes , qui ne peuvent devenir prêtres.

Ce fut dans le concile Maçonique de Wilhelmsbad , que les députés de toutes les loges d'Allemagne s'assemblerent. *On déclara l'ordre des Templiers , tel qu'il étoit offert ,*

(50) Stein des Anstosses.

(51) Ueber die Geheimnisse des Frey-Maurer.

(52) Ueber den Zweck des ordens der Frey-Maurer.

faux & illusoire. Toutefois, dans le même concile, on établit en place de cet ordre de Templiers, un ordre de Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte. C H. B. Ce Chevalier bienfaisant étoit déjà annoncé dans le livre, intitulé : *l'Etoile Flamboyante*.

Quel est donc le but de toutes ces chevaleries ? Quel rapport un Chevalier bienfaisant de la Cité sainte peut-il avoir avec les mystères prêchés par les Smiths & compagnie ? Le bon Adam fut-il aussi un Chevalier bienfaisant de la Cité sainte ? Comptons les chiffres des trois lettres majuscules que les jésuites, qui ne font rien sans intention, ont placé au tapis, pour abréviation de leur nouvel ordre. C H & B donnent 3, 8, 2, qui font 13. La treizième lettre de l'alphabet est N. *nostri*. Les voilà encore ! Voilà encore les *nostri* !

Disons un mot du sieur de Cagliostro & de sa Maçonnerie Egyptienne, véritable rubis Maçonnique.

Dans le temps que j'étois à Londres, il fit imprimer, dans une gazette, le chiffre suivant (53).

A cause du jeu des lettres, je suis obligé

(53) Voyez Morning Herald, Thursday Novem. the 24. 1786.

de l'écrire d'abord en Anglois pour ne pas en détruire le sens caché.

» To all True Mafons. In the name of
» 9. 5. 8. 14. 20. 1. 8; — 9. 5. 18. 20. 18.

» The time is at hand when the Building
» of the New Temple , or New Jerufalem 3.
» 8. 20. 17. 8. must begin ; this is to invite
» all True Mafons in London , to join in
» the name of 9. 5. 18. 20. 18. (The only
» one , in whom is a divine 19. 17. 9. 13.
» 9. 19. 23). To meet To Morrow-Eve-
» ning , the 3^d. instant 1786 (or , 5790) at
» nine o'Clock , at Reilly's , great Queen-
» Street ; to lay a plan for the laying the first
» stone of the foundation of the True 3. 8.
» 20. 17. 8. in this visible world , being the
» material representative Temple of the spi-
» ritual 9. 5. 17. 20. 18. 1. 11. 5. 12.

» A MASON and Member of the New 3.
» 8. 20. 17. 8. »

En Angleterre , où la Maçonnerie n'est point un jeu d'enfant , cet avertissement fit beaucoup de bruit. On voulut connoître l'auteur de l'avertissement. C'étoit le fleur de Cagliostro.

Dans une assemblée Maçonnique , on réunir ses efforts pour y trouver l'interprétation désirée. On y parvint d'une manière satisfaisante.

Toute cette jactance Cagliostroïenne est encore un même système jésuitique, même source, même dessein, pur charlatanisme.

Commençons par changer les chiffres en lettres. Nous lisons dans les sept premiers chiffres *Jéhovah* ; dans les cinq suivants, nous lisons le mot *Jesus*.

« A tous les Maçons véritables. Au nom de Jéhovah, Jesus.

Jéhovah, donne la lettre I ; *Jesus* donne encore la neuvième lettre ou l'I jésuitique. Ainsi la première ligne de l'avertissement Cagliostroïen signifie tout simplement :

A tous les Maçons *véritables* ou jésuites, au nom de S. Ignace I & des jésuites I.

« Le temps est venu qu'il doit commencer » la construction du nouveau temple, ou la » nouvelle 3. 8. 29. 17. 8. de Jérusalem ».

Le nouveau temple N. T., veut dire Maçonniquement le temple des nôtres, *nostrorum templum* N. T.

Les cinq chiffres réduits en lettres, donnent chur(c)h ; ce mot Anglois veut dire *église* ; la nouvelle *église* de Jérusalem veut dire expressément l'assemblée des jésuites nôtres. Le mot Grec qui signifie *église*, veut dire aussi assemblée.

« Cet avertissement est pour inviter tous

« les véritables MASONS à Londres, de se
» réunir au nom de 9. 5. 18. 20. 18.

Nous avons donné l'explication du mot
Anglois MASON, écrit par une S. Il se trouve
ici écrit au pluriel, pour avoir une S. de plus,
& pouvoir exprimer plus clairement les nô-
tres de la société jésuitique. N. S. (54).

Les cinq chiffres changés en lettres don-
nent encore une fois le nom de *Jesus I.*

« Le seul, dans lequel est une divine 19.
» 17. 9. 13. 9. 19. 23. de se trouver demain
» soir le 3 du présent, 1786 ou 5790, sur les
» neuf heures, à la taverne de Reilly, *great*
» *Queen-Street*, ou *grande rue de la Reine*,
» pour y former un plan & poser la première
» pierre fondamentale de la véritable 13. 8.
» 20. 17. & dans ce monde visible, qui est
» le temple matériel du spirituel 905. 17. 20.
» 18. 1. 11. 5. 12 ».

Le premier chiffre de ce paragraphe donne
le mot Anglois *trinity*, en François *trinité*.

Cette *trinité* est le mot *mystérieux* du para-
graphe; car il ne signifie point ici le *Jésus*,
en qui seul les chrétiens reconnoissent une
trinité parfaite.

(14) V. le déchiffrement du mot MASON, pag. 9.

Ce nombre triple n'a rapport qu'au mot chur (c)h, *église*, répété trois fois dans le paragraphe ; & pour qu'on ne puisse se tromper sur le nombre *trois*, dont il avoit besoin *trois fois* pour avoir un nombre *neuf*, il a oublié *trois fois* le second C, nécessaire pour écrire correctement le mot church, *église*.

Cette triple omission de la lettre C, qui est la troisième lettre de l'alphabet, donne le nombre neuf ou la lettre I. Tous ces prétendus mystères Egyptiens ne sont que du jésuitisme.

Si l'on a omis la lettre C, (& comme elle est omise trois fois, ce ne peut être qu'une omission *blondaitte*) c'est pour exprimer le secret éternel que doivent garder les jésuites du nouveau temple, qui ne peuvent écrire que symboliquement le nom véritable de l'ordre.

Les 5786 ou 4000 ans ajoutés au premier mille de l'an de grace 1786, est une date adoptée par toute la Maçonnerie en général : ce n'est point là une innovation Cagliostroenne.

On avoit réuni les quatre mille ans avant la naissance de Jesus-Christ, pour faire remonter innocemment l'origine de la Maçonnerie à la naissance du monde. Mais au lieu de 5786, le sieur de Cagliostro a écrit 5790.

Les jésuites ont ajouté le nombre 4 à la date précise de chaque année , pour exprimer les quatre vœux de leur ordre qui s'est approprié la Maçonnerie.

De 5790 ôtez un nombre 4 :: vous aurez 5786. Je n'ai jamais vu en France une date Maçonnique à laquelle on eût osé ajouter les 4 :: points de la maîtrise jésuitique.

Le troisième chiffre du paragraphe Cagliostroien donne une seconde fois le mot Chur(c)h, *église*, dont on a retranché la lettre C, la troisième de l'alphabet, & le symbole du nombre 3.

Le quatrième chiffre du paragraphe donne Jérusalem. Le temple spirituel du *Jérusalem* I n'est donc que le temple du jésuitisme. Le paragraphe est signé :

« UN MASON , & membre de la nouvelle » 3. 8. 20. 17. 8. ».

UN MASON ainsi écrit signifie un jésuite NÔTRE. Ces derniers chiffres, réduits en lettres, donnent, pour la troisième fois, le mot chur(c)h ; & le C, ou nombre 3, y est encore omis.

Ainsi, le sieur de Cagliostro est, de son vœu, un NÔTRE, un membre de la nouvelle église de Jérusalem, N. E. I. *nostrorum jesarum ecclesia*.

Voilà son *grand œuvre*, sa pierre philosophale, son rameau d'or.

L'ordre royal de H. R. D. M. Kilwinning en Ecosse, est un phénomène plus intéressant à expliquer, à cette heure, que la prétendue Maçonnerie Egyptienne du sieur de Cagliostro. J'ai en ce moment sous les yeux un acte du collège & grand chapitre de cet ordre royal, qui ordonne que tout chevalier de l'ordre, pour jouir des privilèges & des bienfaits des loges écossoises, doit faire enregistrer son nom dans les *loges-sœurs*, c'est-à-dire, dans toutes les loges qui dépendent du grand chapitre. Il en sera exclus, s'il ne veut prêter serment d'observer ponctuellement leurs statuts & ordonnances. Cet acte est du 11 mars 1783.

Par un *nota-bene*, tous les frères qui veulent se faire initier dans ces hauts grades, & qui désirent que leurs noms soient inscrits sur les registres de l'ordre, auront soin de s'adresser à (55).

« Le très-cher frère recevra les frais de l'initiation & de l'enregistrement ».

(55). Qu'il me soit permis de ne point livrer à l'indignation publique un homme qui peut être honnête, & la première victime du charlatanisme jésuitique.

Le

Le chiffre & les symboles qu'on trouve dans cet acte émané du trône Hérédonien , ne font que trop connoître la nature & l'objet de ce nouvel institut.

On s'adresse d'abord à tous les chapitres & membres de cette société, comme soumis & assujettis à un college de l'ordre noble & royal des chevaliers Templiers p.

Ce n'est plus ici une grande loge , c'est un COLLEGE. Voilà du moins une dénomination plus expressive : elle annonce évidemment un nouveau college de Cler-Mont ; mont du clergé ou des clercs.

Les chevaliers de cet ordre sont appelés chevaliers Templiers p, de peur qu'on ne les confonde avec les anciens Templiers , ennemis déclarés du clergé.

Ce p est un nouveau jeu pour exprimer, en une seule figure , les deux initiales des mots *patres jesuita* , pères jésuites.

Ces Templiers p offrent encore les mêmes résultats que les *Chevaliers Bienfaisants* de la Cité sainte.

T, la dix-neuvieme lettre de l'alphabet, & P, la quinzieme, donnent ensemble 34.

Part. II.

G

La ligne horizontale qui traverse le jambage du p, doit être prise pour le nombre premier ; joignez à ce nombre 35 le nombre X, dont la croix sur la jambe de la lettre p est l'emblème, vous avez pour total 45, l'âge d'un *Noster*. Les voilà encore !

Ces Templiers p sont aussi appelés dans l'acte du grand chapitre d'Hérédon K. D. S. H., c'est-à-dire, membres de la société des D..... du mont Hérédon en Ecosse, S. H. K.

Il est facile de voir que le D, qui est la quatrième lettre de l'alphabet, symbolise ici les quatre vœux d'un nôtre : les voilà encore sous une autre forme. Refusez maintenant de croire, si vous pouvez, à la métempsychose Pythagoricienne ; toujours autre & toujours le même.

Au-dessus de la lettre H, qui est l'abrégé ordinaire du mot *Hérédon*, il devroit y avoir la petite † qui symbolise la société des jésuites. Mais cette croix †, qui les auroit trahis en élevant une tête orgueilleuse, se trouve placée incognito à la jambe du fameux Templier p. Les peres d'Hérédon s'exprimant tout simplement par P. H, il faut reporter la

petite croix attachée au pied des peres p pour
la rendre à l'ordre H. Alors nous aurons une
allégorie très-connue , P. H , *pâtres jesuita*.

Les Templiers p se saluent par 72 , 81 , ...
3 , 5 , 7. Les voilà encore ! 7 & 2 font 9 ,
8 & 1 font aussi 9. C'est toujours la lettre I
ou jésuites. Les quatre points expriment les
quatre vœux des *nostri* , & les autres chiffres
donnent la lettre P. ou *patres*. Il est assez na-
turel que des peres NÔTRES s'entre-saluent par
les signes consacrés au plus haut grade de leur
compagnie (56).

L'orient des Francs-Maçons écossois est
marqué par les mots de *grand orient* de H. R.
D. M. (57). Cette abréviation donne , comme
on voit , toutes les initiales des syllabes d'*Hé-
RéDon-Mons , Mont HéRéDon*.

En cet orient *regnent* S. V. P. — Selon
l'interprétation écossoise , le *silence* , l'*union*

(56) To all chapters and members of the college of
the most noble and royal order of the Knight Tem-
plars p , of the seven and last degrees of all antique
and symbolic Masonry , extended all over the surface
of the Earth. Greeting by 72 , 81 , 3 , 5 , 7.

(57) Great East of H. R. D. M.

& la *paix* regnent sur leur montagne consacrée. Selon la vérité, c'est la société vénérable des peres ; qui *regnent* en ces augustes demeures , S. V. P. , *societas veneranda patrum.*

La date de l'acte est ainsi exprimée :

Ere *vulgaire* 17. — de la M, 57

Et de notre Bⁿ. 469

1314

Le nombre 1314 est la date de la mort de Jacques Mollay, dernier grand maître des Templiers. On a mis au-dessus de cette date le nombre 469 , parce que ce nombre réuni à . . 1314 , donne la date précise de leur ——— ordonnance , 1783.

A la première ligne est la *date véritable*. Le nombre 17— exprime, par abréviation, l'année 1783 , c'est-à-dire , le total des deux dates *inférieures* : mais après le nombre 17— ou 1783 , vient — la marque ordinaire de la soustraction ; & le nombre qu'il faut soustraire est 57.

Otez $\left. \begin{array}{l} \text{De 1783} \\ 57, \end{array} \right\} \text{Reste 1726.}$

Ce dernier nombre est la date de leur Bⁿ. Ce fut en 1726 qu'ils acheverent les caté-

chismes & rituels jésuitiques , que , bientôt après , publia *symboliquement* Samuel Pritchard (58).

La planche qu'ils ont mise presque en tête de l'acte , mérite que nous essayions de la décrire en détail ; car elle en dit plus qu'on n'est accoutumé d'en apprendre ordinairement dans la société universelle des Francs-Maçons.

Les mots *Metropolis of Scotland , College Heredon VII^d* qu'on a gravés autour des emblèmes , peuvent nous convaincre que les jésuites n'ont aucunement renoncé à leurs vues sur la Grande-Bretagne ; & voilà même qu'ils annoncent des résolutions suivies de se bâtir , dans la capitale de l'Ecosse , une montagne Hérédon pour remplacer leur college de Clermont , absolument ruiné à Paris.

Au milieu de cette planche , on distingue un SOLEIL couronné , dont les rayons sont visibles de tous côtés , quoique le front du soleil soit caché derrière les voiles Maçonniques. J'ai déjà montré que le soleil étoit l'emblème de l'ordre des jésuites ,

La couronne du soleil a sept pointes , dont chacune porte une étoile. Les sept pointes

(58) *Masonry Dissected.*

tué , l'ordre tué , qui vit encore , qui se relève , qui demande des secours. H donne huit & A donne un , total le nombre neuf ou la lettre I , dont en vérité je suis ennuyé d'écrire la signification jésuitique I.

Sur la piece de la tige tombée , au-dessous du chapiteau , on a gravé le fameux — G — ou général ; & sous le — G — les deux initiales qui donnent , par abréviation , le nom du *beatus Ignatius* : ces trois lettres sont ainsi tournées :

G

H I

Pour exprimer que le général doit avoir les yeux attachés sur la société du *bienheureux Ignace* , & que la compagnie de saint Ignace ne doit rien voir absolument que l'ordre du général.

Vers la partie inférieure de la planche , toujours dans la sphere du soleil , est un grand poignard couché sur une palme. C'est l'emblème d'une guerre *éternelle* , point de paix à espérer !

Entre la palme & le poignard , on a dessiné un ruban dont chaque bout a deux oreilles ; le ruban traverse la planche entière.

A la droite , sur le ruban , on lit ces mots de démon : *Dieu le veut !*

Dieu le veut ! Au XVIII^e. siècle ! *Dieu le veut !* mot infernal qui a déjà ouvert aux XI^e. & XII^e. siècles un abyme dans l'Asie mineure pour y engloutir la moitié de l'Europe.

A la gauche du ruban , on lit ces mots Anglois : *Will of God* ; c'est-à-dire , *volonté de Dieu !*

Les poignards & les sacrilèges des jésuites suffisent assez pour nous révéler quel peut être le dieu qu'ils chérissent ! Comme ils n'ont d'autre dieu que leur général , le poignard étendu sur la palme est un emblème effrayant ! Il veut dire qu'on doit obtenir , *coûte qui coûte* , un pouvoir souverain & universel , qui seul peut assurer la paix & la durée de l'ordre. En cas d'obstacles à surmonter , voilà un poignard avec l'ordre irrécusable , *Dieu le veut !* c'est alors qu'une obéissance absolue rendroit le général *tout-puissant !*

C'est là le grand objet des supérieurs inconnus : mais ce plan doit rester caché. C'est pour cette raison qu'on a couvert d'un *nouveau tapis de Maçonnerie* la partie principale des symboles. Au lieu de l'étoile flamboyante ou pentagone à cinq pointes , on a placé au milieu du tapis une étoile à sept pointes qui

représente le G; on a donné à cette étoile 4 sept pointes la forme d'une croix de Templier.

Derrière l'étoile à sept pointes , s'élèvent deux aigles ! — Les deux aigles !

Auroit-on l'espoir de mieux réussir sous les auspices des deux aigles qu'on ne l'a pu faire à l'ombre des lys , ou protégé par le courage des léopards ?

Ces deux aigles , en 1783 , pouvoient à la rigueur symboliser l'empire ! Dans les voyages du baron de Riesbeck , on peut se convaincre de l'activité des jésuites de la cour de Vienne ; mais on y peut voir aussi la haine que l'empereur a jurée à toute secte de moines : ces deux aigles du tapis écossais ne veulent donc exprimer que l'empire Russe , où les jésuites ont , à Mohilow , un établissement public. Les deux aigles de la maison d'Autriche & de l'empire Russe , se reconnoissent par les armes diverses qu'ils portent sur le sein. Mais leur sein étant couvert du tapis Maçonnique , l'emblème ne pouvoit s'éclaircir que par la révélation de l'ordre des jésuites , auteurs de l'allégorie.

Tout le reste du tapis ne contient que des allégories déjà expliquées en détail dans le cours de cet ouvrage : les Maçons de notre

Europe y font toujours l'arme & le bouclier de l'ordre des jésuites (59).

Mille & mille autres grades François s'expliquent aussi aisément que les grades étrangers dont j'ai donné l'explication. Le *grand inspecteur* G. I. est le général des jésuites : les chevaliers de la triple croix — C — sont les chevaliers jésuites ; car trois fois C, qui est la troisième lettre de l'alphabet, donne la lettre I. Dans les chevaliers *sacrifiants*, c'est-à-dire, dans l'ordre des chevaliers de la *société* S. le récipiendaire porte le nom d'Isaac I ; c'est encore nos jérubabel I ou jésuites.

Le chevalier *des deux aigles* est encore le chevalier des jésuites établis à Mohilow en Russie. L'attribut de ce grade est une étoile à neuf pointes. C'est encore la lettre I : au milieu de l'autel est un poignard, c'est le poignard des jésuites ; sur le revers on a gravé un soleil, l'emblème de l'ordre ; le soleil est caché sous le revers de la médaille, parce que l'ordre des jésuites doit rester caché. Dans ce grade du chevalier des deux aigles, on y dit que « l'étoile à neuf pointes causera un jour

(59) La copie de cette gravure paroîtra incessamment avec l'attache de la loge de la *Réunion des Étrangers*.

» dans le monde autant d'étonnement &
 » d'admiration que la vue d'un phénomène
 » lorsqu'il paroît dans les cieux ! » L'ordre
 des jésuites, que symbolise l'étoile à *neuf*
pointes, se retrouvant tout à coup armé de
 plusieurs millions d'hommes, eût en effet
 étonné l'Univers.

Dans le chevalier ÉLU *suprême*, on retrouve
 encore les *nôtres* de la société. Dans ce grade
 le TOUT-PUISSANT demande combien on a
 travaillé ; on lui répond 2186 à obéir, 2185
 à imiter, & 2184 à perfectionner. O. I. P.
 Voilà d'abord l'ordre des pères jésuites.

Première réponse. — 2 ou B ; 8 & 1 don-
 nent la lettre I ; 6 donne F.

C'est-à-dire, B. I. F. *beati Ignatii fratres*,
 les frères du bienheureux Ignace doivent *obéir* ;
 ces frères & serviteurs font les Maçons qui
 doivent *obéir* à l'ordre. OBÉIR !

Seconde réponse. — 2 ou B ; 8 & 1 don-
 nent la lettre I ; 5 donne les *cinq vertus*.

C'est-à-dire, les frères doivent d'abord
obéir ; ensuite *imiter* les cinq vertus comman-
 dées par le bienheureux saint Ignace. IMI-
 TER !

Troisième réponse. — 2 ou B ; 8 & 1
 donnent la lettre I ; 4 les quatre vœux des
nostri :

C'est-à-dire, les *nôtres* de la société doivent *perfectionner* le plan jeté par S. Ignace ou l'ordre du bienheureux S. Ignace. **PERFECTIONNER !**

On a commencé toutes les réponses par le nombre 2, parce que c'est le *signe* des jésuites.

On trouve ensuite dans la réunion des trois réponses, trois colonnes distinctes :

OBÉIR. L'obéissance est la pierre fondamentale de la société; ou la *première colonne* de la société.

2 & 1

2 & 1

2 & 1

9 ou la lettre *I.* jésuites.

Les jésuites doivent *obéir*.

IMITER ! L'imitation est la *seconde colonne* de l'ordre des jésuites.

8

8

8

24 *Viginti quatuor seniores.*

Ce sont les vingt-quatre vieillards dont il faut *imiter* la doctrine & les restrictions mentales.

PERFECTIONNER ! La dernière colonne est la colonne de *perfection* ou des *peres*.

6

5

4

15 ou O , *ordo*.

C'est l'ordre qui doit *perfectionner les frères* , les *imitateurs* & les *peres*.

Le grade de grand architecte n'est composé que de Maçonnerie Adon-Hiramite. A ou 1 , H ou 8 ; encore le nombre 9 ou la lettre I. Les chevaliers de saint Jean , auteurs de ce grade , ne sont autre chose que les chevaliers de saint Ignace.

Veut-on encore voir les *nôtres* sous une autre forme ?

Cherchons-les au grade des *quatre fois respectables* , *maîtres écossais* de Saint-André d'Écosse.

Les quatre fois respectables sont encore les *nostri* ou les jésuites , *respectables* par les quatre vœux de l'ordre.

Peut-on douter dans ce grade que l'on n'y soit sous la domination des prêtres jésuites : on commence les travaux du grade par le sacrifice de la sainte Messe ; & cette loge se tient dans la vallée du sérénissime LORD

STUART. On y parle de la mort de Jacques Ma-Biotte , & l'on y assure que les initiales expriment le mot de maître. Voilà encore le jéhovah I, le Mac-Benac M. B.

M donne 12 & B, 2 ; total 14 ou O, ordo. Jacques donne I. Voilà encore l'ordre des jésuites , ordo jesuitarum.

Satis est. J'ai atteint le plus haut degré de probabilité sur chaque démonstration ; chaque démonstration est ensuite conforme à l'histoire générale de notre Europe. Ce qui m'a surpris seulement vers la fin de mon travail , c'est que j'étois loin de soupçonner en France une aussi grande activité parmi les jésuites.

Il est démontré que des millions de Maçons (on en compte à peu près vingt millions en Europe) sont le jouet servile des jésuites. Dans l'image de la société de leurs peres , ils ont fait graver une planche allégorique , assez claire pour nous expliquer le principal objet de leurs machinations. C'est un enfant qui cherche à prendre pied sur un nuage , afin de pouvoir retourner le globe du monde. On y lit cette inscription : *Fac pedem figat & terram movebit* ». Que son pied s'affermisse seulement , & il ébranlera la terre ».

Est ce bien là de l'insolence & de l'effronterie ? D'Alembert ne soupçonnoir pas sans

doute que son ami David Hume, avoit puisé à la source même de la vérité, l'idée du mot le plus heureux qu'il eût dit de sa vie : « Les » prêtres ont trouvé ce que cherchoit Archimède, un point dans le ciel pour remuer » le monde ».

J'ai souvent parlé dans cet écrit du rituel Maçonnique d'un prétendu feu *Samuel Pritchard*. La préface de ce catéchisme, pour qui n'a point la clef jésuitique, offre un galimatias ridicule, mensonger, contradictoire & incompréhensible ; & cependant on y a joint la copie d'un acte juridique ou serment de probité, qui atteste que toute assertion en cette préface est exacte & conforme aux constitutions de l'ordre des *Maçons francs & acceptés*.

En vain j'aurois voulu traduire cette préface ; le jeu des lettres, le sens double & l'emphase de certaines expressions, & des observations grammaticales, sont des obstacles insurmontables, ou du moins ils exigeroient des 40 à 50 pages de calculs & de détails fastidieux.

Heureusement que l'étude de la langue Angloise est assez générale en France : le roi lui-même en a, dit-on, une connoissance parfaite.

D'après

D'après cette assurance, & la certitude que cette dernière analyse est absolument inutile pour prouver la vérité de ma thèse, depuis long temps démontrée, je me suis déterminé à traduire seulement l'*esprit* de cette préface.

Après avoir analysé tous les mots, combiné le jeu des lettres initiales, & réduit tantôt les lettres en chiffres, & ensuite les chiffres en lettres, comme je l'ai fait dans toutes mes démonstrations précédentes, le titre du rituel & la préface *déchiffrés* m'ont donné pour résultat ce qui suit :

« G É N É R A L A T.

» L'Institution primitive de la hiérarchie
 » papale, constitue le fondement du gou-
 » vernement de l'Univers : mais c'est au gé-
 » néralat des jésuites que ce gouvernement
 » universel est aujourd'hui lié de la manière
 » la plus solide. La première pierre ou base
 » de ce gouvernement, a été posée par l'ex-
 » cellent fils de l'église, Ignace, qui, dans
 » sa grande âme, conçut le plan de l'ordre
 » des jésuites, & l'exécuta. Ce plan fut suivi
 » courageusement par le collège de Cler-
 » Mont à Paris. Ce collège commença bien-

Part. II.

H

» tôt à gouverner les rois de France , &
 » même étendit sa puissance en Angleterre ,
 » où Jacques II , lorsqu'il n'étoit encore que
 » duc d'York , bâtit à Londres un college
 » public pour la société. On avoit alors cou-
 » tume de recevoir un jésuite de la maniere
 » suivante :

» Un des vieillards de la société tenoit le
 » livre des constitutions de la compagnie de
 » Jesus devant celui ou ceux qui devoient
 » poser les mains & jurer sur le livre ; &
 » pendant cette cérémonie , le maître lisoit
 » les constitutions de l'ordre.

» D'après ces constitutions ou regles , les
 » jésuites , sans exception , doivent être fide-
 » les les uns aux autres ; aider leurs freres
 » & les *nôtres* : ils doivent se reposer sur eux
 » de l'administration des affaires publiques &
 » les récompenser.

» Mais *en ces derniers jours* , l'ordre s'est
 » encore emparé de ceux qui *ne sont nulle-*
 » *ment destinés* à partager sa gloire & ses
 » jouissances , à moins qu'après avoir été
 » soigneusement éprouvés & examinés , on
 » les juge capables de devenir des *nôtres*
 » actifs.

» Dans cette nouvelle branche de l'ordre ,
 » on se sert du nom de *Maçons francs* &

» *acceptés*, au lieu de la société de Jésus &
 » *des nôtres* : ce nom de Maçon franc &
 » *accepté est, pour ainsi dire, d'hier* ; ces loges
 » & ces assemblées qu'on tient *quatre fois*
 » par an , n'ont commencé que depuis l'an
 » 1691 , où l'on s'avisa d'initier des lords , des
 » seigneurs & des ducs , des jurifconsultes ,
 » des négociants , des merciers , & même
 » des portiers , dans le *secret qui n'est point*
 » *un secret*.

» Les initiés de la première classe fournif-
 » sent des sommes immenses à l'*ordre caché*.
 » Les autres classes inférieures apportent
 » beaucoup d'argent ; & l'on recueille au
 » moins six ou sept schellings des initiés de la
 » dernière classe. On leur *donne* à tous , en
 » échange de leur argent , le tablier , qui est
 » l'habit de l'ordre (60).

» Ils le portent comme un signe d'hon-
 » neur ; ils s'imaginent même que ce tablier
 » est une distinction plus honorable que l'*étoile*
 » ou la *jarretière* , parce qu'ils croient , d'après
 » les traditions qu'on leur en *donne* , que ce
 » tablier leur vient directement d'Adam. C'est
 » à mes chers frères co-adjuteurs que je laisse

(60) C'est un habit peu dispendieux.

» à déterminer combien est fondée la croyance
 » des initiés dans la Maçonnerie.

» Ce sont les *nôtres* des jésuites qui exécutent aujourd'hui le plan jeté par le bienheureux *Ignace* , premier *général* de l'ordre. Les nouveaux Maçons ont reçu , pour signes d'association , les lettres B. L du college de Cler'-Mont , ou *montagne des clercs* ou du clergé. Les nouveaux Maçons n'ont reçu l'existence que des peres de ce college.

» Le général & l'ordre constituent l'un par l'autre une société agissant *ouvertement* & *franchement*. Des hommes *sur lesquels on peut compter* , sont choisis par le général & par l'ordre pour gouverner les états , & ils se gardent une *fidélité inviolable*.

» Quant aux initiés dans la nouvelle Maçonnerie , il n'y a rien à craindre , parce qu'il n'y a rien à trahir. Si quelqu'un n'étoit pas satisfait de cette Maçonnerie après son initiation , s'il osoit se plaindre qu'on l'a trompé , & qu'il a donné pour des riens beaucoup d'argent , & s'il refuse de payer les taxes ordinaires de notre Maçonnerie , il est facile de le soumettre à l'obéissance , ou de se débarrasser de ses importunités. Quoique reçu d'après toutes les loix de la

» *constitution Maçonnique* , & quand il satis-
 » feroit à tous les signes , attouchements &
 » catéchismes , on peut lui fermer l'entrée
 » des loges , pour qu'il n'ait plus l'*espérance*
 » d'y favoir ce que jamais il ne devoit ap-
 » prendre des Maçons.

» Il nous suffit que tout homme , qui a des
 » yeux , s'apperçoive , en parcourant le rituel
 » avec quelque intelligence , que tout y est
 » contradiction *préméditée* ».

*Et par ses recherches nous jugerons alors s'il
 faut le perdre ou le séduire.*

Cette dernière phrase n'est point dans l'ori-
 ginal ; mais elle est la conséquence nécessaire
 des principes de *Samuel Prichard*.

CONSUMMATUM EST.

« *Et le voile du temple se déchira en deux ,*
 » *depuis le haut jusqu'en bas* ».

C O N C L U S I O N.

EN me préparant à prendre mon congé d'une société respectable si cruellement abusée , j'éprouve ce que le cœur sent d'ivresse en prenant congé d'un ami cher & bien aimé. On a toujours quelque chose à redire pendant qu'on ferre la main qui parle & qui répond. Le cœur qui s'est épanché tout entier est encore plein ; mais c'est un même sentiment qui le remplit en désordre , rien n'en peut plus sortir qui ne soit déjà dans le cœur de notre ami.

J'ai pris la plume avec répugnance , avec douleur ; mais il falloit élever la voix , pour des millions d'hommes séduits & trompés. Amis de l'innocence , ils ne voyoient pas les dangers qui les environnoient de toutes parts. J'ai défendu nos intérêts communs avec franchise , avec tout le recueillement dont je pouvois être capable. Je me suis efforcé , plus d'une fois , de cacher au regard du public , ceux dont les écrits mensongers m'inspiroient de l'indignation. Je me suis attaché à ne puiser mes preuves que chez les écrivains *anonymes* , ou dans les rodomontades de quelques char-

latans déjà flétris par la voix publique. Je ne rougirai point d'avoir été admis dans une société de freres , où j'ai vu tant de fois exercer en silence des vertus simples & douces ; où je voyois tant d'hommes de bien chérir l'espérance d'acquérir un jour dans cette société des connoissances pour eux , pour leurs enfans & pour tous les hommes !

Mais quelle est la source véritable de ce bonheur ? Les supérieurs inconnus n'y ont pas la moindre part. Ils ne sont pas encore en assez grand nombre , pour oser dévoiler tout à coup la noirceur de leurs desseins. Il leur suffit de se préparer peu à peu des partisans , & de nous donner à nous autres des symboles mystérieux.

On nous a gâté le pentagone étoilé de nos ancêtres ; on nous a déclaré par une faveur exquise , que le G de l'étoile flamboyante étoit le plus grand secret de l'ordre , & que jamais on ne nous expliqueroit cet important mystere. Etoient ce donc là , grand Dieu ! les augustes mysteres des prêtres de la nature , qui nous destinoient tant de connoissances utiles ? Voilà près d'un siecle , qu'on se joue impunément de quelques millions d'hommes. Sentez avec orgueil , enfans de la nature , que tout ce qui peut honorer notre société ,

en ces temps modernes , n'est uniquement dû qu'à vous , & aux sages qui ont éclairé votre siècle , & qui seuls ont empêché que vous ne soyez déjà la victime des plus ridicules espérances. Auriez-vous oublié les temps malheureux de nos croisades Européennes , & la S. Barthelemi , & les vèpres Siciliennes , & la sainte inquisition , qui est encore debout ?

Nous savons aujourd'hui quels sont les principes de ces fléaux du genre humain , qui nous traitoient comme des esclaves , & dont la doctrine est si affreuse , qu'il n'y a point de meurtre ni d'ingratitude , qui ne soient justifiés dès qu'ils peuvent servir à leurs desseins ; je n'en citerai qu'un exemple. Le pape Grégoire XIV avoit déclaré que les assassins étoient indignes de jouir des asiles de l'église , & qu'on devoit les en arracher. Les vingt-quatre vieillards soutiennent qu'il n'y a d'assassins , que ceux qui ont reçu de l'argent pour tuer quelqu'un en trahison ; mais que ceux qui tuent *seulement pour obliger leurs amis* , ne doivent pas être appelés assassins. Que ce passage extrait de notre Pascal , vous engage à relire ses lettres sur la morale des bons peres , & qu'il nous mette pour toujours en garde contre leurs intrigues & leurs espérances.

La société dont nous tirons notre origine ,

avoit un but certain , un but déterminé , connu de tous ses membres. Je parle ici de ces premiers Rose-Croix Anglois , qui , fideles aux préceptes de Bacon , s'étoient réunis de cœur & d'ame pour observer la nature , & l'interroger. De quel trésor de connoissances n'aurions-nous pas hérité , nous & notre siecle , si l'on n'avoit pas réussi à substituer à la plus saine philosophie des projets de vengeance , & le despotisme d'une association de prêtres célibataires ?

Bacon avoit créé un NOUVEAU MONDE , un monde invisible , une terre de bénédiction. Des prêtres en ont juré la conquête ; & déjà ils sont prêts d'y transformer des créatures bienheureuses en des forçats dénaturés. Porterions-nous avec indifférence des fers , qui feroient le seul héritage de nos enfants !

Le système mystérieux & fade dont on n'ose encore nous parler que d'une maniere ténébreuse , finiroit par nous abrutir , & des esclaves sont toujours féroces. Déjà , pour complaire à ces peres bienfaisants , il faut , à la triste lueur d'une lanterne sourde , mettre un poignard entre les mains de son frere.

Qu'y a-t-il donc dans la nature entiere qui puisse nous engager à devenir des meurtriers ?

Brisez le poignard d'un dieu assassin ! brisez le sceptre de fer d'un monarque altéré de sang ! Qu'un jour pur & serein nous éclaire au temple de la nature ! Allons nous y réchauffer au soleil de la raison ! Soyons humains & bienfaisants ! C'est là le secret de nos ancêtres , le secret d'être heureux.

Ayant renoncé à nos supérieurs inconnus , ne désespérons pas de trouver des hommes éclairés & généreux qui nous tendront des mains paternelles. Ils sont rares ; mais les grands hommes sont rares dans tous les siècles , & cependant tous les siècles ont eu de grands hommes. Ceux-là ne se cacheront pas à nos yeux , ils ne feront point nos supérieurs. Ils seront nos frères , & il nous suffira de connoître leur mérite pour suivre leurs conseils , & les honorer comme nos pères. Ils nous enseigneront à retrouver le Tout-Puissant dans l'immensité de la création. Ils nous apprendront à nous connoître , & à nous respecter en nous & dans nos semblables , comme des êtres destinés à renaître des dieux.

Il est vrai que nous n'avons point nous autres un système de connoissances Maçonniques , parvenu depuis Adam jusqu'à nos jours , par une chaîne ininterrompue de frères éclairés ; mais cependant nous trouvons dans tous

les siècles , & chez presque tous les peuples civilisés , des sociétés de sages qui peuvent servir , du moins en partie , de modèle à la nôtre.

Dans tous les âges , les gens de bien se réunirent par une liaison fraternelle. Ennemis de la tyrannie , & craignant la persécution , ils cachèrent leurs assemblées aux yeux du vulgaire. C'étoit la famille heureuse dont l'auteur du *Système Social* nous a fait un portrait enchanteur. Je suis très persuadé que la plupart de ces sociétés , vu les mœurs & l'esprit de leurs siècles , ne purent échapper à nombre d'imperfections ; mais il seroit injuste de mépriser , pour quelques erreurs qui tiennent à la nature humaine , une société dont le principal objet étoit le bonheur de leurs semblables , & dont les chefs ne perdoient jamais de vue une perfection générale.

Nous voyons dans la Genèse que les descendants de Seth , presque à la naissance des arts , formerent entr'eux une société choisie , séparée du reste des humains , abandonnés à tous les crimes. S'il est vrai , comme le dit l'histoire , qu'ils se jurèrent foi & fraternité par l'ombre d'Adam , on pourroit aisément plaisanter , à la Voltaire , de leur simplicité pieuse ; mais un Moïse , le grand législateur.

d'un peuple d'esclaves , dont il brisa les fers ; distingua ces enfans de Seth de tous les autres hommes : & pour rendre justice à leurs efforts courageux , il les appelle *les enfans de Dieu* ; il appelloit leurs contemporains *les enfans des hommes*. De tout temps les Bramines se dévouerent à l'étude de la nature ; c'étoit là leurs mysteres religieux , dont ils cachotent l'interprétation & l'usage à la multitude. Comme l'Eternel , ils travailloient au bonheur des hommes d'une main invisible ; & leur courage à défendre & à honorer leur patrie , les rendent encore aujourd'hui respectables aux amis de l'humanité. Les Mages , en présence de leur feu consacré , devoient être bien chers aux Persans , dont ils instruisoient la jeunesse. Ils enseignoient la vertu comme une science nécessaire à la santé , au bonheur , à la gloire de la patrie. Ils parloient d'aimer la vertu dans une épouse chérie , dans les jouissances de l'amour paternel : ils faisoient détester le vice par tous les fléaux affreux & visibles dont il accable ses victimes. A leurs yeux , c'eût été dégrader le courage & le mérite des belles actions , que de parler à des hommes de la récompense ou de la punition d'un *vengeur* ou d'un *récompensateur* céleste. On peut se tromper ; mais on n'est point

méprisable pour avoir pensé noblement de la nature humaine. Varron fut honoré par des Romains, à l'heure de sa défaite, pour n'avoir pas désespéré de la république. Les Egyptiens faisoient un mystère de toutes leurs connoissances naturelles. Ils craignoient l'inquiétude d'un peuple oisif, dans une contrée fertile. On auroit eu chaque jour à souffrir des *plagues* & des *fléaux* presque aussi terribles que ceux de Moïse. Quant aux druides, des auteurs graves font de leur gouvernement une peinture effrayante ; mais Tacite & Montesquieu, ces deux grands écrivains, qui ne portoient point dans un siècle de ténèbres, des mœurs & des idées qui n'y étoient pas, nous saisissent d'une terreur religieuse qui imprime le respect, en nous parlant de ces prêtres souverains, qui firent à la fois des Germains & des Scandinaves, le peuple le plus féroce dans la guerre, & le plus humain dans ses foyers. Hume, l'historien le plus sage & le plus éclairé peut-être de nos historiens modernes, a trouvé que la férocité de ses druides en Angleterre pouvoit seule contenir l'impatience & la rudesse des anciens Bretons, aussi cruels que stupides (61).

(61) Hist. of Engl. vol. 1. p. 4. Thus the bands of government, Which were generally loose amongst

Le cœur est déchiré , quand on voit la tyrannie poursuivre , par le fer & le feu , ces infortunés Gnosticiens , qui avoient honte du célibat , & ne croyoient pouvoir honorer plus dignement l'Eternel dans leurs temples , que par une étude respectueuse des mysteres de la création & des miracles de la nature.

Si l'on n'avoit eu à reprocher aux Templiers que les dogmes religieux apportés de l'Orient de ces prêtres de la nature , notre histoire ne seroit pas souillée de tant d'abominables cruautés.

Je ne crois pas qu'il soit facile de pouvoir prouver une liaison immédiate entre les disciples de Bacon , & toutes les sociétés particulières dont je viens de parler. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'on y pourroit trouver quelques traces de toutes les sociétés des sages de l'ancien monde ; car , *dans le sens de la nouvelle Atlantis de Bacon* , pour peu qu'on eût de penchant à étudier la nature , on se trouveroit à la fois Bramine , Mage , Druide ,

that rude and turbulent people , were *happily* corroborated by the terrors of their superstition.

Dans une HISTOIRE DE L'EUROPE MODERNE , on trouvera de plus grands détails sur les mœurs des druides & des *Germaines* , GERMANI , *Peuples de freres*.

Gnosticien , Templier , Rose-Croix , & toujours Chrétien.

Purifions donc le temple de la nature , & que nos augustes symboles , souillés par des moines sanguinaires , ne soient plus pour les sages un objet de dégoût & d'effroi. Ils méritent la peine d'être étudiés.

Voltaire a imprimé que les mystères des Francs-Maçons étoient fort plats (62) : cet écrivain ne voulut jamais croire que rien pût échapper à sa pénétration ; il s'efforçoit du moins de le persuader à l'Univers.

La vanité de vouloir tout expliquer au premier coup-d'œil , lui a fait commettre une action indigne de lui & de tout homme de bien. Je veux croire que la nature & le temps ont repris à l'homme indifférent de grands secrets ; mais il n'est point sage de traiter avec le dernier mépris des symboles qui furent chéris de tant de grands hommes : on peut aisément pardonner à ce grand écrivain une froide plaisanterie ; ses écrits sont pleins d'assertions légères qui se contredisent ; il se livroit sans réserve à la diversité de ses idées que les passions rendent si mobiles. Il avoit des talents

(62) Questions sur l'Encyclopédie , au mot *initiation*.

précieux & infiniment plus rares que ceux d'un Jean-Jacques & d'un Condorcet ; mais avoit-il le cœur d'un Jean-Jacques ? avoit-il la tête d'un Condorcet ? Il semble n'avoir aperçu les objets que de profil , ou ne les avoir vus qu'à travers un prisme de mille couleurs qui les renverse & les défigure. Nous lui devons d'éternels hommages pour avoir combattu toute sa vie un fanatisme insensé , né d'une ignorance volontaire , qui ne cherche la raison de rien , qui prend tout pour des prodiges , qui s'enfonce dans l'erreur , qui s' imagine autoriser des crimes par un grand nombre de complices. Il poursuit , sous toutes les formes , le coupable féroce qui , voulant se soustraire à ses remords , s'empresse de faire croire à la hâte ce qu'il a cru sans réflexion. Mais ne s'occupant guere que d'assembler , avec art , des idées *acquises* , il n'arrêtoit point sa pensée sur l'avenir qui n'est point encore. Voilà pourquoi , ce me semble du moins , il a plus de tours dans le style que d'invention dans les idées.

Il est une certaine grace dans le style , disoit Jean-Jacques , qu'il n'est pas difficile de donner à des riens. Montaigne , un juge irrécusable en fait de style , n'y vouloit pas tant *la dextérité de la main* que la gaillardise de l'imagination

l'imagination qui élève & enfle un langage du cœur : il vouloit des *paroles*, non de vent, mais de *chair & d'os*, qui *appésantissent & enfoncent* leur signification.

« Gallus parle simplement, disoit-il, parce
 » qu'il conçoit simplement : Horace ne se
 » contente point d'une superficielle expref-
 » sion, elle le trahiroit, il voit plus clair &
 » plus outre dans les choses. Son esprit cro-
 » chete & furete tout le magasin des mots &
 » des figures *pour se représenter*, & les lui
 » faut outre l'ordinaire, comme sa concep-
 » tion est outre l'ordinaire (63).

Aussi quel intervalle immense entre un Voltaire, maniant avec un charme perfide l'arme du ridicule, cruel présent de la nature, & un Bacon, qui préparoit & calculoit des trésors réservés à ses derniers neveux ! qui vouloit, à force d'épreuves & de combinaisons nouvelles, pousser la nature à bout, & lui arracher son voile & ses secrets : qui croyoit possible de découvrir souvent les causes par les extrêmes, comme la solidité du fer & de la pierre dans les liquides, la lumière par les

(63) Essais de Montaigne, liv. 3, chap. 4.

Part. II.

I

ténèbres ; qui conjuroit les sages de se réunir , armés de l'expérience ; & avec un enthousiasme de génie qui décéloit le vrai Prophète de l'Eternité , les assuroit que s'ils donnoient chaque jour la question à la matière pour la faire parler , ils feroient , dans la science universelle des formes , le principe initial , élémentaire & indestructible qui mettroit , entre leurs mains créatrices , toutes les opérations de la nature.

Fin de la seconde & dernière Partie.

NOTES
ET
PREUVES.

12

N O T E S

E T

P R E U V E S.

L'OUVRAGE , intitulé : MASONRY DISSECTED , la *Maçonnerie disséquée* , est aujourd'hui extrêmement rare : il a cependant eu plus de vingt éditions , à moins que la vingt-unième , que j'ai entre les mains , soit la dernière , ce qui n'est guere probable.

Dans tous les ouvrages Maçonniques publiés depuis vingt ans , on ne l'a jamais cité : je n'ai trouvé qu'un seul écrivain qui en ait parlé comme d'un livre *bien extraordinaire* ; mais cet écrivain n'est certainement pas l'esclave des supérieurs inconnus. Je ne puis me persuader qu'il soit aujourd'hui le seul en Europe qui connoisse le catéchisme du prétendu feu *Samuel Prichard* : je crois au contraire que les deux ou trois mille jésuites qui ont écrit sur la Maçonnerie , en Angleterre , en Allemagne , en Italie & en France , le connoissoient fort bien ; mais on s'efforçoit de

le faire oublier , après avoir tout mis en œuvre pour en supprimer les exemplaires exposés en vente publique.

Cette *Maçonnerie disséquée* contient le plus ancien rituel des loges Maçonniques en Angleterre : le dessein des jésuites s'y trouve bien moins voilé que dans tous leurs autres ouvrages. Seul , il peut nous prouver l'*altération* des principes & des rits de la société des Maçons , dont l'observance integre & inviolable , tant vantée par M. Smith & compagnie , est une chimere , pour ne pas dire une assertion effrontée.

J'ai cru devoir joindre à mon ouvrage une copie fidelle du texte Anglois : il m'a été si difficile de pouvoir m'en procurer un exemplaire , que cette nouvelle édition sera précieuse , je m'assure , pour un grand nombre de Maçons ; non-seulement ce rituel confirme tout ce que nous avons avancé d'étrange dans nos recherches , mais il servira de *clef universelle* pour tous les autres écrits des jésuites sur la Maçonnerie de France.

MASONRY DISSECTED

BEING AN
UNIVERSAL AND GENUINE
DESCRIPTION

OF

All its BRANCHES, from the ORIGINAL
to the PRESENT TIME:

As it is delivered in the

Constituted Regular Lodges,

Both in CITY and COUNTRY,

According to the

Several DEGREES of ADMISSIONS.

Giving an impartial Account of their Regular Proceedings
in initiating their New Members in the whole Three
Degrees of FREE MASONRY;

V I Z,

I. ENTER'D 'PREN- TICE.	II. FELLOW-GRAFT. III. MASTER.
----------------------------	-----------------------------------

WITH

A new and exact LIST of REGULAR LODGES,

According to their Seniority and Constitution.

By SAMUEL PRICHARD,

Late Member of a CONSTITUTED LODGE,

To which is added,

The AUTHOR'S VINDICATION of Himself:

Together With the Copy of the OATH that he took before
an Alderman, that this Was a true Copy of FREE-MASONRY.

THE TWENTI - FIRST EDITION.

L O N D O N,

Printed for BYFIELD and HAWKESWORTH, the
Corner of Craig's-Court, Charing-Cross.

(Price Six-Pence.)

Samuel Prichard maketh Oath,
That the Copy hereunto an-
nexed, is a True and Genuine
Copy in every Particular.

Jur^o 13 die oct.
1730, *coram me*
R. Hopkins,

Samuel Prichard.



TO THE
Rt. Worshipful and Honourable
FRATERNITY.

O F
Free and Accepted Masons.

Brethren and Fellows,

***I**F the following Sheets, done without Partiality, gain the universal Applause of so worthy a Society, I doubt not but their general Character will be biffused and esteemed among the remaining Polite Part of Man-*

DEDICATION.

*Kind ; Which, I hope will give
entire Satisfaction to all Lovers
of Truth ; and I shall remain,
with all humble Submission, the
Fraternity's*

Most Obedient

Humble Servant,

SAM. PRICHARD.

MASONRY DISSECTED.

THE original Institution of Masonry consisted in the Foundation of the liberal Arts and Sciences, but more especially on the Fifth, viz. *Geometry*. For, at the Building of the Tower of *Babel*, the Art and Mystery of Masonry was first introduced, and from thence handed down by *Euclid*, a worthy and excellent Mathematician of the *Egyptians*, and he communicated it thro *Hiram*, the Master Mason concerned in the Building of *Solomon's Temple* in *Jerusalem*; where was an excellent and curious Mason that was the Chief under the Grand-Master *Hiram*, whose Name was *Mannon Grecus*; who taught the Art of Masonry to one *Carolus Marcel*, in *France*; who was afterwards elected King of *France*; and from thence was brought into *England* in the Time of King *Athelston*, who ordered an Assembly to be held once every Year at *York*; which was the first Introduction of it into *England*, and Masons were made in the Manner following.

Tunc unus ex Senioribus teneat Librum , ut ille vel illi ponat vel ponant Manus supra Librum ; dum precepta debeant legi : i. e. Whilst one of the Seniors holdeth the Book , that he or they put their Hands upon the Book ; whilst the Master ought to read the Laws or Charges.

Which Charges were , That they should be true one another without Exception , and should be obliged to relieve their Brothers and Fellows Necessities , or put them to Labour , and reward them accordingly.

But in these latter Days , Masonry is not composed of Artificers , as it was in its primitive State , when some few Catechetical Questions were necessary to declare a Man sufficiently qualified for an operative Mason. The Term of Free and Accepted Masonry (as it now is) has not been heard of till within these few Years : No constituted Lodges or Quarterly Communications were heard of till 1691 , when Lords and Dukes , Lawyers and Shopkeepers , and other inferior Tradesmen , Porters not excepted , were admitted into this Mystery , or no Mystery. The first Sort being introduced at a very great Expence , the second Sort at a moderate Rate , and the latter for the Expence of six or seven Shillings ,

for which they receive that Badge of Honour ; which (as they term it) is more ancient and more honourable than is the Star and Garter ; which Antiquity is accounted , according to the Rules of Masonry , as delivered by their Tradition , ever since *Adam* , which I shall leave to the candid Reader to determine.

From the Accepted Masons sprang the Real Masons , from both sprang the *Gormogons* , whose Grand Master the *Volgi* deduces his Original from the *Chinefe* , whose Writings , if to be credited , maintained the *Hypothesis* of the *Pre-Adamites* , and consequently must be more antique than Masonry.

The most free and open Society is that of the *Grand Kaibeber* which consists of a select Company of responsible People , whose chief Discourse is concerning Trade and Business , and promoting mutual Friendship , without Compulsion or Restriction.

But after the Admission into the Secrets of Masonry , if any new Brother should dislike thoir Proceedings , and reflect upon himself , for being so easily cajoled out of his Money , declining the Fraternity , of secluding himself , upon the Account of the Quaterly Expences of the Lodge , and Quaterly Communications , notwithstanding he has been legally

admitted into a constituted and regular Lodge, he shall be denied the privilege (as a Visiting Brother) of knowing the Mystery, for which he has already paid : Which is a manifest Contradiction, according to the Institution of Masonry itself, as will evidently appear by the following Treatise.



Enter'd Prentice's D E G R E E.

Q. **F**ROM whence came you?

A. From the Holy Lodge of *St. John's*.

Q. What Recommendations brought you from thence?

A. The recommendation which I brought from the Right Worshipful Brothers and Fellows of the Right Worshipful and Holy Lodge of *St. John's*; from whence I came, and greet you thrice heartily well.

Q. What do you come here to do?

A. Not to do my own proper Will?

But to subdue my Passion still;

The Rules of Masonry in Hand to take,
And daily Progress therein to make.

Q. Are you a Mason?

A. I am so taken and accepted to be amongst Brothers and Fellows.

Q. How shall I know that you are a Mason?

A. By Signs and Tokens, and perfect Points of my Entrance.

Q. What are Signs?

A. All Squares , Angles , and Perpendiculars.

Q. What are Tokens ?

A. Certain Regular and Brotherly Gripes.

Exam. Give me the first , and I will give you the second.

Exam. I hail it.

Resp. I conceal it.

Exam. What do you conceals.

Resp. All Secrets and Secresy of Masons and Masonry , unless to a True and lawful Brother , after due Examination , or in a just and worshipful Lodge of Brothers and Fellows well met.

Q. Where was you made a Mason ?

A. In a just and perfect Lodge.

Q. What makes a just and perfect Lodge ?

A. Seven or more.

Q. What do they consist of ?

A. One Master , two Wardens , two Fellow-Crafts , and two Enter'd 'Prentices.

Q. What makes a Lodge ?

A. Five.

Q. What do they consist of ?

A. One Master , two Wardens , one Fellow-Craft , and one enter'd 'Prentice.

Q. How did he bring you ?

A.

A. Neither naked nor cloothed , bare-foot nor shod, deprived of all Metal , and in a right moving Posture.

Q. How got you Admittance ?

A. By three great Knocks.

Q. Who received you ?

A. A Junior Warden.

Q. How did he dispose of you ?

A. He carried me up to the North-east Part of the Lodge , and brought me back again to the West , and delivered me to the Senior Warden.

Q. What did the Senior Warden do with you ?

A. He presented me , and shewed me how to walk up (by three Steps) to the Master.

Q. What did the Master do with you ?

A. He made me a Mason.

Q. How did he make you a Mason ?

A. Whith my bare bended Knee and Body within the Square , the Compass extended to my naked Left Breast , my naked Right Hand on the Holy Bible : There I took the Obligation (or Oath of a Mason).

Q. Can you repeat that Obligation ?

A. I'll do my Endeavour. (*Which is as follows*) :

I Hereby solemnly Vow and Swear , in the Presence of Almighty God , and this Right Worshipful Assembly , that I will Hail and conceal , and never Reveal the Secrets or Secrecy of Mason or Masonry , that shall be revealed unto me ; unless to a True and Worshipful Lodge of Brothers and Fellows well met.

I Furthermore Promise and Vow , that I will not Write them , Print them , Mark them , Carve them , or Engrave them , or cause them to be Written , Printed , Marked , Carved , or Engraved on Wood or Stone , so as the Visible Character or impression of a Letter may appear , whereby it may be unlawfully obtained.

All this under no less Penalty , than to have my Throat cut , my Tongue taken from the Roof of my Mouth , my Heart plucked from under my Left Breast ; then to be buried in the Sand of the Sea , the Length of a Cable Rope from Shore , where the Tide ebbs and flows twice in twenty four Hours ; my Body to be burnt to Ashes , my Ashes to be scattered upon the Face of the Earth , so that there shall be no more Remembrance of me among Masons.

So help me God.

Q. What Form is the Lodge ?

A. A long Square.

Q. How long ?

Q. How broad ?

A. From North to South.

Q. How high ?

A. Inches ; Feet and Yards innumerable ;
as high as the Heavens.

Q. How deep ?

A. To the Centre of the Earth.

Q. Where does the Lodge stand ?

A. Upon holy Ground , or the highest Hill
or lowest Vale , or in the Vale of *Jehosaphat* ;
or any other secret Place.

Q. How is it situated ?

A. Due East and West.

Q. Why so ?

A. Because all Churches and Chapels are ,
or ought to be so.

Q. What supports a Lodge ?

A. Three great Pillars.

Q. What are they called ?

A. Wisdom , Strength and Beauty.

Q. Why so ?

A. Wisdom to contrive , Strength to sup-
port , and Beauty to adorn.

Q. What Covering have you to the
Lodge ?

K 2

A. A cloudy Canopy of divers Colours (or the Clouds).

Q. Have you any Furniture in your Lodge?

A. Yes.

Q. What is it ?

A. *Mosaick* Pavement, Blazing Star, and Indented Tarsel.

Q. What are they ?

A. *Mosaick* Pavement the Ground-floor of the Lodge, Blazing Star the Centre, and indented Tarsel the Border round about it.

Q. What is the other Furniture of a Lodge ?

A. A Bible, Compass and Square.

Q. Who do they properly belong to ?

A. A Bible to God, Compass to the Master, and Square to the Fellow-Craft.

Q. Have you any Jewels in your Lodge ?

A. Yes.

Q. How many ?

A. Six, three moveable, and three immoveable.

Q. What are the moveable Jewels ?

A. Square, Level, and Plumb-Rule.

Q. What are their Uses ?

A. Square to lay down true and right Lines, Level to try all Horizontals, and the Plumb-rule to try all Uprights.

Q. What are the immoveable Jewels ?

A. Tarfel Board, Rough Ashler, and Broached Thurnel.

Q. What are their Uses ?

A. A Tarfel Board for the Master to draw his Designs upon, Rough-ashler for the Fellow-craft to try their Jewels upon, and the Enter'd 'Prentice to learn to work upon.

Q. Have you any Lights in your Lodge ?

A. Yes, three.

Q. What do they represent ?

A. Sun, Moon, and Master Mason.

N. B. *These Lights are three large Candles placed on high Candlesticks.*

Q. Why so ?

A. Sun to rule the Day, Moon the Night, and Master Mason his Lodge.

Q. Have you any fixed Lights in your Lodge ?

A. Yes.

Q. How many ?

A. Three.

N. B. *These fixed Lights are three Windows, supposed (though vainly) to be in every Room Where a Lodge is held ; but more properly the four Cardinal Points, according to the antique Rules of Masonry.*

Q. How are they situated ?

K 3

A. East, South, and West.

Q. What are their Uses ?

A. To light the Men to, and from their Work.

Q. Why are there no Lights in the North ?

A. Because the Sun darts no Rays from thence.

A. Q. Where stands your Master ?

A. In the East.

Q. Why so ?

A. As the Sun rises in the East and opens the Day, so the Master stands in the East (*With his Right Hand upon his Left Breast, being a Sign, and the Square about his Neck*) to open the Lodge, and to set his Men at Work.

Q. Where stands your Wardens ?

A. In the West.

Q. What's their Business ?

A. As the Sun sets in the West to close the Day, so the Wardens stand in the West (*With their Right-Hands upon their Left Breast, being a Sign, and the Level, and Plumb-Rule about their Neck*) to close the Lodge, and dismiss the Men from Labour, paying them their Wages.

Q. Where stands the Senior Enter'd 'Prentice ?

A. In the South.

Q. What is his Business ?

A. To hear and receive Instructions, and welcome strange Brothers.

Q. Where stands the Junior Enter'd 'Prentice ?

A. In the North.

Q. What is his Business ?

A. To keep out all Cowans and Evesdroppers.

Q. If a Cowan (or Liftner) is caught, how is he to be punished ?

A. To be placed under the Eaves of the House (in rainy Weather) till the Water runs in at his Shoulders, and out at his Shoulders and out at his Shoes.

Q. What are the Secrets of a Mason ?

A. Signs, Tokens, and many Words.

Q. Where do you keep these secrets ?

A. Under my Left Breast.

Q. Have you any Key to those Secrets ?

A. Yes.

Q. Where do you keep it ?

A. In a bone Box, that neither opens nor shuts but with Ivory Keys.

Q. Does it hang, or does it lie ?

A. It hangs.

Q. What does it hang by ?

K 4

A. A Tow Line nine Inches or ar Span.

Q. What Metal is it of ?

A. No manner of Metal at all ; but a Tongue of good Report is as good behind a Brother's Back as before his Face.

N. B. *The Key is the Tongue, the Bone-Bone Box the Teeth, the Tow-Line the Roof of the Mouth.*

Q. How many Principles are there in Masonry ?

A. Four.

Q. What are they ?

A. Point, Line, Superficies, and Solid.

Q. Explain them ?

A. Point the Centre (*round which the Master cannot err*) Line, Length without Breadth, Superficies, Length and Breadth ; Solid comprehends the Whole.

Q. How many principal Signs ?

A. Four.

Q. What are they ?

A. Guttural, Pectoral, Manual, and Pedestal.

Q. Explain them ?

A. Guttural the Throat ; Pectoral the Breast ; Manual the Hand ; Pedestal the Feet,

Q. What do you learn by being a Gentleman-Mason ?

A. Secrecy, Morality, and good Fellowship;

Q. What do you learn by being an Operative-Mason ?

A. Hue, Square, Mouldstone, lay a Level and raise a Perpendicular.

Q. Have you seen your Master To-day ?

A. Yes.

Q. How was he cloathed ?

A. In a yellow Jacket, and blue Pair of Breeches.

N. B. *The yellow Jacket is the Compasses, and the blue Breeches the Steel Points.*

Q. How long do you serve your Master ?

A. From Monday Morning to Saturday Night.

Q. How do you serve him ?

A. With Chalk, Charcoal, and Earthen Pan.

Q. What do they denote ?

A. Freedom, Fervency, and Zeal.

Examp. Give me the Enter'd Prentice's Sign.

Resp. Extending the Four Fingers of the Right hand, and drawing of them cross his Throat, is the Sign, and demands a Token.

N. B. *A Token is by joining the Ball of the Thumb of the Right Hand upon the First*

Knuckle of the Forefinger of the Brother's Right-Hand ; that demands a Word.

Q. Give me the Word ?

A. I'll tell it with you.

Exam. BOAZ. [N. B. Exam. says B. Resp. O. Exam. A. Resp. Z. i. e. Boaz]. Give me another.

Resp. JACHIN. [N. B. Boaz and Jachin were two Pillars in Solomon's Porch ; 1 Kings, chap. 7 , ver. 21].

Q. How old are you ?

A. Under Seven, (Denoting he had not passed Master).

Q. What's the Day for ?

A. To see in.

Q. What's the Night for ?

A. To hear.

Q. How blows the Wind ?

A. Due East and West.

Q. What's o'Clock ?

A. High Twelve.

The End of the Enter'd Prentice's Part.

Fellow - Craft's D E G R E E.

Q. **A**RE you a Fellow-Craft ?

A. I am.

Q. Why was you made a Fellow-Craft ?

A. For the Sake of the Letter G.

Q. What does that G denote ?

A. Geometry, or the fifth Science.

Q. Did you ever travel ?

A. Yes, East and West.

Q. Did you ever work ?

A. Yes, in the Building of the Temple.

Q. Where did you receive your Wages ?

A. In the Middle Chamber.

Q. How came you to the Middle Chamber ?

A. Through the Porch.

Q. When you came through the Porch, what did you see ?

A. Two great Pillars.

Q. What are they called ?

A. J. B. i. e. *Jachin* and *Boaz*.

Q. How high are they ?

A. Eighteen Cubits.

Q. How much in circumference ?

A. Twelve Cubits.

Q. What were they adorn'd with ?

A. Two Chapiters.

Q. How high were the Chapiters ?

A. Five Cubits.

Q. What were they adorn'd with ?

A. Net-work and Pomgranates.

Q. How came you to the Middle Chamber ?

A. By a winding Pair of Stairs.

*Vide 1
Kings,
Chapt. 7.*

Q. How many ?

A. Seven or more,

Q. Why seven or more ?

A. Because seven or more make a just and perfect Lodge.

Q. When you came to the Door of the Middle-Chamber, who did you see ?

A. A. Warden.

Q. What did he demand of you ?

A. Three Things.

Q. What were they ?

A. Sign, Token, and a word.

N. B. *The Sign is placing the Right Hand on the Left Breast; the Token is by joining your Right Hand to the Person that demands it; and squeezing him with the Ball of your Thumb on the first Knuckle of the Middle Finger; and the word is Jachin.*

Q. How high was the Door of the Middle Chamber ?

A. So high that a Cowan could not reach to stick a Pin in.

Q. When you came to the Middle what did you see ?

A. The Resemblance of the Letter G.

Q. What did that G. denote ?

A. One that's greater than you ?

Q. Who's greater than I, that am a Free

and Accepted Mason , the Master of a Lodge ?

A. The Grand Architect and contriver of the Universe , or he that was taken up to the Top of the Pinnacle of the Holy Temple.

Q. Can you repeat the Letter G ?

A. I'll do my Endeavour.

The repeating the Letter G.

Resp. In the Midst of Solomon's Temple
there stands a G.

A Letter for all to read and see ;
But few there be that understand
What means the Letter G.

Ex. My Friend , if you pretend to be
Of this Fraternity ,
You can forthwith and rightly tell
What means that Letter G.

Resp. By Sciences are brought to Light
Bodies of various Kinds ,
Which do appear to perfect Sight :
But none but Males shall know my
Mind.

Ex. The Right shall.

Resp. If worshipful.

Ex. Both Right and Worshipful I jam ;
To hail you I have Command ,

That you forthwith let me know ;

As I you may understand.

Resp. By Letters Four and Science Five,

This G aright doth stand ;

In a due Art and Proportion ;

You have your Answer , Friend.

*N. B. Four Letters are Boaz , Fifth Science
Geometry.*

Ex. My Friend , you answer well ,

If Right and Free Principles you discover ,

I'll change your Name from Friend

And henceforth call you Brother.

Resp. The Sciences are well compos'd

Of noble Structure's Verse ,

A Point , a Line , and an Outside ;

But a Solid is the last.

Ex. God's good Greeting be to this our
Happy Meeting.

Resp. And all the Right Worshipful Brothers
and Fellows.

Ex. Of the Right Worshipful and Holy
Lodge of St. John's.

Resp. From whence I came.

Ex. Greet you , greet you , greet you
thrice heartily well , craving your name.

Resp. Timothy Ridicule.

Ex. Welcome , Brother , by the Grace
of God.

N. B. *The Reason why they denominate themselves of the Holy Lodge of St. John's , is , because he was the Fore runner of our Saviour , and laid the first parallel Line to the Gospel. Others do assert , that our Saviour himself was accepted a Free Mason whilst he was in the Flesh ; but how ridiculous and prophane it seems , I leave to the judicious Reader to consider.*

The End of the Fellow Craft's Part.

The MASTER'S DEGREE.

Q. **A**RE you a Master Mason ?

A. I am ; try me , prove me , disprove me if you can.

Q. Where was you passed Master ?

A. In a perfect Lodge of Masters.

Q. What makes a perfect Lodge of Masters ?

A. Three.

Q. How came you to be passed Master ?

A. By the Help of God, the Square ; and
my own Industry.

Q. How was you passed Master ?

A. From the Square to the Compass.

Ex. An Enter'd 'Prentice I presume you
have been.

R. *Jachin* and *Boaz* I have seen ;
A Master Mason I was most rare ;
With Diamond, Ashler, and the Square:

Ex. If a Master Mason you would be,
You must rightly understand the Rule of
Three:

And (1) M. B. shall make you free :
And what you want in Masonry ,
Shall in this Lodge be shewn to thee.

R. Good Masonry I understand ,
The Keys of all Lodges are at my Com-
mand.

Ex. You're an heroick Fellow ; from
whence came you?

R. From the East.

Ex. Where are you a-going ?

R. To the West.

Ex. What are you going to do there ?

R. To seek for that which was lost and is
now found.

(1) Mac-Benah.

Ex.

Ex. What was that which was lost and is now found?

R. The Master Mason's Word.

Ex. How was it lost?

R. By three great Knocks; or the Death of our Master *Hiram*.

Ex. How came he by his Death?

R. In the Building of *Solomon's Temple* he was Master Mason, and at high 12 at Noon, when the Men were gone to refresh themselves, as were his usual Custom, he came to survey the Works; and when he was entered into the Temple, there were three Ruffians, supposed to be three Fellow-Crafts, planted themselves at the three Entrances of the Temple; and when he came out; one demanded the Master's Word of him; and he replied, he did not receive it in such a Manner; but Time and a little Patience would bring him to it. He, not satisfied with that Answer, gave him a Blow which made him reel. He went to the other Gate; where he was accosted in the same Manner, and making the same Reply, he received a greater Blow, and at the Third his *Quietus*.

Ex. What did the Ruffians kill him with?

Part. II.

L

R. A Sening-Maul, Setting-Tool, and Setting-Beetle.

Ex. Carried him out at the West Door of the Temple, and hid him under some Rubbish till high 12 again.

Ex. What Time was that?

R. High 12 at Night, whilst the Men were at Rest.

Ex. How did they dispose of him afterwards?

R. They carried him up to the Brow of the Hill, where they made a decent Grave, and buried him.

Ex. When was he missed?

R. The same Day.

Ex. When was he found?

R. Fifteen Days afterwards.

Ex. Who found him?

R. Fifteen loving Brothers, by Order of King Solomon, went out of the West Door of the Temple, and divided themselves from Right to Left, within Call of each other; and they agreed, that if they did not find the Word in him, or about him, the first Word should be the Master's Word. One of the Brothers, being more weary than the rest, sat down to rest himself; and taking hold of

a Shrub , which came easily up , and perceiving the Ground to have been broken , he hailed his Brethren ; and pursuing their Search , found him decently buried in a handsome Grave 6 Foot East , 6 West , and 6 foot perpendicular ; and his Covering was green Moss and Turf ; which surprized them ; whereupon they replied , *Musculus Domus Dei Gratia* ; which , according to Masonry , is , *Thanks be to God , our Master has got a Mossy House* ; So they covered him closely ; and , as a farther Ornament , placed a Sprig of Cassia at the Head of his Grave , and went and acquainted King Solomon .

Ex. What did King *Solomon* say to all this ?

R. He ordered him to be taken up and decently buried , and that 15 Fellow-Crafts , with white Gloves and Aprons , should attend his Funeral —. (*Which ought , among Masons , to be performed to this Day*).

Ex. How was *Hiram* raised ?

R. As all other Masons are , when they receive the Master's Word .

Ex. How is that ?

R. By the Five Points of Fellowship .

Ex. Where are they?

R. Hand to Hand ¹, Foot to Foot ², Cheek to Cheek ³, Knee to Knee ⁴, and Hand to Back ⁵.

N. B. *When Hiram was taken up, they took him by the Fore finger, and the Skirt came off, which is called the Slip; the spreading the Right Hand, and placing the Middle Finger to the Wrist, clasping the Fore-finger, and the Fourth to the Sides of the Wrist, is called the Gripe; and the Sign is, placing the Thumb of the Right Hand to the Left Breast, extending the Fingers.*

Ex. What's a Master Mason named?

R. *Cassia* is my Name, and from a just and perfect Lodge I came.

Ex. Where was *Hiram* interred?

R. In the *Sanctum Sanctorum*.

Ex. How was he brought in?

R. At the West Door of the Temple.

Q. What are the Master Jewels?

R. The Porch, Dormer, and Square Pavement.

Q. Explain them.

R. The Porch, the Entering into the *Sanctum Sanctorum*, the Dormer the Win-

dows or Lights within, the Square Pavement the Ground Flooring.

Ex. Give me the Master's Word?

Q. Whispers him in the Ear, and supported by the five Points of Fellowship before-mentioned, says *Mac-Benah*, which signifies, *The Builder is smitten.*

N. B. If any *Working Masons* are at Work, and you have a Desire to distinguish *Accepted Masons* from the rest, take a Piece of Stone, and ask him what it smells of: He immediately replies, neither Brass, Iron, nor Steel, but of a Mason; then by asking him how old he is, he replies, above Seven, which denotes he has passed Master,

The End of the Master's Part.

NOTES ET PREUVES.

POUR faciliter la lecture du chiffre de ce rituel, nous joindrons ici quelques observations qui pourroient échapper, même à des lecteurs attentifs, à cause de la singularité du jeu monacal adopté par les jésuites.

NOTE PREMIERE.

Sur le titre. La Maçonnerie *difféquée*, *Masonry Dissected*. M & D offrent les chiffres 12 & 4. Ces trois chiffres donnent à leur tour le nombre 7 ou la lettre G, général.

Rien de plus dur & de plus forcé que le titre *Masonry Dissected* : la Maçonnerie *Difféquée* est à peine en notre langue un titre plus barbare. Mais on vouloit exprimer par le titre le *généralat* des jésuites ; aussi, pour indiquer ici que c'étoit le *généralat* & non pas le *général* que symbolisoit le G emblématique, on annonce dans le titre un défossement du G dans toutes ses branches depuis son origine jusqu'à nos jours : c'est donc l'histoire du *généralat* écrite depuis l'origine de la compagnie de Saint Ignace jusqu'à la conquête de

la Maçonnerie ; c'est pour cela que l'on trouve à la sixieme ligne du titre : « All its BRANCHES from the Original to the present time ».

Loges constituées & régulières , constituted regular lodges. C. R. L. , c'est-à-dire , 3 , 17 , 11 , qui font 31 ; ces deux chiffres 3 & 1 donnent 4 , & représentent les profès des quatre vœux ou les nôtres.

Si le hasard seul eût donné un pareil résultat , on ne trouveroit que du galimatias dans ces mots du titre : *At is it delivered in the constituted regular lodges.*

Cette ligne du titre veut dire : Voici l'histoire du généralat de l'ordre , telle que les Nôtres l'ont donnée aux loges régulièrement constituées par eux.

Si le sens que je découvre dans cette affirmation n'étoit pas celui de Samuel Prichard , il n'auroit dit qu'un mensonge ; car on n'a jamais expliqué en loge à aucun Maçon toutes les branches de la Maçonnerie depuis son origine jusqu'à nos jours. Au contraire , on ne se lasse plus d'inventer des allégories stupides & toutes monacales pour faire perdre de vue l'idée primitive de Bacon de Verulam , qui vouloit former une société littéraire ; il a lui-même donné ce titre à son Atlantis.

Une preuve nouvelle que Samuel Prichard ne vouloit pas dire un mensonge dont iout Maçon se fût apperçu , c'est qu'il a placé derrière la feuille du titre *une attestation juridique* , pour affirmer qu'il avoit dit la vérité.

L'éditeur de la *Maçonnerie disséquée* attribue l'ouvrage à un prétendu *feu* Samuel Prichard , ci-devant membre d'une loge constituée , *late member of a CONSTITUTED LODGE* C 3 L 11.

Trois & onze font 14 ou *ordo*. On vouloit donc exprimer que *Samuel Prichard* étoit jadis un membre de l'ordre des jésuites. S'il n'avoit pas été initié dans l'ordre , auroit-il été capable d'écrire le discours préliminaire ; jamais il n'auroit pu prêter serment que *la Maçonnerie disséquée* contenoit une description fidelle & véritable *en tous ses détails* : « A true and genuine Copy in every particular ».

N O T E S I I.

Discours préliminaire.

Ce discours préliminaire semble n'offrir que des assertions ridicules & inintelligibles ; mais c'est ici la *lettre qui tue* , & l'*esprit qui vivifie*. L'introduction de ce catéchisme est faite avec une subtilité qu'on croiroit à peine possible ,

tant il a fallu de combinaisons ingénieuses & savantes pour y cacher emblématiquement la véritable origine du pouvoir des jésuites dans la Maçonnerie.

En comparant l'histoire universelle avec le sens caché sous des chiffres multipliés , on saura que l'institution primitive dont il est question , ne peut avoir rapport qu'aux intrigues des papes , qui faisoient leur unique étude de l'art & de la science de subjuguier les rois & les empires ; & pour exprimer que cette politique avoit encore été soumise à la politique des jésuites , Samuel Prichard dit qu'au seizième siècle on s'occupa spécialement de jeter les fondemens de la science géométrique , S. G. c'est-à-dire , qu'au seizième siècle on prépara la toute-puissance du général de la société des jésuites. *Generalis societatis.*

L'époque de cet établissement devoit rester cachée ; elle se trouve symbolisée par le mot BABEL , B 2 , A 1 , B 2 , E 5 , L 11 ; ces chiffres 2 , 1 , 2 , 5 , 11 donnent le nombre 21 ; on y omet le nombre 15 , pour exprimer , par abréviation , l'an 1521 ; & c'est la date du fameux pèlerinage d'Ignace de Loyola. Ce fut alors qu'il méditoit le plan de son ordre qui devoit soumettre les rois & les peuples à sa puissance.

Le nom de ce fameux général est symbolisé par le mot EUCLID; E 5, U 20, C 3, L 11, I 9, D 4; tous ces chiffres donnent 52. Ces deux derniers chiffres 5 & 2 donnent 7 ou la lettre G qui exprime toujours le général de l'ordre.

On appelle le général un digne & excellent mathématicien des *Egyptiens*, pour avoir l'initiale E, c'est à dire, allégoriquement l'église. *Egyptiens* s'y trouve au pluriel pour avoir par le total un nombre 9 ou la lettre I, c'est à dire, l'église jésuitique.

Samuel Prichard vouloit exprimer par son emblème que S. Ignace partit de l'église, c'est à dire, du point fondamental de la politique des papes pour devenir lui même un Hiram ou un nouvel architecte qui construit un nouveau bâtiment. Ce nouveau bâtiment est désigné par le temple Salomonien à Jérusalem. Les deux mots *Salomon* & *Jérusalem* sont imprimés en lettres italiques, pour montrer qu'ils sont les seuls importants. Ces deux mots *Salomon* & *Jérusalem* symbolisent expressément par leurs lettres initiales, S. J. la société des jésuites.

Mannon Grecus instruisit dans l'art de la Maçonnerie un certain Charles Martel qui fut ensuite élu roi de France : au quinzième & sei-

sième siècle, il n'y avoit point de *Charles Martel* roi de France : aussi n'est-ce pas là ce qu'on vouloit exprimer ; on avoit besoin d'un C & d'une M pour symboliser le college de *Cler'-Mont*, C. M. Ce college de *Cler'-Mont*, ou mont du clergé, représente l'ordre des jésuites. Ce *Charles Martel*, qui fut élu roi de France, veut dire allégoriquement que les jésuites réussirent à gouverner les rois de France. Le *Mannon Grecus* ou général des initiés parfaits, exprime tous les moyens employés pour établir solidement le college de *Cler'-Mont*.

C'est de la France que l'ordre fut transporté en Angleterre. Nous avons expliqué dans l'ouvrage que par le roi *Athelston*, & par les assemblées d'*York*, on ne vouloit parler que du roi *Jacques II*, qui établit, à *Londres*, un college de jésuites lorsqu'il étoit duc d'*York*.

Laws or charges. Ces loix ou devoirs représentent le livre des constitutions de la société de *Jesus*, qui est, pour ainsi dire, le livre de l'ordre ; & pour qu'il ne soit pas possible de s'y tromper, les deux initiales de ces mots : *Laws & Charges*, L 11, C 3, donnent le nombre 14, c'est-à-dire, la lettre O.

« *Their Brothers and Fellows Necessities* ». Cette phrase demande une attention réfléchie, sur-tout pour les François ; car il n'y faut pas

Rire les *nécessités* ou *besoins* de leurs frères & compagnons , il auroit fallu écrire en Anglois : « Their Brothers and Fellows's Neceffities : » *nécessités* se trouve là pour un nom de secte ou de particuliers.

Or , quelle est cette secte là ? La secte des *nécessités* est une balourdise. Mais ce mot symbolise les nôtres , car *neceffities* donne l'initiale de *nostri*.

Ainsi , tout est clair , tout y est conforme aux regles du discours : « il faut aider les frères » *nôtres* ». Voilà l'idée de Samuel Prichard.

Samuel Prichard ne pouvoit pas faire descendre la Maçonnerie en droite ligne depuis Adam jusqu'à nos jours ; mais il n'ose pas contredire ceux qui l'ont affirmé : il est assez généreux pour laisser la discussion de ce trait historique au lecteur *candide* — C — c'est-à-dire, *coadjuteur* ; car alors on entre dans l'ordre des jésuites , & on y apprend le pouvoir de l'ordre sur la Maçonnerie.

Samuel Prichard exprime la société des jésuites par les mots *Free-Masons* — F 6, M 12 , or , 6 & 12 donnent 18 ou la lettre S *societas*. C'est pour dire qu'ils sont les disciples de St. Ignace , qu'il les appelle *Real Masons* R 17 , M 12 ; or , 17 & 12 font 29. Les chiffres 2 & 9 donnent à leur tour les lettres B I *Beatus*

Ignatius ; il les appelle ensuite *accepted* *Masons* , pour symboliser les nôtres A 1 , M 12. Les chiffres 12 & 1 donnent 13 ou la lettre N *nostri*.

Les Francs-Maçons en cette introduction sont encore appelés *Gormogons* pour avoir un nombre 9 ou la lettre I. Ce mot de *neuf lettres* commence par la lettre G , parce que les Maçons n'ont rien à voir dans les loges que le G qui salit le pentagone Pythagoricien.

Il appelle encore les Maçons *Volgi* , V 21 ; deux & un font 3 , ainsi l'initiale de *Volgi* symbolise l'initiale de *Vota* , & les chiffres donnent le nombre 3 , pour exprimer les trois vœux ou les trois grades de la Maçonnerie de Samuel Prichard.

Il ajoute que ces *Volgi* tirent leur origine des *Chinois* — C —. Cette lettre symbolise encore le college de *Cler-Mont* qui établit en Angleterre une *Maçonnerie* composée de trois grades ou professions jésuitiques.

« Si l'on en croyoit leurs écrits qui soutiennent l'hypothèse des *Pré-Adamites* , il faut qu'ils soient plus anciens que la Maçonnerie ». *Whose Writings if to be credited , maintained the hypothesis of Pre-Adamites , and consequently must be more antique than Masonry.* Cette rodomontade s'éclaircit encore

par notre histoire publique : il est vrai que les peres du college de Cler' Mont sont plus anciens que leurs établissemens Maçonniques ; ainsi leur histoire secrete a raison de les appeler *Pré-Adamites P. A.*, c'est-à-dire, *patres antérieures*, des peres antérieurs à la Maçonnerie actuelle, qui sans eux n'auroit jamais reçu des symboles d'horreur & des espérances ridicules.

Le *Great Kai-Be-Ber*, le grand Kai-Be-Ber symbolise à la fois le général & l'ordre great G ; c'est le général : les initiales des trois syllabes du nom de *Kai-Be-Ber* — K 10 ; B 2, B 2 ; donnent le nombre 14 ou la lettre O *ordo* : le grand Kai-Be-Ber est donc le *général de l'ordre*.

Il va même jusqu'à expliquer le genre de travail dont s'occupe dans la société du grand *Kai-Be-Ber* tout homme intrépide & franc du collier. Cette société choisie, *of responsible people R. P.*, c'est-à-dire, *reverendorum patrum*, ne s'attache particulièrement qu'aux affaires publiques, commerce, négociation, administration, &c.

« Their chief discourse is Trade and Business ».

Le nom de *responsible people* qu'il donne aux révérends peres jésuites, est une impertinence qu'on ne peut soupçonner, à moins de bien connoître le génie de la langue Angloise.

On dira d'un lord Chatam a responsable man ; lorsqu'il est ministre de l'Angleterre : mais à peine un Anglois accorderoit-il ce nom là à quelque puissance étrangere.

A l'aide de ces observations & des autres chiffres jésuitiques déjà expliqués tant de fois ; tout lecteur qui n'a pas même une idée de Maçonnerie , pour peu qu'il sache l'Anglois , doit être en état de lire la préface du rituel comme je l'ai traduite.

NOTE I^{re}. , sur le catéchisme , page 143.

Brothers and Fellows. — *Scholastici & coadjutores spirituales* ; car les jésuites temporels ne sont pas encore dans l'ordre. Leur église & les nôtres doivent rester inconnus.

Proper will. — Car l'ordre des jésuites exige une obéissance absolue.

Amongst Brothers and Fellows. — Car les jésuites temporels ne savent pas encore que la Maçonnerie est entre les mains de la société de Jesus.

P. 144. Secrets and secresy of *Masons*. — Secret des nôtres.

P. 147. How-Long ? — La réponse est ici omise dans le texte.

Vale of *Jehosaphat* J. — Les jésuites : c'est toute la surface du globe , où les Maçons ne

doivent pas savoir qu'ils sont esclaves des jésuites.

Churches and Chapels. — Parce que les loges représentent des églises.

Three great Pillars. — Les trois vœux.

P. 148. Furniture, Mosaick Pavement. — Mosaick est écrit dans le texte en lettres italiques pour symboliser l'artifice de Moïse, qui fut aveugler la populace Israélite pour s'en faire des partisans.

Blazing Star. — L'*astre enflammé*, c'est le soleil, c'est l'emblème de l'ordre, le symbole de la toute-puissance. Voilà pourquoi on y trouve ce G tout-puissant, qui cache le général.

P. 149. Sun, Moon and Master Mason. — Le maître des Maçons ou des nôtres, c'est encore le général.

P. 149. Windows. — V. la seconde partie.

P. 152. Four principles. — Les quatre vœux des nôtres.

P. 153. From Monday Morning till Saturday night. — Le dimanche est retranché, pour faire voir que les jésuites destinent leurs esclaves à des travaux guerriers.

P. 153. Freedom, Fervency and Zeal — F. F. Z. ou 6, 6, 24, qui donnent 36; les chiffres 3 & 6 donnent le nombre 9 ou la lettre I. Le catéchisme vouloit dire que les Francs-Maçons

Maçons ne doivent être que les esclaves des jésuites.

Boaz , Jachin. — On trouve ici le B avant l'I. Allégorie trop claire , & qu'on s'est empressé de voiler.

Under Seven. — Au dessous de sept , pour exprimer que les Maçons apprentis ne sont pas encore prêtres , n'ayant point encore reçu les sept ordinations ecclésiastiques. On a dit ensuite dans plusieurs autres systèmes Maçonniques *trois ans & plus* , pour exprimer les quatre vœux des nôtres.

Day. — LE JOUR , le flambeau du monde , le soleil , l'ordre des jésuites.

P. 154. Night. — La nuit , le flambeau des nuits , ou la lune , l'ordre des Fracs-Maçons.

For the sake of the letter G. L'unique but qu'on s'est proposé , est de faire obéir aveuglément les Fracs-Maçons au général des jésuites.

Geometry or fifth Science. — C'est *l'art & la science du G* ; c'est l'art de subjuguier les papes , les rois & les empires.

Middle Chamber. — M 12 , C 3 , donnent le nombre 15 ou la lettre P , pâtres. Les prêtres mangeoient autrefois la viande des sacrifices *in media camera* , dans *la chambre du*

Part. II.

M

milieu. Ces peres ou P , font aussi le portique par où les Maçons d'aujourd'hui sont entrés dans leur société ; ayant établi la Maçonnerie actuelle , ils se sont appelés allégoriquement le portique de la Maçonnerie.

P. 155. Pair of Stairs. — P. S. *patres societatis.*

P. 156. Three things. — Trois vœux.

P. 158. Science five. — On ne dit pas en Anglois science five , la science cinq est un barbarisme en Anglois comme en François. On ne veut ici parler que de la science des cinq vertus , recommandées par S. Ignace.

P. 159. Timothy Ridicule. — T. 19 R 17 , qui font 36. Les chiffres 3 & 6 donnent le nombre 9 ou la lettre I. Les jésuites appellent un Maçon , Timothée Ridicule , & ils trouvent cela plaisant.

Our Saviour a Free-Mason , whilst he was in the Flesh. — Prichard traite ici comme une chose ridicule , ce qu'un membre de la société de Kilwinning fit graver allégoriquement comme une vérité précieuse à la Maçonnerie. On faisoit payer assez cher , en 1786 , ces mauvaises gravures. Jesus y étoit représenté enfant , sur les genoux de sa mere , recevant son cher ami Jean , Franc-Maçon ; & il lut

donnoit une étoile de Templier. Je ne puis me rappeler en ce moment combien elle avoit de pointes ; mais comme je vis acheter au moins trente exemplaires à la même séance , il sera possible de retrouver incessamment ces estampes très-précieuses.

P. 160. M. B. Shall make you free ; — c'est-à-dire , Charles II une fois intronisé rendra les jésuites libres & puissants en Angleterre , &c.

Keys of all Lodges are at my Command. — Le maître Maçon représente le coadjuteur spirituel qui est le guide des Francs-Maçons.

P. 161. Lost and found. — La parole perdue & retrouvée. C'est la parole souveraine , le fils de Charles premier.

Three Knocks , three Fellows , three Russians. — Ces trois scélérats représentent pour les jésuites les trois royaumes qui les ont chassés impoliment.

Fifteen days afterwards. — Vaut dire que les bons freres impoliment chassés se réfugièrent sous la protection de leur peres jésuites.

P. 162. Fifteen. — 15 donne la lettre P , c'est-à-dire , patres. Ordo of King Salomon. — Un nouveau signe du général de la société.

Six foot East , six foot West and six foot

perpendicular. — Trois fois six donnent dix-huit ou la lettre S ; c'est encore *societas*, la société dans laquelle Hiram ou l'ordre s'occupe à réunir sa tête au tronc.

P. 163. Gloves and Aprons. — Ces gants & ce tablier veulent dire que les jésuites n'osant plus montrer leurs faces *Angéliques*, se cachent sous l'habit des Francs-Maçons. Voilà pourquoi ils appellent le tablier des Maçons un habit, l'habit de l'ordre.

P. 165. Whispers. — Ces chuchotements expriment l'attention & les soins des jésuites pour ne pas se trahir aux Francs-Maçons.

P. S. Working Masons. — Pour les distinguer des *accepted Masons* ou nôtres. Il faut se servir d'une *piece of Stone* pour connoître un *Mason* ; c'est-à-dire, qu'il faut être pere de la société pour connoître un nôtre.

P. 165. Brass Iron, Stret. B. I. S. Ce pere doit être de la société du bienheureux saint Ignace, *beati Ignatii societas*.

F I N.

